

Quantusum



By James Mahu

Quantusum

By James

"Religion and science are opposed... but only in the same sense as that in which my thumb and forefinger are opposed—and between the two, one can grasp everything."

Sir William Bragg, Noble Prize in Physics 1915

Copyright © 2012 by WingMakers LLC All rights reserved.

Sommaire

Chapitre 1 : Éveil seul	4
Chapitre 2 : Lever du soleil	5
Chapitre 3 : Voyage à une crête	6
Chapitre 4 : Le lac lumineux	9
Chapitre 5 : Les cavernes	12
Chapitre 6 : Zénith.....	17
Chapitre 7 : Le premier dîner	22
Chapitre 8 : Le monstre du lac	25
Chapitre 9 : Une question.....	29
Chapitre 10 : Fenêtre	32
Chapitre 11 : Piédestal.....	34
Chapitre 12 : Un changement de mission.....	36
Chapitre 13 : Le chemin le plus simple	41
Chapitre 14 : L'Interface.....	46
Chapitre 15 : Quantusum.....	50
Chapitre 16 : Le Premier Né.....	57
Chapitre 17 : Sommeil.....	65
Chapitre 18 : Épines	66
Chapitre 19 : La caverne	72
Chapitre 20 : Tempête	80
Chapitre 21 : L'autre côté	81
Chapitre 22 : Docteur Chardin	84
Chapitre 23 : Gemini	90
Chapitre 24 : Phowa	93
Chapitre 25 : Algorithmes de la vie.....	98
Chapitre 26 : Promesses	101
Chapitre 27 : L'accord	103
Chapitre 28 : Appels téléphoniques.....	107
Chapitre 29 : Vanessa.....	112
Chapitre 30 : Manifestation insignifiante	118
Chapitre 31 : Docteur	123

Chapitre 1 : Éveil seul

La première chose que j'ai réalisée était le bruit de l'eau, puis une soif si forte que mon corps s'anima pour une seule raison : boire. Mes yeux étaient ouverts sur un monde sombre projeté dans une brume surréaliste de lumière d'argent. J'étais allongé sur mon dos regardant un ciel de points scintillants de radiance jaune et argent, modulant sous forme d'impulsions minuscules d'indétermination.

Je relevais ma tête et regardais autour. Des vagues léchaient le rivage sur lequel j'étais couché. Mes vêtements étaient déchiquetés et accrochés à mon corps arrosé de grains de sable d'or. L'air était chaud et salé. Mon esprit s'éveillait à une forme floue de questions. Qui suis-je ? Pourquoi étais-je ici ? Ce qui est arrivé de me rapprocher de cet endroit étrange ? Un désespoir plaintif déferla sur moi comme aucune réponse ne revenait. J'étais seul, peut-être au sens propre du mot.

J'ai cherché dans mon esprit pour trouver des réponses, mais il était vide. Aucun souvenir ne pouvait être trouvé. Je, moi... tout ce qu'était la chose tenue à l'intérieur de ce corps était complètement absent — au moins en ce qui concerne un passé ou un souvenir. Ma tête me faisait mal à la découverte, envoyant une douleur lancinante vers l'extérieur à mes bras, intestin et jambes. C'était la misère dans sa forme la plus crue.

La nausée vint rapidement et un sentiment d'inquiétude m'attaqua. J'ai compris que je mourrais si je ne buvais pas un peu d'eau. J'entendis une voix au plus profond de moi, vous avez quelques minutes à vivre. Un coup de couteau d'impuissance fut écarté car j'avais forcé mon corps à gratter et à ramper à sa manière au bord de l'eau seulement cinq mètres plus loin. Quand je suis arrivé — et je l'ai fait — j'ai pris l'eau dans mes mains tremblantes en forme de coupe, mes coudes survivaient dans le sable mouvant et je buvais comme un animal. Les grains de sable se mélangeaient avec l'eau, mais je les avalais de toute façon.

La mélodie du clapotis de l'eau et des vagues lointaines déferlant sur un récif invisible étaient les seuls bruits de ce monde étrange. Je ne pouvais pas reconnaître quelque chose de familier. C'était comme si j'étais la seule personne ou créature d'ailleurs, qui était en vie. J'ai bu beaucoup d'eau salée, au goût infect, sachant que ce n'était pas ce que mon corps voulait, mais je n'étais pas en mesure d'être difficile. Je pouvais sentir la présence de la porte de la mort telle une ébauche de fraîcheur dans une salle par ailleurs chaude.

Quel est mon nom ? Ce fut la pensée qui surgit à mon esprit quand je buvais. Suis-je délirant et est-ce pourquoi je ne me souviens pas de mon propre nom ? J'éclaboussais l'eau sur mon visage, espérant qu'elle réveillerait la partie de moi qui dormait. Mes mains, dans la pénombre de la nuit, étaient pour moi comme des objets étrangers. Apparemment, j'étais un homme. Quel âge, je ne pouvais pas le dire, mais à ce moment-là, je me sentais vieux. Très vieux.

C'était trop pour moi à comprendre. J'étais abandonné sur quelque rivage désert, dans un état impropre à une bête terrible, sans parler d'un homme. J'étais un homme, n'est-ce pas ? Ce fut ma dernière pensée avant que je perde connaissance.

Chapitre 2 : Lever du soleil

Quelque chose me pressa à se réveiller. Ce n'était pas la soif. C'était la lumière. Une luminance avait transformé mon monde. Une lueur prémonitoire d'un soleil s'éveillant remplissait mon nouveau monde, et mes yeux commençaient à se concentrer sur la plage sur laquelle j'étais couché. J'étais en effet seul. Rien ne bougeait sauf l'eau qui s'étendait devant moi dans une étendue infinie, tissant ses indigos phosphorescents et aigues marines comme une immense tapisserie de lumière en perpétuel changement.

Un peu plus loin, il y avait un petit canot de sauvetage qui était devenu plus qu'un radeau. Il avait un air de connaissance à sa ruine — un esprit analogue que j'ai partagé, sans aucun doute. Il semblait aussi en état de navigabilité que je me suis senti sur terre méritante. Peut-être, c'était mon trajet jusqu'à cet endroit. La pensée retourna dans ma tête pendant que je luttais pour me tenir debout. Je me dirigeais vers le bateau dans un état second maladroit et regardais à l'intérieur. Il n'y avait rien de valeur. Pas d'outils. Pas de nourriture. Pas d'eau. Mes yeux erraient devant une rame brisée, une bouteille en plastique vide blanchie par le soleil et des os de toutes sortes, que je supposais provenir de poissons, mais je ne pouvais le dire à coup sûr.

Je suis passé devant le bateau, repérant quelque chose d'autre plus loin sur le rivage. Cela ressemblait à une caisse en bois, mais elle paraissait aussi brisée et le contenu, ce qu'il fut, était probablement la possession de la mer. Comme j'arrivais à elle, des lettres devinrent visibles. Elles étaient dans une langue que je ne connaissais pas, mais pour être juste, je ne suis pas sûr que je possède un langage.

Un coup de pied sourd était le meilleur que je pouvais rassembler, mais il suffisait pour faire rouler la caisse sur son côté. Mes soupçons étaient corrects. Elle, aussi, était vide. Je l'ai traînée jusqu'à la ligne d'arbres, pensant que son bois pourrait s'avérer utile. Au moins, c'était quelque chose sur laquelle je pouvais m'asseoir pendant que je méditais sur mon sort. J'étais douloureusement conscient que mes prochaines étapes pourraient déterminer si j'étais vivant ou mort.

Le soleil commençait à se lever. La lumière du soleil envahissait la plage comme je tournais mon attention pour comprendre où je me trouvais.

Pourquoi j'étais ici, qui je suis, que m'était-il arrivé et toutes les autres permutations qui encombraient mon esprit devraient attendre. J'avais besoin de savoir où j'étais et d'examiner l'environnement pour m'assurer que je pourrais trouver de l'eau fraîche, de la nourriture et un abri, ou trouver un autre qui soit comme moi et qui pourrait aider.

Debout sur le bord du littoral, je remarquais pour la première fois que j'étais dans une baie abritée qui était entourée par une végétation dense et de grands arbres. Derrière les arbres, une colline à pente ascendante montait progressivement jusqu'à une haute crête imposante environ quatre-vingt-dix mètres au-dessus de la baie. Je savais immédiatement que je devais y aller. Ce ne sera qu'à partir de cette crête que je serais capable de sonder de mon environnement et prendre des décisions sensées sur mes prochaines étapes. Étais-je sur une île, ou sur une plage du continent inhabité ? Peut-être une ville de l'autre côté de la crête. J'avais besoin de savoir.

Chapitre 3 : Voyage à une crête

Ne sachant rien de mon passé, n'ayant aucun outil, aucune carte, aucun sentier ou même chaussures, je me mis à gravir la crête. Conquérir serait peut-être un meilleur terme. J'avais besoin de savoir où j'étais, et cela devenait mon obsession, même si elle me tuait. Le fait que je n'avais aucun nom ou souvenir de ma vie avant le réveil sur la plage semblait relativement vide de sens. Ce qui m'a pris d'entreprendre ce voyage au milieu de toutes mes réflexions reste un mystère. Je ne peux pas, en toute honnêteté due, m'exprimer en termes logiques qui auraient un sens à tout lecteur.

Il y avait une partie de moi, sain d'esprit certes, qui plaidait pour que je reste sur la plage, construisse un abri, trouve de la nourriture et de l'eau fraîche et rassemble mes forces, mais j'avais besoin d'acquiescer une nouvelle perspective. J'avais besoin de regarder de haut ma situation du point de vue de cette crête élevée.

Au lieu de créer un plan pour mon voyage, j'ai fait le contraire. Je suis entré dans la végétation luxuriante qui entourait la baie en forme de croissant, comme un homme possédant une singularité rarement vue. Je n'avais aucune machette je devais donc me déplacer avec prudence, me frayant un chemin à travers la flore dense avec soin et réflexion comme une araignée dans les hautes herbes. Je ne connaissais que la direction de la crête, et c'est devenu mon objectif.

Il y avait quelque chose d'apaisement dans un objectif. Une seule destination. Un seul but. Tout le reste — la faim, la soif et mille questions — quittait inexplicablement ma conscience. Ils ne pouvaient pas me distraire plus longtemps. Leur pouvoir était diminué car tout mon être était centré sur la crête. Je contrôlais mon attention, et la partie de moi qui était attentive était la partie en qui je faisais confiance. Chaque fois que je me sentais poussé par la distraction, la peur ou le doute, je savais que c'était d'une autre source qui était plus petite, incertaine et faible, et je me détournais de cette source.

La première de mes nombreuses découvertes en cours de route vers la crête était les grandes feuilles en forme d'entonnoir qui contenaient de l'eau de pluie dans leurs profondeurs. Je les ai découvertes tout à fait par hasard. J'ai trébuché sur quelques racines et suis tombé à terre, et comme je levais les yeux, je pouvais voir un liquide se déplaçant à l'intérieur de leur peau translucide. J'ai basculé doucement une des feuilles et j'ai goûté l'eau douce. En une minute chaque feuille, et j'imagine qu'il y en avait plus de trente à ma portée, fut vidée de son eau.

Ma soif était finalement étanchée et ma santé était instantanément restaurée. J'ai remarqué que la plante, que j'ai surnommé par la suite la plante entonnoir, était abondante sur le sol de la forêt. Plus important encore, cependant, si la pluie était abondante en cet endroit, alors un cours d'eau douce semblait probable aussi. Mes oreilles devenaient comme des antennes-radars toujours à l'écoute du gargouillis d'un ruisseau ou d'une cascade.

Après une dizaine de minutes plus profondément dans la forêt, j'ai remarqué que des arbres avec un fruit étrange qui ressemblait à des baies dorées, sauf qu'ils étaient beaucoup plus grands que les baies, plus la taille de petites pommes. J'en ai cueilli quelques-uns et en ai mangé un, à titre d'essai, incertain de son goût, et pour voir s'ils étaient bons à manger. Je fus agréablement surpris. Ils avaient le goût du nectar mélangé avec du miel. Je les ai mangés avec envie, et au moment où j'ai fini, j'étais une catastrophe. Du jus dégoulinait sur ma chemise en lambeaux comme des ruisseaux de sucre liquide, et mes mains et le visage étaient saturés d'une matière visqueuse et collante.

Comme je terminais mon festin, j'ai eu l'impression désagréable que quelqu'un me regardait. Léchant mes doigts, je criais mollement, « y a-t-il quelqu'un ? » Il n'y eut aucune réponse, même si, pour être honnête, le son de ma voix me fit sursauter plus que l'absence d'une réponse. Je savais que c'était ma voix. Elle avait certainement un caractère familiarité, mais elle sonnait aussi bizarre, voire étrangère, en particulier dans ce lieu.

3 - Voyage à une crête

Soudain je me suis rendu compte que j'avais vu bien peu d'insectes. D'oiseaux. En fait, l'endroit semblait particulièrement stérile d'animaux, ce qui était en net contraste avec sa végétation abondante. Néanmoins, en raison de l'absence de bruits d'animaux, je ne pouvais m'empêcher de penser que j'étais surveillé. Tout était trop calme.

J'ai trouvé plusieurs feuilles entonnoir et ai lavé mon visage et mes mains avec l'eau qu'elles fournissaient. Manquant d'un miroir, je prenais connaissance de mon corps et de mon état général. Je n'étais pas aussi vieux que j'avais jugé quand je m'étais réveillé sur la plage. Ma peau était tendue, probablement un homme que j'estimais être dans la vingtaine ou début de trentaine, la peau était foncée, presque noire, et des coupures fraîchement cicatrisées étaient les imperfections communes sur mes doigts, mains et avant-bras.

Je n'avais aucun anneau sur mes doigts, ou taches de naissance ou tatouages distinctifs. Je semblais en forme. Peut-être un abdomen un peu osseux, mais j'en déduisais que je n'avais pas mangé beaucoup ; sinon, mon corps était mince et musclé. Je me sentais fort. Mon niveau d'énergie grandissait vers de nouveaux sommets et c'était bon d'être satisfait de ma soif et faim, et de savoir qu'il y avait moyen de maintenir ma vie en ce lieu.

Poursuivant mon voyage, je me promenais avec une énergie renouvelée, optimisme et agilité. Mon objectif revenait à conquérir la crête qui était inévitablement gardée par sa verticalité. Comme je venais plus proche de la base de la crête, où son ascension devenait évidente, je commençais à voir des affleurements de roches gris brunâtre. C'étaient des formations de proportion intéressante, parfois s'élevant en l'air sur six ou même neuf mètres, comme des flèches d'un château. Elles ressemblaient à des sentinelles gardant la pente raide qui conduisait à la crête.

La première que j'ai découverte attira mon attention, car elle me rappelait une sculpture abstraite d'un homme debout dans un repos silencieux. Il n'y avait aucune marque de burin ou preuve qu'elle fut créée par des mains humaines, et pourtant j'avais la nette impression qu'elle fut créée par une intelligence autre que de la nature. Sa surface était altérée mais encore rugueuse au toucher. J'en ai déduit qu'elle était volcanique et probablement l'œuvre d'une ancienne coulée de lave, mais j'étais un peu mal à l'aise car sa forme était tellement humanoïde.

Au moins une douzaine de flèches se sont révélées pour moi, après que j'ai découvert la première. Si j'avais parcouru parallèlement la base de la crête, peut-être que j'aurais pu en trouver beaucoup plus, mais je ne voulais pas explorer. Je voulais monter.

Pendant les deux heures suivantes, je choisissais mon chemin à travers tous les obstacles possibles — pierres en vrac, des racines d'arbre qui semblaient se moquer mon agilité retrouvée, des falaises verticales qui avaient seulement de minces fissures pour mes mains et pieds, et de grands rochers dégrossis qui torturaient mon sens de l'équilibre et la plante de mes pieds.

Comme j'approchais du sommet, j'ai dû me reposer. Ma flambée précédente d'énergie fut remplacée par l'épuisement total. Mon corps luisait de sueur, et ma soif affirmait une fois de plus ses besoins. Je n'avais pas vu de plantes entonnoir depuis que j'avais commencé mon ascension jusqu'à la crête. Aucun bruit d'eau, ou preuve de toute sorte que l'eau était à proximité, malgré le feuillage tropical luxuriant qui m'entourait.

Un bruit de chute de pierres au-dessus de moi attira mon attention et mon intestin fit la grimace à un instinct de peur. Je me suis rapidement mis debout et ai levé les yeux, balayant la crête de tout mouvement ou de signe de vie. Les arbres anciens abîmés retournèrent mon regard surpris avec une indifférence tranquille. J'observais attentivement pendant quelques minutes fouillant le sommet de la crête, attendant qu'un animal apparaisse, mais rien n'a jeté un coup d'œil vers le bas sur moi. Ce doit être l'érosion, me suis-je dit.

La peur m'avait donné une poussée d'adrénaline, et je suis retourné à mon ascension sur le côté de la crête. La pente n'était que plus raide, laissant à me demander comment je trouverai la force de revenir jusqu'à la plage sans eau, ou chaussures. Mes pieds étaient déjà sensibles et douloureux du voyage.

3 - Voyage à une crête

Mon seul espoir était que je trouve un chemin d'accès au sommet de la crête qui me fasse sortir de cet endroit et me ramène à ma propre nature. Cet espoir était la source du peu de fermeté que je pouvais mobiliser.

Approchant le sommet de la crête, je commençais à remarquer que le vent s'était intensifié et le bruit des vagues en bas était imperceptible. Je me suis retourné pour un instant, me suis appuyé contre un arbre et j'ai regardé la mer. C'était un endroit magnifique, incroyablement pittoresque, mais il y avait quelque chose de terrifiant à cela, parce que j'étais seul sans un souvenir quelconque qui pourrait déterminer la raison de ma présence. Je n'avais seulement que six mètres pour rejoindre le sommet de la crête et je me hissais lentement afin de pouvoir inspecter mon nouveau point de vue de l'autre côté.

Au sommet, j'ai rampé littéralement sur le dernier rempart de roches et de hautes herbes qui cachent la vue de mon monde total. J'ai regardé dans l'expectative au-dessus de la crête. J'étais sur une île. L'océan s'étendait dans toutes les directions à un horizon plat bleu grisâtre. Mon cœur se serra. Mon corps commença à convulser dans une agitation incontrôlable de colère et de remords. Ma solitude s'accroissait avec chaque respiration spastique, et bien que je me sentais fatigué, mes pieds étaient douloureux et j'avais soif, c'était la solitude qui était ma seule préoccupation dans la première minute à savoir où j'étais.

Du sommet de la crête, je pouvais voir toute l'île. Elle était petite, peut-être moins de vingt-cinq kilomètres de circonférence. Il semblait que je serais en mesure de suivre la plage tout autour de l'île et terminer mon voyage en une seule journée. L'intérieur de l'île était dense d'arbres, mais je pouvais voir un endroit, près du centre, où il semblait qu'un petit lac restait en repos tranquille. La lumière du soleil illuminait l'île dans une brume brumeuse qui planait sur l'intérieur, ainsi le lac m'était un peu caché, mais j'étais persuadé que c'était un lac, parce que je pouvais détecter le reflet du soleil sur l'eau à travers le brouillard.

J'estimais que le centre de l'île, là où le lac était moitié caché sous un voile brumeux, était à environ cinq à sept kilomètres de distance. La crête entourait le lac, bien que la partie de la crête où je me trouvais fût considérablement plus élevée que les autres. J'ai soudain compris que j'étais sur le bord d'un ancien volcan. C'est la seule explication. Et le lac était, sans aucun doute, l'eau de ruissellement de la pluie qui courait le long des parois intérieures du volcan. L'île était comme une plante entonnoir géante.

Alors que je savais que je devais continuer mon voyage, explorer le lac et trouver de l'eau douce, mon corps s'affala soudainement d'épuisement et je devais dormir. Je me suis courbé dans la position fœtale sur le sommet de cette crête, mon avant-bras en guise d'oreiller, sentant le flux de la brise chaude au-dessus de moi tout comme ces roches ont dû la sentir pendant des milliers d'années. Mes yeux étaient remplis de larmes, et même si une terreur profonde se préparait à l'intérieur de moi, j'étais tellement fatigué que le sommeil me prit, tout comme le vent pourrait prendre une graine de ce sommet de crête et la porter à la mer.

Chapitre 4 : Le lac lumineux

C'était une fois de plus l'eau qui me réveillait, mais cette fois c'était une pluie frappant mon visage avec une implacabilité cuisante. Les gouttes de pluie étaient grandes et la pluie, elle-même, torrentielle. J'ai descendu rapidement le mur intérieur de la crête jusqu'à un affleurement de roches qui semblait assez volumineux pour fournir un abri de la pluie battante.

Comme j'avancais petit à petit le dos contre les rochers, j'ai senti un courant d'air froid derrière moi et ai découvert quelque chose que je ne peux seulement décrire que comme une fissure dans la paroi rocheuse. J'ai lutté pour passer à travers la fissure, et — comme un contorsionniste — je me tortillais vers l'intérieur. Je ne pouvais pas voir dans ses profondeurs, mais j'avais le sentiment de malaise que la caverne était très grande. Je suis resté à l'entrée et j'observais la pluie, soulagé d'avoir un abri.

Tendant brusquement mes mains, j'ai bu de mes mains en coupe des gorgées d'eau de la pluie et ai étanché ma soif. L'averse dura environ trente minutes, puis, soudainement, elle disparut. Quelques secondes après les dernières gouttes de pluie, le soleil déversait sa chaleur comme pour dire que tout était pardonné. Je regardais mais, à travers mon étroit portail, on ne pouvait voir aucun arc-en-ciel. J'ai lutté pour sortir de la grotte, faisant une note mentale qu'elle pourrait justifier une exploration plus poussée, mais pour l'instant, le lac était mon nouvel objectif.

La descente du mur intérieur était beaucoup plus facile que la montée que j'avais subie pour connaître mon nouveau monde comme une île. C'était en pente plus douce, d'une part et d'autre part, il y avait des trainées forgées par l'écoulement de l'eau. J'ai tout simplement suivi ces trainées vers le bas, et les récentes pluies les avaient transformées en une substance ressemblant à la boue qui était infiniment douce à mes pieds.

En moins d'une heure, je choisissais mon chemin à travers l'épais enchevêtrement d'arbres jusqu'à une clairière qui entourait le lac. Quelle est la cause de cette clairière ? J'ai senti que c'était notable — peut-être même de mauvais augure. Pourquoi la jungle s'est-elle brusquement arrêtée ? C'était comme un périmètre d'extinction qui entourait le lac. À quinze mètres de la rive du lac il n'y avait rien d'autre que le sol nu. L'eau devait créer la vie ? Plusieurs cours d'eau livraient leur eau douce dans le lac, et je pouvais nettement voir que l'eau était claire comme l'eau de roche.

Toujours dans la jungle, je m'approchais de la rive d'un cours d'eau et plongeais ma main dans l'eau qui coulait rapidement. J'inspectais l'échantillon tenu dans ma paume, estimant si je devais boire. Je n'avais pas particulièrement soif. J'avais bu ma part des feuilles entonnoir pleines sur mon chemin vers le lac, mais ma curiosité était vive. Je décidais de la sentir d'abord.

L'eau est inodore. Je ne détecte aucune odeur désagréable, mais la zone morte qui entourait le lac affichait un message différent, et c'était un avertissement : claire et sans équivoque. Je portais soigneusement l'eau vers une petite fougère déroulée sur le sol de la jungle. C'était une plante délicate. Des gouttes de pluie étaient alignées sur ses arêtes doucement dentelées. J'ai laissé tomber l'eau directement sur la fougère et j'attendis. La fougère était mon essayeuse innocente — celle qui devinerait la salubrité de l'eau.

Assis à côté de la fougère, mon nouveau groupe d'habitants de l'île, je raisonnais et supposais que le centre de l'île avait une toxicité concentrée. Peut-être lorsque le volcan était actif, un élément chimique, qui est toxique pour les plantes et les arbres, en est sorti. Ou peut-être que le sol qui entoure le lac est en permanence humide comme un marais, et les arbres et les plantes sont efficacement noyés, et donc ils ne prennent jamais racine.

Après quelques minutes de repos, je baissais les yeux sur la fougère et voyais aucun changement dans son comportement. Si l'eau était toxique, sûrement qu'elle aurait eu un effet maintenant. Je décidais d'aller au lac et de tester l'eau là-bas. La clairière entourait le lac comme une couronne, et pendant que j'entrais dans son périmètre, où il rencontrait la jungle, je remarquais que la végétation était dentelée.

Quelque chose, ou quelqu'un, mâchait les feuilles des plantes et des arbres. Quoi d'autre pourrait causer une difformité brutale de la végétation ?

Comme je me marchais sur le périmètre à chaque point où la jungle rencontrait la clairière, il y avait des marques de morsures sur les feuilles. Je levais les yeux, et même cinq mètres dans les arbres, je pouvais voir les signes avant-coureurs de feuilles mâchées. Je n'étais pas seul après tout. Et celui qui mangeait la végétation était soit très grand ou pouvait grimper ou voler.

Je trouvais une grande feuille de la taille supposée de mon visage, et examinai les marques de morsure. Elles étaient faites par de grandes dents, peut-être aussi grosses que mon poing. Celui qui mangeait ces feuilles n'était pas enclin à grimper aux arbres ou à voler. Il était trop gros. Mes yeux cherchaient plus profondément dans la clairière, je pouvais voir des empreintes faites dans le sol indicatif d'un grand corps rampant sur le sol. Aucune empreinte de pas, juste des empreintes de contorsions et quelques grattements.

C'est à ce moment que mon esprit me chuchota de faire demi-tour et de revenir à la plage, mais mon corps vacillait vers l'avant dans la clairière comme quelqu'un possédé et peut-être un peu sourd au raisonnement plus élevé de mon esprit.

Pendant que je me déplaçais à travers la clairière, je pivotais ma tête tellement que je me sentais étourdi alors que j'arrivais plus près de la rive du lac. Une découverte importante de mon voyage fut que le sol sous mes pieds était ferme. Il n'était pas trop détrempe pour soutenir la végétation. C'était mon intuition qui parlait, car je n'étais pas un botaniste pour autant que je sache. J'ai aussi remarqué que les empreintes étaient comme des canaux ou des sillons et avaient environ six mètres de diamètre. Je me disais que s'ils ont été formés par un animal, l'animal serait suffisamment grand pour me manger en une seule bouchée. Mes genoux vacillaient à l'idée.

La pensée de courir continuait à crier dans mon esprit, mais c'était une motivation étrange que je sentais. J'avais besoin de voir le lac. J'avais besoin de savoir à quoi j'étais confronté. Je me suis avancé, mais mon langage corporel criait « prudence ». Peut-être que les canaux n'étaient simplement que les ruissellements de l'eau de pluie, ai-je expliqué à moi-même, mais mon esprit rejeta la rationalisation. Les marques de morsures étaient indéniables, elles n'étaient certainement pas causées par la pluie. Une dent, de la taille de mon poing, dansait menaçante dans mon imagination.

Enfin, je pouvais regarder par-dessus le talus le long du rivage. L'eau était immaculée et de la couleur turquoise des pierres précieuses. Sa beauté était en contraste étrange avec les monstres que j'imaginai rodant sous sa surface. J'ai glissé en bas du talus, gardant mon attention carrément centrée sur le lac. Une douce brume planait sur sa surface et un vent doux la diffusait comme pour masquer son mystère. Plus près du rivage, toutefois, je pouvais voir sous la surface et remarquais que la rive s'inclinait abruptement dans une profondeur d'indigo. C'était plus un immense trou rempli d'eau qu'un petit lac.

Sur les bords mêmes de la rive il y avait du sable cristallisé noir qui étincelait dans la lumière douce. Je m'agenouillais pour toucher l'eau, sans jamais quitter des yeux l'eau en dessous. Elle paraissait chaude. Je pris un peu d'eau dans ma main en coupe et l'ai sentie. C'était, comme l'eau dans les cours d'eau, inodore, mais elle était nettement plus chaude au toucher. Je fus alors frappé dès que je me remis debout, je tressaillis alors que je remarquais mon reflet dans l'eau immobile. C'était la première fois que je m'observais. J'étais là, un homme dégingandé, à la peau brune, de longs cheveux noirs bien serrés en boucles trop nombreuses pour les compter, larges nez et bouche et j'arborais des vêtements en loques d'un mendiant.

J'arrachais ma chemise de dégoût ; dégoût d'être seul, sans un souvenir à tenir. Je me sentais tel un pion dans quelque autre histoire — une histoire dont j'étais impuissant qu'à scruter. Mon dégoût était tellement viscéral que j'ai même perdu ma peur. Un torrent soudain de colère entra en moi, et je m'en foutais si la nature ou quelque monstre des profondeurs allait m'écraser, bien que, pour dire la vérité, le sentiment ne dura que quelques secondes, car sa nature était éphémère pour de bonnes raisons.

Du coin de l'œil, j'ai vu un mouvement profondément en dessous de l'eau claire, peut-être neuf mètres plus bas. Un énorme mouvement sombre. Ma première pensée me chuchota que c'était une baleine, mais ici ? La forme sombre était terriblement énorme et se déplaçait avec une suprématie méthodique réservée aux animaux n'ayant pas de prédateurs. Je reculais petit à petit en arrière, observant la forme, désagréablement conscient que mon rythme cardiaque était le bruit le plus fort sur l'île.

Je l'ai regardée avec des yeux qui ne pouvaient pas regarder ailleurs. La sombre créature était un aimant puissant à mes sens, et au moment même où je pensais avoir tout vu, une autre ombre, plus profonde que la première, remua dessous. Il y en avait deux — peut-être plus — mais c'est à ce moment-là que j'ai réalisé que je courais vers la forêt comme si je suivais mes pieds.

Tandis que mon corps atteignait la sécurité de la jungle, dans mon esprit j'étais encore à traiter les images de ces énormes animaux. Leur cou était-il vraiment longtemps ? Ces yeux luminescents, les ai-je vus lumineux ? M'ont-ils vu ? Et s'ils m'ont vu, que feraient-ils ?

Caché derrière la croissance de la jungle, je poussais prudemment ma tête de derrière un tronc d'arbre lisse pour voir si les créatures avaient refait surface ou, pire encore, me poursuivaient. Il n'y avait aucun signe d'elles. Mon cœur commença son lent retour à la normale. Je prenais quelques respirations profondes et ensuite je décidais de retourner à la grotte qui m'avait protégé de la pluie et voir si je pourrais l'utiliser comme d'un abri. Elle avait l'avantage évident d'être loin de mes voisins mastodontes nouvellement découverts, et je pourrais voir à la fois l'intérieur de l'île et à partir de la crête, surveiller pour les navires.

L'eau paraissait abondante, aussi longtemps que la pluie continuait, et la nourriture, bien je pensais aux cours d'eau et me demandais si les poissons pouvaient vivre en leur sein. Si ce n'était pas le cas, j'étais sûr que je pourrais trouver suffisamment de fruits et légumes qui seraient comestibles. Il y avait quelque chose au sujet de cette grotte qui m'appelait, et puis la pensée du feu remua quelque part à l'intérieur de moi. Comment est-ce que je trouverais le feu ? Encore une fois, mon esprit pouvait poser la question, mais il semblait totalement désespéré à renvoyer une réponse.

C'est alors que j'ai décidé, pas pour une raison quelconque particulièrement bonne, de cesser de poser des questions angoissantes. Elles me rappelaient qu'une seule chose : j'étais dans un monde qui semblait attentif à me trouver incompetent. J'ai pris une autre résolution. Je ne retournerais jamais au lac. Jamais.

Chapitre 5 : Les cavernes

Étant donné la position du soleil, j'en déduisais qu'il était environ midi quand je suis arrivé à l'entrée de la grotte. Elle me semblait plus petite que ce que je m'en souvenais et je me demandais comment j'avais réussi à me faufiler à l'intérieur, plus tôt dans la journée. J'ai envisagé la possibilité que j'avais mangé trop de nectarines d'or sur mon voyage vers le haut des versants intérieurs, mais j'ai réussi à me forcer à l'intérieur avec quelques efforts, notant que, si je décidais d'en faire ma maison, j'aurais besoin d'un outil quelconque pour élargir l'entrée — la perte de poids n'était pas une solution.

Je décidais de donner du temps à mes yeux pour s'adapter à l'obscurité, alors je me suis assis avec mon dos orienté vers la seule source de lumière qui coulait du monde extérieur. L'intérieur de la grotte était merveilleux pour deux raisons : l'obscurité était un soulagement à mes yeux, et elle était au moins dix degrés plus fraîche, même à quelques mètres de l'entrée.

Comme mes yeux commençaient à s'adapter, des objets émergèrent. Un grand mur fut la première chose à se concentrer. Il était environ neuf mètres plus loin et semblait avoir une courbure qui disparaissait dans l'obscurité de la caverne. Dans une tentative à ne pas s'imposer sur n'importe qui, j'ai crié, « y a-t-il quelqu'un ? » Je me suis souvenu que j'avais déjà vu la preuve de monstres dans le lac, ainsi trouver un monstre dans une sombre et menaçante caverne était plausible. Il me semblait aussi que c'était poli parce que cet endroit, à la différence du lac, était fermé comme une maison, mais il y avait une raison de plus, scientifique celle-là : j'utilisais ma voix pour sonder la taille de la caverne.

J'écoutais avec toute ma conscience rassemblée à l'intérieur de moi et j'étais persuadé qu'il n'y avait pas de monstres, parce qu'il n'y eut qu'un silence absolu à ma question. J'étais moins confiant à propos de la taille de la caverne, mais instinctivement, j'estimais que la grotte était grande. Elle semblait très grande. Ma voix résonnait pendant plusieurs secondes, et je sentais une trajectoire descendante. J'ai crié encore une fois, écoutant ma voix comme s'il s'agissait d'un signal radar. Je sentais que la paroi courbe avait une ouverture, parce que ma voix ne semblait pas se refléter vers moi quand je criais sur ma droite. À ma gauche et au centre, ma voix était renvoyée rapidement. Je décidais de suivre mon chemin vers la droite.

J'étais seulement à environ six mètres de l'entrée quand ma jambe trouva quelque chose qui dépassait du mur. Je tressaillis un peu car mon tibia frappait le bord d'un obstacle inflexible, et mes mains commencèrent immédiatement à chercher comme un aveugle qui tente de rendre l'invisible visible avec la recherche du bout des doigts.

Mes mains reconnurent l'objet comme étant un gros rocher d'environ un mètre de diamètre qui bloquait mon chemin. Sur le dessus de la pierre, je trouvais quelque chose d'inattendu : une petite boîte. Ma peau se hérissa à la découverte, et mon corps s'inonda avec un espoir mystérieux. Je n'étais pas seul. Quelqu'un d'autre — humain non moins — était dans ce même espace. La seule question était quand ?

C'était une petite boîte, mais c'était indéniablement d'origine humaine. Elle était en carton et quand je l'ai secouée, quelque chose s'entrechoquait à l'intérieur. J'ai accidentellement poussé à une extrémité et elle s'ouvrit. Il y avait des allumettes ! Je pouvais sentir la légère odeur du soufre. Ma main brouillait pour en prendre une et pour heurter le côté de la boîte. Mes mains étaient tremblantes d'excitation, et je fis une pause pour me calmer avec quelques respirations profondes. Je frappai la première allumette, et elle se brisa en deux. La déception s'échappa avec un long soupir. Je sortis une autre allumette, sachant la rareté de chacune. Je l'ai frappée contre le côté de la boîte avec délicatesse. Trop délicatement à ce que je m'en rappelle.

Trouvant l'angle, la vitesse et la pression appropriées, elle s'alluma à la seconde frappe, et la cavité de la caverne bondit soudainement dans une vie d'ocre doré et de riche brun. La première chose que j'ai reconnue était l'ampleur de la cavité. Elle disparaissait au-delà de la portée de la lumière de l'allumette. Un couloir conduisait vers le bas, mais il se tordait dans une noirceur impénétrable,

échappant à ma lumière et vision. La chose suivante que je remarquais était les écrits ou dessins griffonnés sur les murs. Ils furent dessinés avec beaucoup de talent par quelqu'un qui a pris le plus grand soin dans leur création, et je me sentais comme entrant dans une galerie d'art antique.

L'allumette s'éteignit, brûlant mes doigts, et j'ai crié de douleur. J'avais besoin d'une lampe ou d'une bougie, m'écriai-je : à personne en particulier. La chose suivante que j'entendis me fit plus peur que je ne pouvais imaginer. Une voix. C'est indéniablement une voix, quelque peu assourdie, un léger écho porta la voix un peu bancale à mes oreilles, mais cependant elle trouva mes oreilles, elle envoya un torrent de panique tout au long de mon corps.

Je m'agenouillais instinctivement, pivotant ma tête çà et là, comme si un monstre pouvait percer l'intérieur obscur et me dévorer. Peut-être les créatures rodant au bord du lac avaient laissé une forte impression sur moi, mais je sentais une telle crainte profonde au son de cette voix que son contenu m'était insensible. C'était comme si mon monde entier fut mis soudainement à l'envers et toute forme de normalité en était expulsé. Je fis de mon mieux pour supprimer les sons de mon corps et rassembler mes esprits dans l'obscurité froide.

Quelqu'un ici, c'est une bonne chose, n'est ce pas ? Je me raisonnais que cette autre personne pourrait m'aider, mais au même moment, une pensée plus lucide me convainquit que toute personne vivant dans cette grotte au milieu de nulle part, dans l'obscurité de la poix, ne serait pas une personne que je voudrais rencontrer. Ce n'était pas normal ; Il n'y avait aucun doute à ce sujet.

Je commençais petit à petit mon chemin de retour à l'entrée, en faisant le moins de bruit que possible, mes mains touchant le sol de pierre humide à tâtons. J'écoutais de toute ma force, mais le bruit de mon cœur battant et le souffle de panique étaient tout ce que je pouvais entendre. C'est alors que j'ai réalisé que j'avais abandonné la boîte d'allumettes. Une seule parole s'échappa de ma bouche, « mince ! »

Elle fut dite tranquillement, mais avec une grande intensité. Puis je l'ai entendue à nouveau. La voix. « Venez à moi », dit-elle sur un ton de commandement. Elle était féminine, mais très forte. C'était un retentissement éloigné et faisait écho autour de la caverne avec une puissance persistante. Deux choix surgissaient avec clarté : courir hors de cette caverne aussi vite que mes jambes me portent ou parler à cette voix et enquêter sur ce qui en était sa source. Ce dernier appela, et une partie de moi tressaillit au son de ma voix.

« Où êtes-vous ? Qui êtes-vous ? », réussissais-je à croasser. Ma voix peu familière et fragile flottait à travers l'obscurité tel un esprit désincarné à la recherche d'un compagnon.

« Écoutez attentivement le bruit que je vous laisse, suivez-le et vous me trouverez. Trouvez-moi et vous saurez qui je suis. » La voix commença à chanter une mélodie que je pouvais seulement décrire comme exceptionnel. Je n'avais aucun souvenir de musique ou de la conception de mélodie, mais cette chanson me calma. Est-ce que quelque chose qui soit menaçant chanterait de cette façon ? Je me suis levé lentement, fasciné par la musique, et ai bordé mon chemin vers la voix plaintive.

Les parois de la caverne étaient en forme de labyrinthe, se courbant d'une façon et puis d'une autre. J'ai battu mon chemin dans le noir d'encre, pendant peut-être deux minutes, en suivant la voix chantée comme si j'étais en transe. Mes mains agrippaient les murs du couloir, se sentant tel un rat dans un labyrinthe sans but, et à chaque pas, je sentais ma mémoire sculptée par un brouillard noir insidieux. Il n'y aurait aucun moyen de revenir sur mes pas. Alors je sentais le couloir commencer une descente abrupte. Comme je m'engageais à descendre le passage, j'ai senti une très faible lumière flottant depuis le bas. Dès que j'ai remarqué la lumière, la chanson s'arrêta brusquement ! J'étais alarmé par le silence soudain, mais parce que j'ai senti la lumière en dessous, j'ai rassemblé mon courage et j'ai continué la voie.

Je sentais que je tournais en rond comme je suivais une spirale descendante, mais après quelques tours, je suis arrivé à une impasse. Mes mains ont cherché un moyen de contourner ce qui pouvait être décrit comme un mur luminescent qui bloquait mon chemin. La lumière en émanait d'une étrange façon,

comme si je pouvais voir des impulsions de photon car elles sautaient du mur dans l'intérieur froid, humide et sombre tels des feux d'artifice miniatures.

Même au milieu de cette lumière, j'étais à peine capable de voir mes mains devant moi. Ma crainte était que j'avais imaginé la voix —j'avais créé très probablement toute l'expérience. Oui, ça doit être cela, pensais-je, j'hallucine. Sûrement aucune réalité ne pouvait être comme cela, et si on peut dire, qu'ai-je fait pour mériter cette folie ?

Une clarté me submergea : j'étais perdu, et il n'y avait nulle part où aller. Dans l'obscurité, j'étais incapable de trouver mon chemin. Sans lumière, j'étais comme un objet qui a été égaré et oublié et la seule lumière — si on pouvait l'appeler ainsi — était à un niveau si faible qu'elle était méprisante, me donnant aucun confort et certainement pas un aperçu de mon environnement. J'étais à la fin de ma vie où quelques photons me lorgnaient, et un profond silence avalait chaque son de mon corps dans un mépris absolu et vorace.

« Vous m'avez dit de vous suivre », implorais-je, « et donc je vous ai suivi, mais il y a nulle part où aller. Où êtes-vous ? »

J'écoutais pour une réponse. Silence. Un silence parfait m'enveloppait comme un épais brouillard. Je me suis appuyé contre le mur avec mon épaule me demandant si je pouvais le déplacer, mais c'était solide comme le roc, bien que je ne puisse pas expliquer comment la lumière en provenait. Je me suis rappelé : hallucination. Folie. Je voulais jurer à pleins poumons dans une langue étrangère. Je voulais maudire Dieu, l'homme et tous les autres et souligner l'absurdité de ce qu'ils m'avaient mis pour mon premier jour d'être... celui que j'étais. Mais je ne connaissais pas de langues étrangères, et j'étais tout à fait certain que les efforts visant à maudire Dieu et toutes sortes de création étaient un gaspillage de mon énergie et du peu de temps qu'il me restait.

Je glissais sur le sol, me demandant si je pourrais découvrir ma sortie. Le découragement était une bonne façon de décrire mon état d'esprit. La colère en serait une autre. Si je l'avais soumis au vote, je suis tout à fait certain que le dégoût l'aurait emporté sur tous les synonymes correspondant à mon existence désolée à ce moment-là. Je devais probablement avoir pleuré à ce moment-là, mais mon épuisement était tellement complet que j'en avais ni l'énergie, ni l'envie.

Ce n'était pas tout à fait le sentiment d'abandon, quoique cela en fasse partie. C'était plus un sentiment que je devrais renoncer à la situation. La laissez avoir sa voie. Ne pas essayez de faire valoir toute ma propre volonté ou propres intérêts dans l'issue. J'ai simplement fermé les yeux et écouté mon souffle, qui était le seul bruit dans les profondeurs de la caverne.

Assez bizarrement, je fis cela pendant une minute ou deux, et je commençais à me sentir mieux. Sans raison particulière, j'avais un faible sentiment d'espoir, un sentiment que je pourrais trouver ma sortie de la caverne, ou du moins je devais essayer. Tout ce qui était la cause de mon hallucination, ne signifiait pas nécessairement que j'étais incapable de reconstituer mes pas.

Je me mis debout, j'ai regardé une dernière fois la paroi éclatante de lumière inexplicable et puis je me suis dit : la lumière passait à travers elle, le mur n'était pas émanant d'elle. Il y avait imperceptiblement des minuscules petits trous dans le mur, et ces trous permettaient à la lumière de passer. De mon côté d'obscurité totale, même une poignée de photons jetait quelques lumières. J'avais besoin d'un outil pour agrandir les trous. S'il y a des trous, le mur ne pouvait pas être épais ou solide.

Bien sûr, la réalité de n'avoir aucun outil dans une grotte toute noire exigeait très peu de temps pour me faire impression, même dans mon état de fou, mais je me suis souvenu avoir trébuché sur quelques gros rochers alors que je descendais la voie, et peut-être avec l'un de ceux-là, je pourrais façonner mon chemin à travers ce mur. Cela valait la peine d'essayer.

La recherche d'une grosse pierre s'est terminée à ma découverte d'un nouveau mot. J'étais sans chaussures, et quand j'ai écrasé mon orteil contre une grosse pierre, un mot vint de ma bouche qui, pour moi, semblait être un juron brassé à partir de venin puissant. Je ne me le rappelle pas, même

maintenant, mais il s'échappa de ma bouche et ce faisant, il libéra chaque sentiment d'aliénation, chaque pensée de colère et chaque once d'énergie, mais ce qui est particulièrement déroutant, cette colère entraîna le rire. Je riais réellement de l'absurdité de ma situation — riant pendant que je sautais sur un pied, tandis que mon autre pied palpitait de douleur.

Je pris cette pierre dans l'obscurité totale, mon rire, roulant à travers la caverne comme un taureau ivre, tanguant contre les murs qui ne fournissaient aucun réconfort. Curieusement, j'étais un écho d'hilarité qui cherchait seulement un lieu de repos et c'était un souvenir de qui j'étais et pourquoi j'étais sur cette île perdue. Armé de ma hache de pierre brute je me préparais à rouer de coups contre un mur dans les entrailles d'une grotte sombre. À cette découverte, mon rire vint à un arrêt brusque et pour quelque raison je me suis soudainement senti gêné par mon comportement séditieux.

Comme je trouvais la paroi trouée, je commençais à chercher l'endroit où la plus grande quantité de lumière s'échappait. Ce n'était pas facile à trouver, car les trous étaient petits et la quantité de lumière passante si faible que je pouvais à peine établir où commencer mon martelage. Ce n'était pas tout à fait arbitraire, mais après une brève analyse, je décidais qu'il serait préférable de commencer à taper sans arrêt et voir ce qui se produirait. Et ainsi je fis juste cela. Je tapais sans arrêt.

Quand j'avais commencé, la roche dans ma main était de la taille d'une noix de coco, et après deux minutes à la cogner contre le mur, elle était réduite à la taille d'un gros orange, mais le mur, lui aussi, montrait des signes d'usure. Comme je brossais le mur avec mes mains, des petits morceaux de débris sont tombés sur le sol et les trous étaient plus grands et la lumière un peu plus brillante. Les trous étaient encore trop petits pour faire quoi que ce soit sur l'autre côté, mais je faisais des progrès et mon attention tenait un étrange sentiment d'excitation à ce que je pourrais trouver de l'autre côté de cet obstacle.

Après cinq autres minutes de frappement contre le mur, mon bras et la main commençaient à ressentir la douleur de la percussion avec chaque nouvel élan de mon marteau d'homme des cavernes. Comme je me reposais pour essuyer les décombres, je m'agenouillais pour regarder à travers une ouverture qui s'était élargie à la taille d'un petit caillou. J'ai mis mon œil aussi près de ce trou que je le pouvais et regardais à travers, désireux de voir l'autre côté.

La source de la lumière n'était pas très claire, mais j'ai pu voir quelque chose se ruer dans le trou par lequel je regardais comme pour bloquer mon point de vue. J'ai reculé de peur. Je n'étais pas autorisé à regarder. Je l'ai senti. Quelque chose essayait de bloquer mon point de vue. C'était intelligent et résolument volontaire ; de cela j'en étais sûr.

Je me mis debout, mon cœur palpitant à la fois de peur et d'épuisement et je décidais de ne pas céder à ma peur et à la fatigue. Ma colère gonflait pendant que je frappais ce trou avec mon marteau de fortune encore et encore. J'étais irrité par quelque chose qui essayait de me repousser dans une caverne sombre où ma survie était sujette à de graves doutes. Je me retrouvais bientôt comme un homme possédé qui était conduit par une d'énergie qui ne lui appartenait pas. Je fis un pas de côté, ne cherchant plus à relier des points ou comprendre ma situation, ne recherchant plus des objets de blâme, ne se sentant plus pris au piège ou méprisé par Dieu, car un simple et feutré calme dans une partie paisible de moi était entouré par un monstre de puissance et de force dont — de ma courte vie même en tant que moi — j'étais totalement surpris d'éprouver.

J'ai remarqué que quelque chose était humide mais c'était après une quantité inconnue de temps. La roche était glissante dans ma main. Je grimaçai de douleur alors que je réalisais que ma main saignait. Le trou était plus grand, mais mon attention se porta maintenant sur ma main douloureuse. J'ai glissé en arrière contre le couloir et souhaitais maintenant avoir gardé ma chemise, j'aurais donc un moyen de panser ma main. Ai-je finalement perdu ? La question persista plus longtemps que je le voulais. J'ai combattu la réalisation avec la force qui me restait, mais la seule façon dont mon corps a répondu était à pleurer. Je me suis laissé pleurer dans quelques étranges abandons que l'on ne peut prendre seulement quand ils savent qu'un isolement complet est venu sur eux.

Le sentiment de solitude était alors si imposant que je me sentais telle une petite feuille passant dans les griffes courbes d'une rivière en crue. Je crois que j'ai crié dans l'angoisse de ma condition méprisable, blâmant une force sans nom que je pouvais seulement étiqueter Injustice. J'étais un homme fou sans mémoire au-delà de quelques heures de temps, qui imprudemment — digne d'un homme fou — s'est placé dans un trou noir avec une petite tache de lumière qui se moquait de lui.

Mes yeux étaient si éplorés que je pouvais à peine voir le mur, mais j'y ai donné un coup de pied avec ma jambe de toute façon. C'était un coup de pied terriblement puissant qui frémit dans tout mon corps, mais j'ai entendu quelques décombres chuter. Je me suis étendu sur mon dos sur le sol froid et rocheux et me suis positionné ainsi je pourrais donner un coup de pied contre le mur avec les deux jambes. Ma main était un désordre sanglant, mais mes pieds étaient bien. J'ai délivré un autre coup de pied puissant, mais cette fois avec les deux jambes. Plus de gravats sont tombés, et je pouvais sentir la diffusion de la lumière par le biais.

Chapitre 6 : Zénith

Ma vision était floue de larmes, mais de ce que j'étais sûr, le mur ne m'était plus un obstacle. En clignant des yeux, essayant désespérément de s'adapter à la nouvelle lumière, je regardais à l'intérieur et vit un spectacle incroyable. Là, debout avec son dos vers moi, il y avait une femme d'une grande beauté et forme. Même si elle portait des vêtements en lambeaux comme moi, elle était propre, calme et absolument en paix avec son entourage. Elle semblait indifférente à mon intrusion.

Je pouvais seulement prononcer des excuses mal articulées, ma voix fêlée du stress de mes récents efforts. « Je suis terriblement désolé d'avoir cassé ce mur, mais voyez-vous... J'étais perdu et je n'avais aucune autre façon de découvrir une sortie... et j'ai vu la lumière. Pardonnez-moi s'il vous plaît. »

La femme se retourna pour me faire face alors que je terminais ma dernière parole et me regarda dans les yeux avec un équilibre parfait. « Vos excuses sont inutiles puisque c'est moi qui vous ai appelé. »

« Pourquoi... pourquoi m'avez-vous appelé ? », bégayais-je.

« Pour se rencontrer, naturellement, et converser sur des sujets d'importance. » Ses yeux se plissèrent tandis qu'elle parlait. « Vous êtes capable de vous exprimer sur des sujets d'importance, n'est-ce pas ? »

Je restais pétrifié. Je restais dans le couloir extérieur, examinant par le mur cassé une salle qui était immense en comparaison. Elle était éclairée avec des dizaines de bougies stratégiquement placées afin de s'assurer que chaque crevasse de la grande salle soit baignée de lumière, néanmoins faible.

Au centre de la pièce se trouvait une table circulaire en pierre où vingt personnes pouvaient s'asseoir confortablement, mais il n'y avait que deux chaises. Des découpages complexes que je ne pouvais pas discerner étaient inscrits sur la surface de la table, mais elles ressemblaient aux créatures que l'on pourrait voir avec une certaine imagination surréaliste ou en rêve intense. La table dominait la salle et semblait être en une sorte de marbre noir, peut-être même de l'obsidienne, et était polie tel un miroir reflétant fidèlement les stalactites qui planaient au-dessus d'elle.

La salle avait une hauteur d'au moins neuf mètres et une circonférence que j'estimais être d'au moins une trentaine de mètres, même ce n'était pas vraiment de forme circulaire ; plus un contour ovale, je dirais, mais c'était juste une supposition car j'étais surtout envoûté par la femme qui se tenait devant moi, seulement neuf mètres plus loin.

« Qui êtes-vous ? Par quel nom êtes-vous connu ? », m'entendais-je demander.

« Vous pouvez venir, si vous voulez », dit-elle. « Mon nom, bien qu'il soit important pour votre genre d'avoir de telles choses, n'est pas important pour moi, et donc je n'en ai choisi aucun. Vous pouvez vous référer à moi en tant que Zénith, si vous devez avoir un nom pour moi. »

« Quant à qui je suis, cela fera parti de ce que nous discuterons, car je n'ai aucun moyen de le communiquer en une simple phrase ou deux. Cela vous demandera plus qu'une question et une courte période d'écoute. » Elle s'arrêta un instant, me regardant, de l'intérieur, avec ses bras délicats et ses mains sculptées qui se déplaçaient comme les ballerines.

Franchissant les décombres restants du mur, j'entrais. Je jetais un regard circulaire dans la salle m'attendant à moitié à voir d'autres personnes, mais elle était seule.

« Vous êtes blessé », observa-t-elle calmement. « Avez-vous mal ? »

Je secouais la tête dans un réflexe de transe. « Non. »

Pour être honnête, dès l'instant où j'ai commencé à donner des coups de pied à ce mur, ma main ensanglantée n'avait pas mérité une seule pensée, mais quand elle posa la question, ma main commença à palpiter sans relâche.

« Laissez-moi voir. Approchez-vous », instruit-elle. Sa voix était douce et mélodieuse avec pas une once de stress à ma présence. Elle était en tout point remarquable, comme une déesse, et j'étais un homme presque nu, saignant, le désespoir suintait par tous les pores de mon corps. C'est moi qui avais fait irruption dans sa maison, et pourtant, elle était accueillante en m'invitant à entrer. Quelque chose était étrange, mais je me rappelais que tout ce que j'avais vu depuis mon réveil sur cette île était bizarre, et je raisonnais que, sans mémoire pour me dire le contraire, peut-être tous ces événements bizarres étaient normaux.

« D'où venez-vous ? », demanda-t-elle.

« Je... Je ne sais pas », répondis-je, sachant qu'au moment où je disais ces paroles elles sonnaient irrespectueuses. « Je n'ai aucun souvenir. Je me suis réveillé sur une plage la nuit dernière, j'ai grimpé mon chemin jusqu'à une haute crête et j'ai fini dans cette grotte. Vraiment, je ne sais d'où je viens, ni comment je suis arrivé ici. C'est très, très étrange. »

Je baissais les yeux sur le sol et j'ai remarqué pour la première fois que le sol de la salle était fait dans le même matériel que la table. C'est un beau sol noir, poli comme un miroir avec des découpages d'animaux et de créatures diverses, je n'avais aucun souvenir d'eux ; certains d'entre eux semblaient redoutables, d'autres tout à fait bénins.

« Êtes-vous familier avec les araignées ? », demanda-t-elle.

J'ai pensé que la question était amusante. « Oui, je connais de telles choses. Ma mémoire n'est partie que pour les choses qui sont d'ordre personnel. »

« Vous rappelez-vous d'autres personnes ? »

« Non. »

« Je vois », dit-elle surtout à elle-même.

« Permettez-moi de regarder votre main », dit-elle me faisant signe d'approcher.

J'ai consciencieusement avancé à quelques mètres d'elle, regardant son visage tout le temps. Ses yeux n'étaient pas entièrement ouverts, à moitié en berne je dirais, comme si elle était dans ce monde et dans un rêve en même temps. Sa peau est couleur ivoire ; pas tout à fait blanc et ses cheveux étaient légèrement plus sombres dans le ton, presque de couleur crème. Elle était délicate dans son apparence, mais j'ai senti une force profonde en sa présence. Sa beauté absolue me fit sursauter pour une raison quelconque. Peut-être, comme moi, elle n'appartenait pas à cet endroit. Sûrement, une personne de sa magnificence raffinée ne devrait pas être cachée sur une île désolée à l'intérieur d'une caverne profonde.

Comme elle tendit la main pour examiner ma main droite, je regardais ses bras. Ils portaient des tatouages subtils des mêmes créatures qui semblaient flotter sur le sol et la table. Ma curiosité bouillit. « Que sont ces créatures qui ornent vos bras, le sol... et... et la table ? »

« Il y a plus à dire que je n'ai le temps à l'heure actuelle », elle soupira doucement. « Ne bougez pas pendant un instant. »

Zénith, bien qu'il semble étrange de l'appeler par ce nom, un sujet sur lequel je reviendrai plus tard, prit ce qui semblait être une partie de son bras comme si elle le pinçait elle-même, puis l'agita au-dessus de ma main, abandonnant tout ce qu'elle avait acquis de son avant-bras sur ma main. Ma main instantanément se sentit mieux. Je me reculais avec stupéfaction.

« Comment avez-vous fait cela ? »

Elle sourit, détournant les yeux de mon regard incontrôlable. « Je peux répondre à cette question à divers niveaux. » Sa voix s'estompa d'une manière attrayante.

« Peut-être l'expliquer au niveau le plus simple », proposais-je, essayant de mon mieux d'être humble, et je l'étais réellement. Il était difficile d'avoir un ego quand vous ne savez pas votre nom.

« Je comprends bien, vous avez beaucoup, beaucoup de questions, mais les questions devront attendre pour l'instant. C'est ma maison, et vous êtes mon invité. En tant que mon invité, vous devez d'abord répondre à mes questions avant que je réponde aux vôtres. »

Je haussais un peu les épaules, me demandant silencieusement quelles réponses je pourrais éventuellement lui fournir qui seraient satisfaisantes ou même intéressantes. J'étais heureux d'être en sa présence ; après tout, elle avait guéri ma main, alors je me sentais redevable et j'étais trop heureux de respecter ses désirs, quels qu'ils soient.

« Que souhaitez-vous savoir ? », demandais-je.

Elle me jeta un regard avec une expression de négation et commença à s'en aller. « Plus de questions... asseyons-nous, je vais faire le thé. Avez-vous faim ? »

Ce n'était pas que le mot « faim » trouva son chemin vers mes oreilles que mon estomac s'annonça avec un pincement pointu. « Oui, très. »

« Suivez-moi alors, et je vous donnerai de la nourriture aussi. »

Pendant un instant, je restai immobile, fasciné par sa beauté, comme elle s'éloignait de moi. J'admets volontiers que n'avoir aucun souvenir d'un corps humain autre que ma propre image — celle que j'avais vue dans le reflet du lac, mes comparaisons étaient petites pour ne pas dire plus, mais la beauté considérée comme un archétype n'exige aucune comparaison, et elle était, faute d'une meilleure description, l'archétype de la beauté sous une forme humaine.

Elle passa une porte à l'extrémité de la salle et disparut. À la réalisation de son absence, je me suis réveillé de mon état hypnotisé et l'ai rapidement suivie. La pièce voisine, si je puis l'appeler ainsi, était encore plus grande que la première, et à ma grande surprise, il contenait un bassin rond d'eau qui semblait si accueillant que j'ai failli plonger sans réfléchir ou inhibition.

« C'est sûr. Vous pouvez y aller », dit-elle. « Vous vous sentirez mieux après, et pendant que vous vous rafraîchissez, je préparerai de la nourriture et du thé. » Elle inclina la tête vers moi comme si c'était réglé, ensuite se détourna et marcha plus loin dans la salle.

Je suis allé au bord de l'eau et j'ai regardé vers le bas. Elle était profonde. Sans fond. La couleur était bleu-violet profond, le genre que vous pouvez voir dans le ciel du crépuscule lorsque les étoiles sont amenées à partager leur première lumière. J'ai touché l'eau avec précaution, ne sachant pas à quoi s'attendre. Elle était fraîche et rafraîchissante. Je ne peux pas expliquer, certainement pas à ma propre satisfaction, mais malgré ma peur de ces monstres que j'avais vus dans le lac plus tôt, j'ai plongé dedans et tout à coup tout mon être se réjouissait. Ce fut l'expérience de l'extase quand toutes les anciennes couches se décollent, comme si le moment de leur libération fut ordonné par une invisible main divine pour laquelle vous n'aviez aucun contrôle conscient. J'ai pris une profonde respiration et j'ai senti une réinitialisation de chaque mécanisme, de chaque aspect mécanique et non pas l'aspect mécanique de moi-même. Je me sentais bien. C'était bon.

Zénith semblait préoccupé par la préparation de la nourriture quand je suis remonté pour reprendre mon souffle, alors j'ai plongé plus profondément avec mes yeux ouverts, cherchant à voir s'il y avait quoi que ce soit sous l'eau. Je ne savais pas combien de temps je pouvais retenir mon souffle, ou combien de temps il faudrait pour que mes yeux s'adaptent à la pénombre, mais pendant que mes oreilles commençaient à sentir la pression, je tournais dans toutes les directions pour voir ce que je

pouvais. L'eau était sombre. Quand j'ai levé les yeux, je pouvais voir le trou de plongée et la lueur des bougies de la salle miroitant au-dessus. J'estimais que j'étais douze mètres au-dessous de la surface, et c'est alors que j'ai remarqué le contour sombre de couloirs sous-marins qui se reliaient dans le trou de plongée dans lequel j'étais.

L'eau est cristalline et légèrement salée. Je n'ai pas vu de poissons ou une seule créature, et j'étais heureux de cela. Je voulais seulement me sentir en apesanteur dans la clarté de l'eau pure, même si seulement pendant une minute. Puis j'ai senti quelque chose toucher ma jambe. C'est une touche subtile, mais c'était sans aucun doute réel. Mon corps entier vacilla vers le haut de toute sa force, l'adrénaline était, une fois de plus, pompée par mon corps comme si elle était en quantité illimitée. J'ai regardé vers le bas pour voir si quelque chose me poursuivait, mais tout ce que je pouvais voir était obscurité.

Je n'ai pas regardé vers le bas à nouveau. Toute ma bande passante mentale calculait comment je pourrais sauter hors de l'eau en un seul mouvement fluide quand j'aurai atteint le sommet. J'étais presque hors d'haleine quand je me suis propulsé hors de l'eau et sur la corniche de roche qui entourait l'ouverture. Je haletais et regardais l'eau une fois de plus de mon perchoir sûr, à la recherche tout mouvement des monstres que j'avais vu depuis le lac.

« Avez-vous trouvé quelque chose ? », demanda Zénith avec un regard perplexe.

Elle se tenait juste derrière moi. Dans ma hâte de voir si quelque chose me poursuivait, je ne l'avais pas remarquée. « Je n'ai rien vu, mais j'ai senti quelque chose. » Je pouvais sentir mon cœur martelant dans ma poitrine, exactement où elle regardait. J'imaginai qu'elle était probablement à se demander si j'étais au milieu d'une crise cardiaque.

« Je vais bien. Juste un peu effrayé et hors d'haleine », ai-je expliqué.

Zénith inclina la tête vers une boîte derrière moi. « Il y a une serviette à l'intérieur que vous pouvez utiliser pour se sécher. Elle vous aidera à rester chaud. Si vous voulez des vêtements secs, vous en trouverez là, mais ils peuvent être mal adaptés, ou pas à votre goût. »

« Merci », répondis-je.

Je savais que si j'ouvrais la boîte et trouvais des vêtements qui étaient moins attrayants que ce que je portais, ce serait une insulte à mon hôte, donc j'ai hésité pendant quelques secondes. Je savais aussi que sa garde-robe, comme je l'avais observée jusqu'ici, était tout à fait, eh bien, disons « en lambeaux » pour bien la décrire.

La boîte était de bois et dégageait une odeur de cèdre. Je pris cela comme un bon signe. À l'intérieur, il y avait une serviette blanche, propre et douce ; un autre bon signe. Sous la serviette, il y avait une paire de pantalons pliée et une chemise qui était usée mais encore utilisable. Je me suis senti quelque peu récompensé. « Merci pour ces derniers », dis-je alors que je commençais à utiliser la serviette pour sécher mon haut du corps.

Elle sourit et acquiesça. « Je vous laisse seul afin que vous puissiez vous changer. »

Elle s'était déjà tournée pour s'éloigner, puis s'arrêta et tendit son bras. « J'ai un peu de nourriture et de la boisson préparées. Quand vous serez prêt, suivez le chemin jusqu'à la porte et entrez. C'est là où nous mangeons. »

« Nous ? »

« Vous et moi, bien sûr. »

« Vous êtes la seule à vivre ici ? », demandais-je.

« Je pense que nous avons déjà eu cette conversation », dit-elle. « Celle au sujet des questions et qui peut les poser... »

Elle verrouilla ses yeux sur moi. « Soyez patient. Il n'y a aucune hâte à en savoir plus sur moi. Je ne suis pas celui avec l'amnésie. »

Il y eut un faible sourire qui traversa son visage, et j'ai pris sa réprimande dans la gentillesse dans laquelle elle la fournissait.

Chapitre 7 : Le premier dîner

Je suis entré dans ce qui semblait être la salle à manger de cette étrange collection de cavernes souterraines. Plus de bougies tachaient les murs mordorés de la salle à manger offrant une lumière agréable. Il n'y avait pas de courants d'air que je ne pouvais détecter et les flammes de bougie portaient ce fait car leur lumière vacillait rarement.

Zénith attendait à une petite table qui surplombait la plus grande des cavernes que j'avais vues jusqu'à présent. La table était mise sur une corniche qui dominait des rangées de ce que je pouvais seulement présumer être des plantes d'un genre particulier. J'ai presque failli poser une question sur ce qu'elles étaient, mais je pensais qu'il valait mieux que je regarde mon hôte.

La table était dressée avec une simple assiette et des tasses d'étrange aspect qui étaient remplies d'un thé aromatique. L'odeur était merveilleuse. N'étant pas un herboriste, je ne pouvais pas dire quelle sorte d'herbes composait le thé, mais je pouvais à peine me retenir de poser une autre question quant à la provenance du thé. Mon assiette était remplie d'une espèce de plante que je n'avais jamais vue auparavant ; c'étaient des feuilles brunâtres, translucides qui étaient teintées de rouge à leur périmètre extrême. Elles ressemblaient un peu à des nageoires d'un gros poisson.

« Elles sont cultivées ici », dit-elle en hochant la tête en direction des plantes au-dessous. « Elles ne se trouvent seulement que sur cette île. »

Je me suis assis et cherchais une fourchette ou quelque ustensile pour manger avec. Il n'y avait rien.

« Essayez le thé ; je pense que vous l'aimerez. »

J'ai immédiatement siroté le thé et ai souri à son goût. C'était un peu chaud, doux et avec un goût vif et agréable. Il y avait aussi une sensation de calme qui se propageait dans tout mon corps à l'instant où je l'ai avalé. « C'est très bon, je vous remercie. »

Elle sourit, heureuse que cela me plaisait. « Parlez-moi de votre première expérience quand vous êtes arrivé. »

« Il n'y a pas trop choses à dire, vraiment », commençais-je. « Je me suis réveillé sur une plage, assoiffé, délirant je suppose. Je n'avais aucune idée du comment de mon arrivée là, mais je savais que je devais chercher de l'eau ou je mourrais. J'ai traîné mon corps à la mer et j'ai bu ce que je pouvais et ensuite j'ai de nouveau perdu connaissance. »

« Était-ce le jour ou la nuit ? »

La question me semblait un peu étrange. « C'était la nuit. »

« Avez-vous quelque souvenir de votre voyage vers le rivage de l'île... », elle fit une pause puis rapidement ajouta, « quand vous êtes devenu conscient la première fois ? »

J'ai réfléchi durant un instant, creusant ma cervelle pour voir si quelques souvenirs referaient surface, mais aucun ne vint. Je secouai la tête et pris une autre gorgée de thé.

« Allez-y, mangez », annonça soudainement Zénith, comme si ses fonctions d'hôte avaient été momentanément perdues dans la conversation et qu'une soudaine culpabilité la saisisse.

Je remarquais qu'elle n'avait seulement que du thé. N'ayant aucune fourchette, je n'étais pas sûr si je devais simplement saisir les feuilles et les fourrer dans ma bouche. J'ai hésité un instant et regardais autour pour voir s'il y avait une fourchette à proximité.

« Que cherchez-vous ? », demanda-t-elle.

« Une fourchette, si vous en avez une. »

« Ah », dit-elle sur un ton de surprise, « je n'ai aucun ustensile alimentaire car je ne mange pas. S'il vous plaît, vous pouvez utiliser vos mains, n'est-ce pas ? »

Encore une fois, je commençais à formuler une question et me suis repris. « Oui, c'est très bien, tant que je ne vous offense pas. »

« Vous ne m'offenserez pas, ne vous inquiétez pas. »

Je pris une feuille de l'assiette et la dimensionnai un peu et ensuite la plia dans une forme qui conviendrait dans ma bouche sans trop de peine. La texture était tout à fait caoutchouteuse et le goût... il n'y avait aucun. Elle n'avait absolument aucun goût. Au début j'ai pensé que cela prendrait un certain temps pour que la saveur se montre comme une épice subtile qui s'approche à pas de loup de vous, mais ceci, ceci n'avait aucun avant-goût, goût ou après-goût.

Cependant, alors que j'avalais ma première bouchée, ce qui avait nécessité une part importante de mastication j'ajouterais, elle commençait à avoir bon goût à mon corps. Je n'avais aucune idée de sa valeur dans ma bouche, mais mon corps, dans son ensemble, l'a goûtée, et il aimait ce qu'il recevait par ma bouche. J'ai dévoré le reste des feuilles avec une grande ardeur. Sous les feuilles, il y avait une racine complexe, probablement issue de la plante que je venais juste de dévorer. Elle était là dans mon assiette comme si c'était des os de ce que j'avais juste consommé.

« Les racines sont particulièrement puissantes », expliqua-t-elle. « Elles tonifient l'ensemble du corps et l'esprit. Peut-être qu'elles vous aideront à vous rappeler qui vous êtes. »

J'ai regardé la racine, mon appétit complètement satisfait. Elle était d'une couleur blanche pâle avec de minuscules nervures roses qui l'entouraient, et elle était sans attrait pour moi en ce qui concerne son apparence. Cependant, mon hôte avait été que plus civil avec moi à tous égards, et j'étais intrigué par sa déclaration.

Je l'ai prise dans ma main et l'ai retournée, l'examinant attentivement. Elle avait, d'une manière sans prétention, une belle forme artistique. Elle semblait douce, presque gélatineuse dans sa texture. J'ai remarqué qu'elle était beaucoup plus délicate que les feuilles qu'elle produisait. Je l'ai divisée en deux avec mes mains et ai remarqué une substance argentée suintant hors d'elle sur l'assiette.

J'ai jeté un coup d'œil à zénith pour voir si elle voulait faire des commentaires sur la substance, mais elle hocha seulement la tête comme pour m'encourager à le manger. J'ai mis la moitié de la racine dans ma bouche et tout de suite j'ai senti une sensation qui ne pouvait être décrite que comme le bonheur, et pourtant ce n'était pas le bonheur, c'était tous les sentiments, tous les états d'esprit ; c'était tout. Un million d'images ont déferlé à travers mon esprit dans une succession si rapide que je ne pouvais les comprendre. Elles étaient comme une vague de l'océan qui essayait d'entrer dans une petite bouteille.

« Croyez-vous en la rédemption ? », ai-je entendu ma voix demander. C'était une voix lointaine, j'étais dans au moins deux mondes. C'était comme si mon âme s'était réveillée à l'intérieur de deux corps qui étaient séparés par un espace ancien si vaste que le temps n'existait pas sous quelque forme pertinente. J'étais plus un écho de quelque chose qui était si grand, si puissant que je me sentais comme un grain de poussière transporté par un vent qui a formé des univers.

« Je crois en la rédemption », dit-elle. « Pour quelle raison le demandez-vous ? »

J'ai entendu sa voix, mais je n'étais pas sûr à qui la voix était. Je sentais ma vision brouillée sous les larmes de tristesse ou de joie, je ne pouvais pas parler. J'étais dans une certaine ivresse sacrée qui me tenait dans une douce étreinte. Seulement, je savais que j'étais retenu non pas comme un prisonnier, mais comme une chose très convoitée. J'étais essentiel, peut-être même indispensable.

Combien de temps a passé dans l'intervalle, que je ne peux pas dire. Quand j'ai ouvert mes yeux à nouveau, Zénith ouvrait les siens au même instant et m'a souri d'une telle manière que je ne pouvais seulement que détourner le regard et retrouver mon humanité.

« Pourquoi êtes-vous intéressé par la rédemption ? », demanda-t-elle.

« Je ne sais pas ». Je secouai ma tête lentement, « j'étais étourdi. »

« Voulez-vous manger l'autre moitié ? »

J'ai regardé la racine et voyais qu'elle avait fané et qu'elle était maintenant trempée dans la substance gluante argentée qui avait coulé hors d'elle. « Non », disais-je, agitant ma tête plus vigoureusement. « Je crois que c'est assez de nourriture pour aujourd'hui. »

Chapitre 8 : Le monstre du lac

« Dites-moi ce que vous avez éprouvé », dit-elle.

Je lui ai dit tout ce que je pouvais exprimer par des mots, en trébuchant et bégayant, probablement comme un fou. En tout cas, elle semblait comprendre et était en fait très désinvolte de tout cela, comme si cela ne se produisait que rarement dans son monde.

« Aimeriez-vous essayer une autre approche pour retrouver vos souvenirs ? », demanda-t-elle.

« Je ne savais pas que c'était ce que nous essayions de faire » lui répondis-je avec une nuance d'indignation dans ma réponse. C'était soudainement clair pour moi qu'elle n'était pas tellement encline à me nourrir, mais avait plutôt un programme tout à fait différent à l'esprit : enflammer mes souvenirs. Pas quelque chose dont j'étais indifférent, remarquez, mais j'aurais aimé connaître le programme d'avance.

« Peut-être que les personnes sans identités ont un ego », offrit-elle avec un sourire.

Je l'ai regardée pour la première fois sans aucun espoir ou impression imaginaire qu'elle me sauverait, me guérirait, me prendrait sous son aile pour ainsi dire, mais plutôt comme quelqu'un qui était un pur mystère. Je ne devais faire aucune hypothèse sur cette personne, me suis-je dit. Elle lit les esprits. Elle sait beaucoup plus qu'elle dépeint dans ses paroles, et il était clair qu'elle voulait avoir le pouvoir sur notre interaction.

« Quelle méthode avez-vous en tête ? », ai-je réussi à demander avec une certaine neutralité.

« Je vais vous montrer », dit-elle, et sur ce, elle plaça ses mains sur les miennes et les serra. « Fermez vos yeux et détendez-vous au son de ma voix. »

Il y avait, à ce moment-là, profondément à l'intérieur de moi, un instinct de s'enfuir d'elle, saisir une bougie et reprendre le chemin par lequel j'étais arrivé. Avec la lumière j'étais assez certain que je pourrais trouver mon chemin, mais alors quoi ? Après avoir vu sa beauté, je serais à jamais hanté par le fait de m'être enfui sans lui faire confiance. En outre, son toucher était magnétique. Mon instinct de fuite disparut rapidement alors que j'écoutais sa voix et, comme un enfant dévoué, je suivais ses instructions.

En quelques secondes, j'ai vu une image se préciser. C'était comme un rêve lucide, se manifestant alors que je regardais plus profondément ses contours et soudain tous les détails se sont mis en place. J'étais debout sur la rive d'un lac immense, un lac gelé. La glace était claire et semblait solide, peut-être soixante centimètres d'épaisseur. C'était la nuit, et le ciel était opaque, tenu par un brouillard qui filtrait le clair de lune, jetant une lueur argentée et indistincte sur le paysage.

Au début je ne l'ai pas vue, mais une étincelle éclatante semblait attirer mon attention au milieu du lac.

« Nous pouvons y aller, si vous le désirez », dit-elle.

C'était Zénith, et j'ai réalisé que je n'étais pas seul. Sa présence éclipsait le paysage autrement intimidant.

« Prenez ma main », proposa-t-elle.

Tous deux, main dans la main, nous nous déplaçons sur le lac. Il devait faire froid, pensais-je, mais j'étais à l'aise dans la lourde robe à capuche que je portais. Zénith, elle aussi, avait une robe semblable, mais contrairement à moi, elle conservait sa capuche baissée.

L'endroit était complètement immobile. J'avais le sentiment qu'il n'y avait aucun animal ou autre personne n'importe où. Nous étions seuls.

« Qu'est-ce ? », demandais-je avec enthousiasme, pointant la source de lumière qui brillait sur le lac gelé.

« Ce sont vos souvenirs regroupés ensemble sous la forme de lumière. C'est la connaissance qui invente votre être, votre humanité. »

« Si ce sont mes souvenirs, comment puis-je les récupérer ? »

« Vous devez les toucher. Vous devez les accepter. Vous devez trouver un moyen de les tenir dans vos bras et de les absorber dans votre corps. »

À chaque pas que nous faisons, je marchais plus sûrement, mais comme nous étions à soixante mètres de la source de lumière, je pouvais la voir flotter au-dessus du lac et en dessous l'eau était libre. Je commençais à sentir une vague de chaleur subtile émanant d'elle.

« Sa chaleur fait fondre la glace », observais-je. « Comment vais-je y arriver ? L'eau doit être très froide. »

« Ce n'est pas la température de l'eau dont vous devez vous préoccuper », répondit-elle, en pointant sous la glace.

La lueur de la lumière était mon objectif, comme nous marchions sur le lac couvert de glace, mais maintenant, avec les paroles de zénith, je commençais à examiner de plus près la glace, ou, plus précisément, ce qui était en dessous.

La première chose qui m'inquiéta était le bruit de craquement de la glace. C'était à une bonne distance, mais c'était néanmoins plus qu'un bruit. C'était une vibration. Quelque chose cognait contre la glace, l'amenant à se fissurer, et parce que j'ai regardé autour de moi pour voir ce qui pourrait le causer, et je n'ai rien vu, j'ai dû supposer que c'était au-dessous de nous. Quelque chose sous la glace la fendait délibérément.

« Si vous savez ce qui se passe... qui fait cela... alors dites-le. Veuillez ne pas garder de secrets de moi. »

« Cela se produira rapidement », dit-elle, sa voix tremblante d'un coup de percussions sur le champ de glace sous nos pieds. Une large fissure se forma à seulement six mètres de notre position, et quand je l'ai regardée, j'ai vu une forme noire glissant sous la glace. Elle avait au moins dix-huit mètres de long ; sa forme, amorphe, mais effrayante en raison de sa taille colossale.

« Que faisons-nous ? », ai-je réussi à hurler.

« Nous sommes ici pour une raison : vos souvenirs. Aller les chercher ! », cria-t-elle, pointant la balise flottante de lumière.

C'était à ce moment même que le monstre poussa contre la glace si près de l'endroit où nous étions blottis que je suis tombé. Je pouvais sentir l'eau percer le haut de la glace, et mon souffle fut saisi par sa froideur absolue. J'ai regardé directement en dessous, et je pouvais voir que le monstre plongeait profondément ainsi il pourrait monter en flèche à la surface et prétendre à sa nourriture : nous.

« Venez avec moi ! », criai-je. J'ai attrapé la main du zénith et courut aussi vite que la glace le permettait. Je savais que le monstre pousserait contre la glace encore une fois, et si nous restions au même endroit, nous péririons certainement. Rêve ou pas rêve, je ne pouvais pas nous permettre de devenir de la nourriture pour un tel monstre terrible.

Comme nous arrivions dans les neuf mètres de la lumière, j'en suis venu à un arrêt soudain. Un, le monstre du lac n'avait pas refait surface. A-t-il disparu ? Et deux, l'eau entourant mes souvenirs — la balise de lumière — elle-même était entourée de glaces plus minces. Je pouvais dire que la glace était

brisée et ébréchée, et qu'elle ne soutiendrait pas notre poids, surtout avec un monstre diabolique la cognant.

« Comment y arriver ? », lui dis-je, presque hors d'haleine.

« Que faites-vous lorsque vous voyez un monstre ? », demanda-t-elle.

« Courir ! »

« Non », elle secoua la tête. « Vous l'exposez à la lumière. »

« Eh bien, il y a beaucoup de lumière », j'indiquais mes souvenirs. « Vous voulez dire que le monstre ne vient pas ici à cause de la lumière ? »

Zénith acquiesça.

J'ai regardé autour et accordé mes oreilles pour voir si je pouvais entendre des bruits de craquement. Tout était calme et tranquille, comme lorsque nous sommes arrivés.

« Mais comment puis-je y accéder ? Il n'y a aucun bateau. La glace se brisera, je tomberai dedans, et soit je me noierai ou soit je mourrai d'hypothermie- »

« Vous ne périrez point », corrigea-t-elle. « Vous êtes dans un monde de rêve que vous contrôlez. Vous êtes l'auteur. Le marionnettiste. Soyez inventif et soyez convaincant. »

« Et comment je persuade cette lumière de venir à moi... ici... maintenant ? »

Elle s'approcha de moi, et baissa ma capuche, regardant dans mes yeux comme une reine regarderait profondément à l'intérieur d'un homme pour évaluer son caractère pour le titre de chevalier. « Vous le ferez. »

« Je le ferai ? » J'ai essayé de ne pas sembler trop incrédule, mais les paroles sont sorties si rapidement que j'ai peur d'avoir échoué à mon intention.

Elle acquiesça tout simplement, comme si c'était suffisant de réponse pour tous ceux qui ont une masse cérébrale suffisante. Euh, peut-être j'avais trouvé la source de ma folie. Je n'étais pas une telle personne intelligente. Après tout, j'étais sans mémoire de moi-même. Peut-être, dans ma stupidité revêche, j'avais laissé mes souvenirs quelque part. Quelle que soit la cause de mon problème, sûrement un manque de masse cérébrale expliquait une grande partie de celui-ci.

« Pensez », ordonna-t-elle, « quels souvenirs vous donneront ce qui vous manque aujourd'hui ? »

« Contexte », dis-je. « Je saurai pourquoi je suis ici — eh bien, pas ici, mais sur l'île et connaissant qui je suis, une fois que je sais cela, je comprendrai pourquoi je suis ici. Contexte ! »

« Ceci n'est pas une île », dit-elle. « À quoi vous référez-vous, mon cher ? »

J'ai regardé zénith, mais son visage avait tout à coup changé, des cheveux noirs encadraient son visage de porcelaine, des bijoux étendus autour de son cou, ses yeux étaient brun foncé. Je pivotais ma tête entre elle et la lumière qui brillait, bégayant d'incrédulité. « L'île, où nous nous sommes rencontrés... où... où j'ai mangé de la nourriture... la nourriture que vous m'avez donnée- »

« Mon cher Solomon, avez-vous perdu votre esprit ? »

Je l'ai regardée, cherchant n'importe quel signe qu'elle mentait, mais tout ce que je pouvais sentir était l'authenticité. J'ai eu un sentiment d'angoisse. Mes genoux ont commencé à flamber, et j'ai senti un coup sourd — plus de fissuration de glace. Honnêtement je ne me souciais pas à ce moment-là si un monstre venait et m'avalait tout entier. Quelque chose m'avait déjà pris. Quelque chose m'avait arraché à la réalité dans laquelle je supposais que je vivais. Je n'étais pas un marionnettiste. J'étais une

8 - Le monstre du lac

marionnette, et si une des cordes était faite de la mémoire, elle avait été coupée. J'étais une marionnette défectueuse. C'était ma dernière pensée avant que l'oubli l'emporte sur moi.

Chapitre 9 : Une question

Quand je repris conscience, le visage de Zénith était la première chose que je voyais. Elle se mouvait au-dessus de moi, et j'étais sur le sol à côté de la table. J'ai essayé de parler, mais en vain. Elle m'offrit un thé et m'aida à m'asseoir tout droit, ce que je fis avec un certain effort. Mon corps me faisait mal, ma tête me faisait mal, tout était endolori et mal en point. J'étais dans un tel état de confusion que je n'étais pas sûr si j'étais de retour à l'intérieur d'un rêve, ou je venais juste de quitter celui-ci.

Je sirotais le thé, espérant trouver un soulagement, mais ai seulement réussi à le laisser tomber goutte à goutte sur mon menton et la chemise. La petite quantité qui a réussi à pénétrer dans ma bouche était insatisfaisante. Je fermai les yeux alors que la pièce devenait une masse tourbillonnante d'atomes, et je me suis soudainement senti pris dans la rotation comme si j'étais un électron en mouvement lent de ma réalité. La chose suivante que je savais était que j'avais vomi sur le sol, comme si mon corps avait besoin d'expulser l'expérience qu'il venait de recevoir et ceci, aussi désagréable que c'était, était sa façon de le faire.

Je me sentais comme un enfant, un enfant idiot et malade. « Pardonnez-moi », ai-je réussi à prononcer.

« Essayez de prendre quelques respirations profondes », offrit-elle, en ignorant mes excuses. « Lentement... lentement. »

« Qu'est-ce qui vient de m'arriver ? »

« Vous avez vécu une nouvelle dimension. »

« Je suis bien conscient que je suis sur le point de vous poser des questions auxquelles vous ne pouvez pas répondre », lui ai-je dit, « mais je dois les poser, donc s'il vous plaît répondez-moi. »

« Je répondrai à une question si vous marchez avec moi. »

Je hochai la tête en accord et me mis debout très lentement. Je tenais le dos de ma chaise pour le soutien, incertain si je serais capable de marcher, mais le vertige semblait se calmer, et j'étais plus ou moins stable, au moins, j'étais droit sur mes deux pieds.

Zénith prit ma main et plaça mon bras sous son bras. « Êtes-vous prêt ? »

« Je suis prêt à poser ma question. »

« Alors marchez. »

Son ton dénotait un défi, et je fis un pas et puis un autre comme si j'étais en train d'apprendre à utiliser mes jambes. Je ne peux pas expliquer ce qui s'était emparé de moi, mais je pensais littéralement que mon corps n'était pas mon corps.

Elle me fit descendre quelques marches vers les plantes au-dessous et vers le côté éloigné de la grande caverne jusqu'à une nouvelle salle. Cette salle était petite avec des murs arrondis et aucun meuble. C'était seulement une salle d'attente ou une pièce de raccordement, car au-delà de ceci il y avait une plus grande caverne, quoique c'était surtout sombre : une faible bougie fournissait un brin de lumière.

« Essayez de marcher de vous-même », dit-elle, déverrouillant mon bras du sien. « Je pense que vous sentez vos jambes sous vous. J'ai quelque chose, que je tiens à vous montrer, et ensuite vous pourrez poser votre question. Suivez-moi. »

J'ai marmonné en accord et me stabilisais contre le mur avec un bras. Elle se promenait dans la pièce sombre et je la voyais presque disparaître dans l'obscurité, mais mes yeux étaient ajustés à la lumière faible, ainsi je pouvais suivre sa présence sombre.

Je me demandais ce qu'elle pouvait me montrer dans l'obscurité, quand dès que cette idée fit surface, une lumière apparut. Elle avait basculé un commutateur quelconque, et une lumière déferla sur la caverne comme un éclair. Il était loin de me frapper, mais je ne pouvais détecter aucune chaleur et, bien à ma grande surprise, je n'ai eu aucune peur de son apparition soudaine.

« Qu'est-ce ? », demandai-je.

« Est-ce votre question, car je vous avais proposé une seule ? »

Je secouai ma tête, ne voulant pas répondre à sa question pointue.

« Je suis d'humeur généreuse », dit-elle, après une longue pause, « donc je vais vous le dire quand même. C'est une technologie qui guérit les déséquilibres au sein du champ électromagnétique d'un être humain. Ces déséquilibres sont des densités qui pèsent sur le champ énergétique qui vous structure à un niveau subtil — bien trop subtil à vos yeux pour voir. Vous ne connaissez pas ces densités car, en fait, vous les utilisez et les transportez avec vous comme si elles sont une partie naturelle de vous. »

Elle vint vers moi et utilisa ses bras pour me positionner à un endroit donné. « Tenez-vous ici pendant un instant. »

J'ai remarqué que c'était que l'endroit même où l'éclair était passé une minute plus tôt. « Vous n'avez pas l'intention de m'utiliser comme cible, n'est-ce pas ? »

Je pouvais sentir son sourire, bien que je ne puisse pas le voir.

« Non, pas de la manière dont vous l'entendez. »

Je vis sa forme sombre s'éloigner, et j'ai entendu de nouveau le basculement d'un interrupteur et un flash momentané m'embrasait. La lumière était si intense que, même avec mes yeux fermés, quand je les ai ouverts, je ne pouvais pas voir. J'imagine que mon corps tout entier était comme une pupille géante dilatée inondée de lumière un instant et plongée dans l'obscurité l'instant suivant.

Sans raison, sans aucune cause que je pouvais tenir comme une pensée rationnelle, je commençais à pleurer. Peut-être que c'était l'épuisement, ou les événements brouillés de ma première journée sur cette île, mais peu importe la raison, je sentais des larmes couler sur mes joues, et pourtant je ne me sentais pas triste ou solitaire. Je ressentais un soulagement. Je me sentais dégagé. Je sentais que quelque chose, peut-être cet éclair, avait emporté une lourdeur qui m'avait englouti, et à certains égards, me consommait.

« Comment vous sentez-vous ? », demanda Zénith.

Je pouvais voir sa forme comme une brume noire suspendue dans l'air. Des milliers de particules lumineuses dansaient autour d'elle — les séquelles de la lumière, me suis-je dit. « Je me sens mieux... plus léger. » Je pris une grande respiration et l'expulsai lentement. « Je me sens plus en contrôle de moi-même... Je crois que je n'ai plus... de conscience, si c'est possible. »

« Indépendamment des modèles que vous avez gravés dans votre corps, cœur et esprit, ils sont devenus un obstacle à votre découverte du moment — votre moment présent. Ce sont ces densités qui canalisent votre vision sur les choses mêmes qui vous distraient de votre mission. »

J'ai entendu le mot « mission » et tout de suite j'ai senti mon cœur se détendre. Mon cœur était serré, tenant fermement quelque chose que je ne pouvais pas définir exactement, mais au son de ce mot simple, pour une raison particulière, mon cœur, tel un poing, desserrait ses doigts et s'ouvrait. Cela n'a duré que quelques minutes, je suppose, mais c'était glorieux. Je sentais comme si mon cœur battait au même rythme que celui qui m'a créé. C'est ce rapport avec mon créateur qui semblait merveilleux et je voulais seulement me prélasser dans ce sentiment, priant qu'il ne finirait jamais.

9 - Une question

Lorsque je repris mes sens humains, je remarquais que Zénith avait allumé une bougie, et je pouvais voir dans la caverne avec plus de facilité. Un objet qui ressemblait à un grand télescope était braqué sur moi. Derrière celui-ci, il y avait un mur qui semblait être fait de métal, peut-être de l'argent et derrière lui il y avait une autre pièce, bien que je ne puisse pas voir dedans. Cette caverne avait la personnalité de la science, comme je pouvais voir d'autres objets qui semblaient être des machines ou un genre de technologies.

« Quel est cet endroit ? », demandai-je.

« Est-ce votre question ? »

Je secouai la tête. « Ma question porte sur le rêve que j'ai fait, mais maintenant il semble que d'autres questions soient plus importantes. Considérerez-vous seulement une question, ou puis-je en poser plus ? »

Zénith sourit à mon dilemme évident. « Pour chaque question que je réponde, j'aurai besoin quelque chose de vous. »

« Quoi ? », ai-je dit, levant mes bras, en mettant l'accent sur ma propriété de rien.

« Je déciderai plus tard », dit-elle. « Êtes-vous d'accord ? »

« Vous serez raisonnable dans votre demande ? », ai-je demandé.

« Bien sûr. »

J'acquiesçais. « Alors, oui. »

« Très bien, nous avons un accord, mais avant de poser vos questions, allons à la pièce d'observation où nous serons plus à l'aise. »

Chapitre 10 : Fenêtre

La salle d'observation était une petite pièce en bas d'un long couloir sinueux qui était flanqué de stalactites et d'eau d'égoutture. Comme nous marchions dans le couloir, j'avais la nette impression que je pouvais sentir l'air frais.

« Ces cavernes ont-elles des sorties sur l'extérieur ? », demandai-je.

« Un des attributs de la salle d'observation est qu'elle a une petite fenêtre qui surplombe l'île, d'où salle d'observation. »

Quand nous sommes arrivés à la salle d'observation, l'odeur de l'eau de mer s'échappait à travers une petite ouverture dans le mur. En étant généreux, je dirais qu'elle avait environ soixante centimètres de haut et trente centimètres de large. Elle a été probablement causée par une érosion, mais je pouvais voir, regardant de plus près, qu'elle avait été taillée en bas, sans doute par des mains humaines et un outil quelconque.

C'était bon de sentir l'air frais et de voir la lumière naturelle, bien que mes yeux aient pris quelques minutes pour s'adapter à la lumière vive. Je remarquais que Zénith n'avait aucun problème à s'adapter à la lumière.

Il y avait deux chaises en bois qui encadraient un côté de la salle, et l'une des chaises était positionnée regardant vers l'extérieur ; c'était la chaise qu'occupait Zénith. L'autre faisait face à la direction opposée, regardant un mur de roche de couleur ocre avec des marques noires indéchiffrables.

« Qu'observez-vous dans la salle d'observation ? », demandai-je alors que je m'asseyais.

« La plupart du temps les changements météorologiques, parfois des oiseaux, parfois... même des visiteurs. »

« Me regardiez-vous pendant que je montais à la crête ce matin ? »

« Oui. »

« Savez-vous quelque chose sur moi ? », demandai-je, enhardi par notre accord. « En ce qui concerne mon identité, d'où je viens, pourquoi je suis ici sur ceci- »

« Bien sûr », dit-elle. « Cette île attire des gens comme vous. C'est une toile, parfois votre type traverse et d'autres fois, ils sont bloqués sur elle, et moi, eh bien, je serais l'araignée qui inspecte les visiteurs. »

« Dans quel but ? », demandai-je incrédule.

« Pour les aider, bien sûr. »

« Mais une araignée, comme vous vous décrivez vous-même, tue ses visiteurs et les mange. Pourquoi vous décrivez vous comme une araignée ? »

« Métaphore. Juste une métaphore. »

Je nivelai mes yeux sur elle. « Savez-vous quelque chose sur moi que vous n'avez pas partagé ? »

C'était la première fois, je pourrais dire, que Zénith semblait mal à l'aise avec mes questions. Elle s'est déplacée sur sa chaise qui grinça en accord. J'ai senti une tentative délibérée de sa part à recueillir et à ordonner ses pensées, ce qui, dans mes calculs, pouvait seulement signifier qu'elle avait l'intention de me dire des vérités partielles.

« Je vous dirai ceci », commença-t-elle, « vous n'êtes pas un homme simple. »

Elle s'arrêta, plissant ses yeux comme ceux qui peaufinent leur mémoire et perfectionnent leur choix de mots. « Sur votre planète, les êtres humains existent en tant qu'espèce qui était destinée à évoluer vers l'immortalité. Ils devaient le faire par leurs propres moyens — à travers les choix appropriés qu'ils feraient de leur compréhension innée de ce qui est bon et ce qui est mal. »

« Une fracture s'est produite dans ce plan, et elle est venue sous la forme d'inconduite émotionnelle. C'était comme si les humains ne pouvaient pas maîtriser leurs émotions par le biais de leur raisonnement, et à cause de ceci, ils sont devenus fracturés, diminués, et les pions de ceux qui ont décidé de cultiver ce côté sombre de l'humanité. »

« Vous voyez, les êtres humains — dans son ensemble — possèdent la bonté et la beauté morale, mais ils possèdent également l'absence de ces derniers, ou ce que certains pourraient appeler l'absence d'âme. L'absence d'âme de l'humanité est la partie qui attend docilement dans l'ombre de ceux qui pointent du doigt le destin et définissent ce qu'est et deviendra l'humanité, alors que tout le temps, l'humanité sait déjà ce qu'elle est, profondément à l'intérieur d'elle-même, juste ici. » Zénith posa sa main sur son cœur et s'arrêta.

« Quand les êtres humains ont décidé de donner leur pouvoir à ceux appelés dieux, monarques, rois, reines, prêtres, présidents, sénateurs et toutes les variations qui se trouvaient entre eux et les vérités simples dans leurs cœurs, ils se sont perdus. Dans cet état, ils se sont éloignés de leur vérité, et plus ils ont voyagé dans le futur, plus ils ont perdu leur chemin jusqu'à ce que, finalement, ils aient oublié qu'ils étaient perdus. »

« Quand les humains sont allés loin dans l'égaré qu'ils ont oublié qu'ils se sont perdus, il était nécessaire de les réveiller et leur rappeler leur condition. Ainsi, le créateur de votre monde a envoyé des avatars ou des immortels pour rappeler aux êtres humains qu'ils étaient inconsciemment entrés dans une prison à l'instigation de ceux qui les dirigent par la cupidité et le charme. »

« Vous étiez l'un de ces avatars... mais vous avez échoué... »

Quand sa voix s'estompa au silence, je me suis assis en réalisant que ce qu'elle disait était véridique. Défaillant à mon créateur était un poids que j'avais ressenti inconsciemment depuis le réveil sur cette île.

« Comment ? Comment ai-je échoué ? Pouvez-vous me dire ceci ? »

« Je peux vous montrer. »

Mon cœur sauta quelques battements comme il s'élançait vers le haut de ma gorge. Je n'étais pas sûr si j'étais prêt à voir comment j'avais échoué dans ma mission. S'il y a une chose dont j'étais certain, c'est que Zénith pouvait faire des choses, faire que des choses se produisent, qui étaient en dehors de ma réalité. Je l'ai crue lorsqu'elle a dit qu'elle pouvait me montrer, même si je n'avais aucune idée du comment.

Chapitre 11 : Piédestal

Zénith se pencha vers l'avant dans sa chaise et plaça ses mains sur les miennes, comme elle l'avait fait dans la salle à manger. « Écoutez ma voix et suivez dans tout ce que je dis. »

Sa voix changea légèrement. Elle tenait une inflexion plus musicale et un ton plus pur et concentré. Quelques secondes après avoir fermé les yeux, je commençais à voir la forêt dans laquelle elle m'avait emmené. Les arbres commençaient à se matérialiser dans mon esprit, et je respirais l'intérieur d'une forêt luxuriante d'arbres énormes, de cours d'eau ruisselants, de faune et flore abondantes.

J'avais une vague idée de l'Éden, cette apparence et cette forêt, je les ressentais comme l'Éden. C'était un endroit magnifique et intact où l'harmonie de la nature était ininterrompue depuis des milliers d'années. Je regardais autour de moi, m'attendant à voir Zénith, mais j'étais seul.

J'ai commencé à penser que j'étais là depuis plusieurs jours. J'avais cette sensation de fatigue que je n'avais pas ressentie tout en parlant avec Zénith. Je constatais qu'à chaque seconde de temps passant, ma connexion avec l'île se fanait. C'était comme si ma réalité était métamorphosée à une forêt originelle, et je n'avais, de nouveau, aucun souvenir de la façon dont je suis arrivé là.

Moins de dix minutes après mon arrivée dans la forêt, je ne me rappelais rien de l'île, Zénith ou même ma conversation avec elle au sujet de mon échec en tant qu'immortel. Ma seule pensée était de trouver quelque chose, mais cet objet ou personne que je cherchais m'était inconnu. Je vis des oiseaux, lapins, cerfs, mais rien de ce qui semblait redoutable, et pourtant, j'avais peur.

Ma crainte concernait-elle ma recherche ? Je ne savais pas, mais je continuais à marcher. Le chemin sur lequel je me trouvais, dans la mesure où je pouvais me référer à lui comme d'un chemin, me conduisait à travers la forêt, serpentant autour de troncs d'arbre qui étaient tellement importants qu'il aurait fallu une douzaine comme moi, main dans la main, pour les encercler. Après quelque temps, j'ai entendu un bruit émanant d'une distance éloignée. C'était comme un avertissement sonore. J'imaginai que ce serait très fort si j'avais été près de sa source, mais il y avait quelque chose qui m'appelait.

Il n'y avait vraiment aucun moyen de comprendre mon monde, mes motivations, mes intérêts ou toute autre chose. J'étais, une fois de plus, manifesté dans un monde pour lequel je n'avais aucun contexte ou souvenir. Je ne ressentais qu'une certitude, l'origine de ce bruit étrange me tendait les bras, et je devais le trouver. C'était le seul but que je ressentais.

Finalement je suis arrivé à une prairie ouverte et me suis arrêté pour me reposer un instant. Au loin, je pouvais voir des montagnes escaladant le ciel et des fleurs de toutes les couleurs imaginables dansaient dans le vent sur des champs illimités. Le son devint plus fort, rythmé dans un code mystérieux. Du coin de l'œil, à travers le champ, je pouvais voir une structure qui semblait être géométrique. Elle était bien lointaine, peut-être trois kilomètres, mais mes yeux pouvaient voir des angles vifs, le genre que seuls les êtres humains font. Je décidai d'en faire ma destination, car c'était la source la plus probable du son.

La prairie était remplie de fleurs et d'herbes hautes qui étaient de haute taille. Après dix minutes de marche à travers le terrain, je remarquais une vibration comme un bégaiement brusque du vent. C'était comme une vibration irrégulière, et elle remplissait tout le champ sur lequel je marchais. J'envisageais de courir, mais où ? C'était une basse fréquence, à peine audible, et j'avais la sensation désagréable d'être observé.

Je me suis accroupi, mes yeux au niveau des herbes et des fleurs et me suis retourné lentement. Quelque chose bougea dans les airs, mais à des vitesses élevées, je ne pouvais pas voir plus que l'on pourrait voir les ailes d'un colibri. Je plissais les yeux comme si cela pourrait le faire apparaître, mais c'était un fantôme. Ensuite, du coin de l'œil, j'ai vu ce que je peux seulement décrire comme une boule de lumière approchant de ma position avec autorité. Son noyau brillant était d'environ huit

centimètres, mais il avait une aura qui était près de soixante centimètres de diamètre, et c'était en plein jour. Je me sentais comme un intrus et l'instinct de courir déclencha son alarme, mais il était trop tard. Mon seul espoir était la furtivité. Je me figeai sur place.

La vingtaine de minutes suivantes étaient les plus longues de ma vie, ou j'en avais l'impression. La boule flottante de lumière planait à soixante centimètres de ma tête en regardant ma silhouette comme je posais tel un bronze caricatural d'un être humain. Il y avait un subtil champ électrique que je pouvais détecter tandis qu'elle venait lentement aussi près de quelques centimètres. Elle m'évaluait clairement et une partie de moi voulait crier, faire peur à cette boule de lumière pour la soumettre et l'envoyer vers les endroits sombres et sordides qu'elle devait peupler quand elle ne terrifiait pas un homme amnésique, mais je gardais ma position.

Comme la boule de lumière orbitait lentement autour de ma tête et regardait fixement dans mes yeux (ce qu'il me semblait pour ma part), j'ai regardé profondément à l'intérieur de sa lumière et pouvait voir que ce n'est pas un objet fini. Sa profondeur était énorme. Je n'ai aucune idée comment il serait possible que quelque chose, qui n'avait seulement que huit centimètres de diamètre, semblât avoir la profondeur d'un champ d'étoiles, mais elle l'avait.

Aussi rapidement qu'elle est arrivée, elle disparut. Elle grésillait dans le ciel et en moins d'une seconde, elle a complètement disparu. Je me suis gratté la tête, émerveillé et stupéfait. Peut-être qu'elles étaient monnaie courante dans ce monde, je ne pouvais pas le dire, mais je préférerais ne pas en rencontrer une autre, parce qu'elles étaient indéniablement intrusives et troublantes.

Le son au loin s'arrêta soudainement. Mon cœur trembla comme j'entendais, pour la première fois, le silence absolu de mon monde. Je me suis levé assez haut pour voir la structure vers laquelle je marchais et estimais qu'elle était à environ huit cents mètres. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai commencé à courir vers elle. C'était une de ces décisions, que le corps faisait parfois sans demander la permission de l'esprit.

Comme je courrais de plus en plus près de la structure d'origine humaine, je pouvais en dire que c'était une sorte de maison — pourquoi je ne pouvais le dire, mais il avait une porte et semblait être en un matériau métallique brillant. Comme j'arrivais plus près encore, elle commença à se préciser. Ce n'était pas une maison, mais plutôt un grand piédestal ou plate-forme faite d'un métal de couleur doré, peut-être de l'or, mais compte tenu de sa taille, l'or semblait peu probable.

Le piédestal était énorme, sa colonne, s'élevant à neuf mètres de haut, soutenant une plate-forme ronde dont le diamètre était facilement de vingt et un mètres. La base du piédestal était carrée et sa colonne support était à multiples facettes, peut-être cinq, mais je ne pouvais le dire à coup sûr. Le sommet circulaire avait une balustrade ornementale qui entourait son périmètre. Je pouvais voir une porte près de la base, laquelle je pouvais supposer seulement qu'elle donnait accès à un escalier qui conduisait au sommet de la plate-forme. Je décidai d'y d'aller, sans aucune autre raison que je n'aurais une superbe vue de mon environnement et de là je pourrais déterminer mon prochain mouvement.

Comme j'entrais dans l'embrasement, je sentais la fraîche obscurité de l'intérieur. Il y avait un escalier en colimaçon, fabriqué à partir du même matériau doré, qui menait à la plate-forme, ainsi que vers le bas dans une opacité sinistre. J'ai commencé à monter les marches en levant les yeux, incertain de ce qui pourrait m'attendre. J'ai senti une présence. Une présence qui me donna la chair de poule. C'était une sensation de tiraillement comme si quelque chose m'attaquait de l'intérieur. À un moment donné dans l'escalier, j'ai regardé vers le bas et pouvais jurer que j'avais vu une paire d'yeux rougeoyants au-dessous, son corps caché dans l'obscurité. C'est tout ce dont j'avais besoin pour sprinter vers le haut de l'escalier.

Il y avait une porte ouverte et je me suis littéralement rué par elle comme si m'échappant d'une prison.

« Je vois que vous m'avez trouvé. » c'était une voix profonde, presque un beuglement.

Chapitre 12 : Un changement de mission

Je me tournai pour voir une grande créature assise sur un trône d'or. Cette créature était le plus étrange mélange que pourrait évoquer une imagination fertile. Elle avait de grandes ailes comme un oiseau-tonnerre, un corps de taureau, une tête d'humain et des jambes qui pouvaient seulement être façonnées d'un mélange de l'homme et du gorille. Il semblait puissant, rusé et incontestablement maître de son domaine.

J'ai regardé autour et constaté que nous étions seuls. Ma voix se perdit. Je voulais dire quelque chose, mais j'étais trop abasourdi par l'apparition de cette créature. Je pouvais seulement reculer lentement, ému par quelque chose semblable à l'effroi, mais sans aucun doute plus peur qu'autre chose.

« Je suis votre Seigneur », dit la créature. « Vous êtes mon invité. »

À sa déclaration, je me suis détendu assez pour retrouver ma voix. « Vous laissez entendre que vous m'attendiez. Je ne se souviens pas avoir de rendez-vous. »

La créature libéra un grand éclat de rire qui emplissait l'air. « Ah, vous serez intéressant, je peux voir cela maintenant. Certains de ceux qui viennent à moi se croient supérieurs. Certains viennent à moi avec un tremblement de peur si profondément ancré qu'ils ne peuvent pas se tenir devant moi sans tremblement dans leur voix. Certains ne montent pas ces escaliers du tout, préférant descendre en dessous où ils se sentent une appartenance naturelle.

« Mais vous, vous serez intéressant, car vous n'entrez dans aucune de ces catégories. Vous êtes ce que nous appelons dans mon monde un Sonverto. »

« Et qu'est-ce qu'un Sonverto ? », ai-je réussi à demander, évitant un contact visuel direct.

« Ce sont ceux qui unifient, qui construisent les voies de l'unité dans un ordre social fracturé, ou, dans certains cas rares, une espèce entière. » La créature s'interrompit pendant un court instant.

Mon esprit mesurait encore l'énormité et la réalité étonnante, inimaginable de la créature devant moi.

« S'il vous plaît, regardez-moi avec vos yeux », dit la créature debout. « Quand vous m'aurez pleinement vue, faites-moi savoir, afin que nous puissions avoir une conversation digne de mon temps. »

Le commentaire piqua. Je pouvais sentir la rebuffade comme une gifle sur mon visage. Ce n'était pas une créature que je voulais contrarier. « Je demande votre pardon », répondis-je avec une inclinaison subtile de ma tête. « C'est juste que je n'ai jamais vu un être comme vous. Que... Qu'êtes-vous ? »

« Je vous ai déjà dit, je suis votre Seigneur. » Il y avait plus qu'un soupçon d'agacement dans la voix de la créature. « Le simple fait que vous n'avez pas vu quelqu'un comme moi est la preuve que je suis unique. Je suis celui qui s'assied au-dessus du reste. Je suis Celui qui est oint pour gouverner le commun des mortels. »

« Êtes-vous humain ou Dieu ? », demandai-je.

« Je ne suis ni l'un ni l'autre. Je suis un nouvel ordre d'existence. Je suis celui qui est imaginé par ceux qui se manifestent dans des corps. Je suis la représentation de milliers de milliards d'imagination qui finalement se rassemblent en un seul endroit, qui fusionnent en une seule entité, et que l'entité est la puissance combinée de toutes les créatures grandes et petites. Tous, ils m'ont créé pour être leur Seigneur, et moi, être d'un immense pouvoir et compassion, leur est accordé leur souhait. »

Je regardais autour à nouveau, pensant qu'il devait y en avoir d'autres ici, mais nous étions seuls. « Qui voulez-vous gouverner ? Il semble qu'il n'y a personne ici dans ce monde. »

Une fois de plus la créature rit presque de façon incontrôlable. « J'ai organisé cette rencontre dans la solitude pour nous épargner toute distraction. Je peux claquer mes doigts et avoir des millions de votre genre nous entourant en un instant. Est-ce ce que vous souhaitez ? »

Je secouai la tête. « Non, je préfère comme cela. » J'essayai de paraître aussi flatteur que je le pouvais, et mon ton semblait le satisfaire alors qu'il se rassit sur son trône.

« Je peux vous offrir tout ce que vous pouvez imaginer. Vous n'avez qu'à demander. »

Personne ne m'a jamais proposé une telle invitation ouverte à mes propres intérêts. Je ne savais pas comment je devais réagir. J'ambitionnais peu. « Si vous le pouvez, j'aimerais un verre de limonade. »

J'étais persuadé que je n'avais pas encore fini ma phrase, et un verre de limonade planait à quelques centimètres de ma main droite, avec une paille rouge et des cubes de glace.

La créature se mit à rire. « J'aime votre caractère modeste ; C'est un caractère coutumier des Sonvertos. »

« Savez-vous vraiment qui je suis ? », lui demandai-je en buvant la limonade avec curiosité et enthousiasme.

« Si je suis votre Seigneur, alors ne serait-il pas logique que je sache qui vous êtes ? »

J'ai acquiescé consciencieusement. « Oui », ai-je admis. « Alors s'il vous plaît dites-moi qui je suis. »

« Comme je l'ai déjà dit, vous êtes un Sonverto. Votre mission est de me souiller », la créature parlait avec un sourire. « Toutefois, comme je vous montrai bientôt, vous ne réussirez pas, parce que vous deviendrez l'un de mes plus fidèles serviteurs. »

« Pourquoi ma mission vous souillerait-elle ? »

« C'est la façon dont vous avez été conçu. »

« Par qui ? »

« Par votre créateur », annonça la créature.

« Vous n'êtes pas mon créateur ? »

« Je ne suis pas votre créateur, je suis votre Seigneur », rappela la créature, chuchotant quelque chose dans son souffle.

J'étudiais son visage pour la première fois. Il était humain à partir du cou. Ses traits du visage étaient exagérés comme s'ils étaient retirés d'un géant et placés sur une tête de taille moyenne. Son front était très petit et semblait presque toujours plissé avec un rictus qui commençait à partir de son menton et arrondissait son visage entier dans un pli ininterrompu. Ses yeux, aussi grands qu'ils étaient, manquaient de couleur, mais si je devais en choisir une, ce serait olive ordinaire et sans éclat. Son teint était dans le ton rougeâtre et avait de nombreuses cicatrices varioliques qui rivalisaient pour l'attention de l'œil, en dépit de son nez, bouche et yeux démesurément grands. Sa tête, aussi étrange que cela puisse paraître, était la partie la moins attrayante de lui, ce qui n'est pas peu dire, car ses jambes simiesques et son corps de taureau n'étaient pas, en soi, des choses de beauté.

Il était facile de se sentir soulagé qu'il ne soit pas mon créateur. « Quelles références avez-vous prouvant que vous êtes mon Seigneur ? »

« Ah, quatre-vingt-dix-neuf mots et vous avez déjà trouvé le point crucial ! » Il commença à battre ses mains en faux applaudissements. « Vous êtes le premier ; le tout premier ! J'avais raison à votre sujet. En moins d'une centaine de mots et vous avez trouvé la bonne question. Je crois que j'aurai plaisir à vous avoir comme mon serviteur. Oui, beaucoup. »

Il grogna un peu, claqua des doigts, et dans l'instant suivant, il était un homme élégant, d'âge moyen, aux cheveux grisonnants qui étaient coupés serrés sur sa tête. Il était, comme référence pour quiconque, un homme beau, soigné ; l'opposé de ce que j'avais vu quelques instants plus tôt.

« Je suis le même... Eh bien, pas le même en apparence, bien sûr, mais à tous autres égards, je le suis. Préférez-vous cette façade ? »

Hochant la tête en extase, je réussis un faible « Oui. »

« Ils le font toujours », répondit-il avec un rire. « La seule chose que je ne peux pas changer est ma personnalité, mais je crois que vous trouverez un moyen de me supporter. Ma seule faiblesse est que j'aime changer mon apparence — maintenir mes visiteurs en déséquilibre. »

Je me suis avancé, me sentant plus à l'aise. « Puis-je m'asseoir ? »

« Une chaise pour votre confort », dit-il, et soudain une magnifique chaise dorée avec des coussins de velours rouge apparut. « Peut-être une petite table pour votre limonade ? »

Avant que je ne puisse répondre à sa question, une petite table en bois se matérialisa directement à côté de ma nouvelle chaise.

Je hochai la tête en reconnaissance, abasourdi, et m'assis, posant mon verre sur la table en bois à côté de moi. C'était une scène très étrange comme je suis sûr que vous pouvez l'imaginer. J'étais là, dans un monde dont je ne savais rien, assis sur une estrade d'or au milieu d'un magnifique, mais solitaire, monde. Je parlais à une créature qui pouvait devenir tout ce qu'elle désirait. Elle semblait avoir des pouvoirs illimités et un ego équivalent. J'étais à un tel point dépassé que je commençais à me demander ce qui était le sens de mon existence. Pourquoi une telle créature était-elle, même de loin, intéressée par moi ?

« Permettez-moi de revenir à votre question », dit-il, interrompant ma rêverie. « Mes références sont très simples. Regardez ce que je peux faire et dites-moi, avez-vous déjà vu un autre avec de tels énormes pouvoirs ? »

Il se leva de son trône et manifesta une table plate, circulaire qui oscillait au-dessus du sol à un mètre, en or — poli, lisse et tout simplement magnifique. Soudain, des êtres humains miniatures commencèrent à apparaître sur la surface de cette table, cinq, dix, une vingtaine, paraissant parfaitement réels à tous égards. « Allez-y, prenez-en un et examinez-le. »

Je secouai la tête. Je ne voulais rien faire avec sa sorcellerie.

« Parfois, c'est la taille. Trop gros, et personne ne veut les prendre. »

Le peuple avait environ douze centimètres de hauteur, mais tout à coup mon hôte les rendit plus petits, peut-être pas plus grands qu'un pouce. « Allez-y, prenez-en un. Vous verrez qu'ils sont absolument parfaits dans les moindres détails. Juste... de petite taille. » Il rit encore avec son beuglement caractéristique, bien que dans son nouveau corps, il sonnait moins profondément.

« Je ne veux rien faire avec votre sorcellerie », dis-je. « S'il vous plaît, j'accepte vos références, arrêtez maintenant. »

La scène fut immédiatement retirée de ma vue, et il se rassit sur son trône. « Vous êtes en effet un apprenti rapide. Peut-être je pourrais faire de vous plus qu'un simple serviteur- »

« Pourquoi voudriez-vous, avec tous vos pouvoirs, me vouloir comme votre serviteur ? Que pourrais-je peut-être faire que vous ne pouvez faire vous-même ? »

« Si vous êtes mon serviteur », répondit-il, son ton devenant impitoyable, « vous ne pourrez pas servir votre créateur. Je n'ai pas besoin que vous fassiez quoi que ce soit pour moi ; J'ai besoin seulement de m'assurer à ce que vous ne faites rien pour celui qui vous a créé. C'est assez. »

« Savez-vous que je n'ai aucun souvenir de mon Créateur ? Je n'ai aucun souvenir de quoi que ce soit par rapport à moi-même. Je suis un cas désespéré, soit pour vous soit pour mon Créateur. » Comme les paroles quittaient ma bouche, je sentais combien j'avais l'air pathétique, mais c'était vrai. Je laissais les paroles flotter dans l'air. Je pouvais plus penser de mon hôte comme d'une créature, mais c'était encore plus difficile de le voir comme mon Seigneur. L'honnêteté serait ma seule protection contre cette entité, quelle qu'elle soit.

Le soleil était chaud, et une légère brise soufflait sur la plate-forme, portant le parfum céleste des fleurs. Pendant un instant, juste un instant scintillant, j'ai senti mon cœur s'ouvrir avec une profonde empathie qui m'a pris par surprise. Peut-être que mon hôte était juste confus. Toute sa puissance incroyable l'ennuyait. Ses aspirations étaient brisées, car il n'avait aucune difficulté ou obstacle à surmonter. Il n'y avait rien pour tempérer le désir de son cœur. Il était vide.

« Je suis au courant de tout ce qui a rapport à vous-même », dit-il avec un grondement léger dans sa voix. « Vous êtes le Sonverto que j'attendais. C'est vous, en l'absence de mémoire, qui apporterait une nouvelle médecine à votre planète et espèce. »

« Quelle médecine ? Je ne suis pas un médecin, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas la médecine d'un médecin dont je parle », répondit-il. « C'est l'énergie de millions d'étoiles, la lumière de l'univers, la partie centrale de l'amour, l'embellissement de ce qu'on appelle en union. Vous voyez, ce sont toutes les parties de votre mission, et la beauté est que vous ne savez rien à ce sujet. Vous ne comprenez pas ce qui vient de vous. »

« Ma solution est simple : n'effectuez pas votre mission. Rejoignez-moi à la place. Votre créateur est-il ici ? Votre créateur se soucie-t-il de votre amnésie ? Est-ce qu'il ou elle a jamais parlé avec vous ? Votre créateur a placé ce lourd fardeau sur les épaules, mais ne vous donne aucune aide, pas même la mémoire. On vous dit d'aider, non, vous êtes obligé d'aider votre prochain, mais pourquoi ? Votre créateur s'en soucie-t-il vraiment ? »

Il s'interrompit un instant. « En tant que Sonverto, vous apporterez tout cela à votre planète sans savoir que c'est libéré — que c'est partagé. Vous ne serez pas averti. Il n'y aura aucun livre qui mentionnera votre nom comme contributeur à cette révolution qui aura lieu. Vous ne gagnerez rien... en fait, vous perdrez tout, même de votre vie. Et pour quoi faire ? Une mission non signée ? Pourquoi voudriez-vous entreprendre ceci ? »

Je n'avais pas vu mon hôte si sombre, quand il disait ces mots. Il y avait une gravité viscérale tandis qu'il parlait. Je sentais mon cœur et esprit se flétrir lentement à ses paroles comme des fleurs étouffées par une chaleur accablante. Mon cœur sombra dans la confusion.

« Si ce que vous dites est vrai », dis-je, « alors j'ai une mission importante, et si je sais ce que c'est, comment elle verra le jour ou acquerra quelques reconnaissances, peu importe. Si je suis vraiment un Sonverto, je dois accomplir ma mission. En outre, votre offre de servitude est beaucoup moins attrayante que vous imaginez qu'elle soit. »

« Bravo », dit-il, « vous avez trouvé l'autre point crucial de notre conversation. » Il applaudissait à nouveau de plaisir comme un fou. « Je proposerais que vous preniez votre mission et l'inversiez. Au lieu de fournir votre perfectionnement particulier à l'humanité sans reconnaissance ou souvenir, vous devenez le plus grand messie qui n'ait jamais enseigné sur la surface de votre sacrée planète. Vous dictez les termes de votre mission à votre créateur et votre premier ordre est de retrouver votre mémoire. Si vous êtes rejeté, vous vous trouverez refuge dans mon monde, et j'accomplirai chaque désir que vous pourriez éventuellement imaginer. »

Tout à coup, je vis le pouvoir véritable de mon hôte. Ce n'était pas sa sorcellerie dont j'avais à me méfier, celle-ci n'était simplement que des tours de salon dans son monde, mais c'était plutôt sa capacité à séduire, à l'aide de l'ego et des émotions comme alliés.

« Si ma mission est d'aider mon prochain et de le faire comme le veut mon créateur, alors je dois faire cela. Ce n'est pas à moi de décider de la meilleure façon de servir celui qui m'a donné la vie-- »

« Pourquoi ? Pourquoi est-ce à votre créateur de décider ? Si vous n'avez de libre arbitre ? J'ai le libre arbitre. Je peux vous tuer dès maintenant avec rien de plus qu'une commande de pensée. Pensez-vous que votre créateur m'arrêterait ? »

Je secouai la tête. « Probablement pas, mais j'accepte votre point de vue, alors s'il vous plaît, aucune commande de pensée. » J'espérais avoir esquivé sa menace. « Quelle est votre offre pour ma loyauté ? »

Il me regarda avec des yeux méfiants. « Les Sonvertos ne sont pas faciles à convaincre. Votre question n'est pas sincère et uniquement offerte comme distraction. Pensez-vous que l'on peut me tromper si aisément ? »

« Encore une fois, mes excuses. »

Son regard était troublant. « Je peux mettre fin à votre vie, ou je peux faire de votre vie un rêve vivant de facilité et de plaisir. Si vous choisissez la facilité et le plaisir, vous vivrez dans mon monde comme un immortel. Si vous choisissez de servir votre créateur comme un Sonverto, vous mourrez dans mon monde. C'est mon offre pour votre fidélité. C'est une proposition simple, n'est-ce pas ? »

« Vous dites que je mourrai dans votre monde, mais qu'en est-il des autres mondes ? Vais-je mourir dans ceux-là aussi ? »

Mon hôte se pencha vers l'avant sur son trône et presque chuchota, soulevant ses sourcils comme des baguettes d'orchestre. « J'y veillerai. »

Chapitre 13 : Le chemin le plus simple

Il y eut enfin un peu de clarté. J'ai bien compris cette créature. C'était un démon, peut-être, mais je ne pouvais dire cela à coup sûr, il était le démon. J'étais tenté de disposer de ma mission, même si je ne pouvais, si on me le demandait, dire quelle était ma mission.

Je pris une gorgée de limonade, redressais mon attitude et pris une profonde inspiration. « Si j'abandonne ma mission, mon objectif pour la vie est éteint. Je serais comme une bougie dont la flamme est soufflée et sa mèche devient — dénuée de sens. J'occuperais simplement la place. »

« Exactement ! », dit-il avec enthousiasme. « Vous seriez normal. Vous vous y adapteriez. Si vous préférez cette destinée à vivre dans mon monde comme un être parfait sans soucis ou inquiétudes, alors je peux vous accorder cela aussi bien. Je vous donnerai seulement une chance d'accepter la vie de facilité et de plaisir, et cette occasion est maintenant. Vous acceptez mon offre ? »

Ma tête se secouait dans les deux sens comme s'il s'agissait d'un appendice autonome. « Je ne peux pas abandonner ce que mon créateur m'a fait faire. Vous me dites que vous êtes mon Seigneur, mais vos références ne sont seulement que des menaces et de la sorcellerie. Vous n'avez aucune preuve réelle-- »

« Vous osez vous plaindre de mon supposé manque de preuves, quand votre créateur estimé est assis sur un trône dans des univers lointains, ignorant de votre sort ? Quelle est sa preuve ? Ne voyez-vous pas l'absurdité de votre jeu ? »

« Je vois que mon jeu est de trouver un accord avec vous. Ma décision est de faire confiance à mon créateur invisible, ou à un démon juste en face de moi qui désire me réduire en esclavage ou me rendre inutile-- »

« J'ai jamais dit « inutile » — j'ai dit « normal », corrigea-t-il. « Vous pouvez avoir une famille, une épouse pleine d'adoration, de beaux enfants, un excellent travail, tous les plaisirs matériels et les signes du succès. Je peux faire que tout se produit. Est-ce que cela vous paraît inutile ? »

Je haussais les épaules, surtout parce que je ne pouvais pas penser clairement. Je n'avais aucune réponse réelle à offrir, tout ce que je pouvais penser était pourquoi mon créateur me permettait de siéger seul devant ce démon et d'être tenté, comme cela sans aucune aide. Mon Créateur allait-il me laisser périr ?

Je fermais les yeux et priaï. Je m'en foutais si le démon voyait ma vulnérabilité. Je m'en foutais si j'étais sous son contrôle. Je voulais seulement envoyer une prière à celui qui m'a créé et demander de l'aide. N'importe quelle aide.

« Mon temps est court », annonça le démon. « Vous avez trois choix, dont l'un, le choix plus judicieux, que vous avez déjà rejeté. Maintenant vous avez deux choix qui s'offrent à vous : une vie normale comme un être humain, ou la mort comme un être créé, ce qui sera pour toujours inexistant à partir du moment où j'envoie ma commande de pensée. Lequel est-ce ? »

L'étai se resserrait à tel point que je pouvais presque voir ma prière d'aide décrivant des cercles dans un vaste espace non reconnu, comme une petite feuille prise dans un tourbillon des profondeurs de la mer.

Le démon s'éclaircit la gorge. « Avant de faire votre choix, je vous satisferai une dernière fois. Comme je vous ai dit auparavant, d'autres Sonvertos sont arrivés à moi. La plupart ont choisi judicieusement, mais de temps en temps, un comme vous résista. De ces résistants, j'en ai fait ma pratique courante d'être indulgent et de les laisser parler avec l'un de leurs. Le tout premier Sonverto qui a refusé mon offre est toujours en vie. J'ai fait de lui mon exemple de mauvais choix, ainsi les résistants, comme vous, pouvaient voir ce qui les attend. »

Un écran semi-transparent, en quelque sorte, apparut soudainement entre nous, et quelques instants plus tard, un homme, nu, saignant de diverses blessures et complètement en lambeaux au niveau corporel creva l'écran sur notre plateforme, suffoquant et se tordant sur le sol. L'écran disparut rapidement. Sans y penser, je me suis agenouillé à côté de lui et ai tenté de le soulager. Je ne le connaissais pas, et pourtant il me semblait vaguement familier.

Sa peau est jaune pâle, enduite de couches de sang et de boue. Son odeur était désagréable d'une manière saisissante, et ses cheveux étaient emmêlés dans un désordre total.

« Dites-lui qui vous êtes », commanda le démon, regardant l'homme impuissant glougloutant dans ce qui semblait être son propre sang.

Je saisis ma limonade, mais comme je lui tendis, elle disparut dans les airs.

Le démon sourit et agita son doigt vers moi. « Laissez-le, il ira mieux dans un moment ou deux. »

À ma grande surprise, l'homme se calma, prenant des halètements profonds de respiration et peu à peu arriva à un point de calme relatif. Il regarda autour, étourdi et en émerveillement, et ensuite j'ai vu un regard de tristesse remplir son visage quand il se tourna et me vit.

« J'ai dit... dites-lui qui vous êtes. » Le démon parlait en mots mesurés et d'un ton sévère.

L'homme me regarda avec des yeux qui avait vu la misère depuis trop longtemps et souhaitait que la mort l'emmenne. « Je suis celui qu'on appelait Dou Xing. » Après avoir déclaré ces paroles, il cracha du sang sur le sol d'or.

Dou Xing était l'homme qui s'était aventuré dans le désert en Chine, il y a plus de trois mille ans. Il était une légende. On disait qu'il avait conversé avec Dieu pendant près de deux ans dans le désert, sans jamais prendre de nourriture ou de boisson pendant cette période. Il avait amassé les plus grands enseignements jamais réunis, mais un jour, selon la légende, alors qu'il apportait ses enseignements dans un monastère, il fut arrêté sur la route par un mendiant qui le reconnut et lui demanda de la nourriture. Dou Xing, n'en ayant aucune, répondit que, si le mendiant le suivrait, il demanderait au monastère de le nourrir.

Le mendiant le suivit, mais cette nuit-là il vola les enseignements de Dou Xing, croyant qu'ils pourraient être vendus pour de l'argent à l'empereur ou à l'un de ses subordonnés. Le mendiant, au milieu de son voyage vers l'empereur, devint curieux et commença à lire ce qu'il avait volé, et cela l'a transformé de sorte qu'il essaya de rendre les enseignements à Dou Xing, mais une grande tempête se leva et dispersa tous les écrits dans le désert du Takla-Makan.

Dou Xing, après avoir entendu le sort de l'œuvre de sa vie, partit dans le désert — un endroit d'où personne n'était jamais revenu — à la recherche de ses écrits. On disait qu'il chercha pendant de nombreux mois, mais ne trouva guère plus qu'une poignée de pages. Mais même ces fragments de son œuvre, qui devinrent plus tard notoires comme l'exSpiritualist Manuel, ont survécu à l'épreuve du temps en tant que l'un des écrits les plus influents des écoles des pensées ésotériques de l'humanité.

Dou Xing était à mes pieds, me regardant comme un chien battu. Je ne pouvais pas imaginer qu'il s'agissait en fait de lui. « Pouvez-vous prouver que c'est vous ? », murmurai-je.

« Je ne peux rien prouver », répondit-il avec quiétude.

« Les légendes sont-elles vraies ? », demandai-je.

« Quelles légendes ? », répondit-il.

« Que vous avez conversé avec Dieu pendant deux ans dans le désert et avez créé un des plus grands référentiels de connaissances spirituelles qui, plus tard, a disparu dans le désert, parce qu'un mendiant vous l'avait volé ? »

Il me regardait avec des yeux perdus. Je n'avais jamais vu un tel regard auparavant, et j'ai dû détourner les yeux pour sauver mon impression de santé mentale. Je savais une chose avec une conviction absolue, que la mort serait un meilleur choix que ce qu'avait enduré Dou Xing.

Dou Xing toussa de façon incontrôlable pendant plusieurs secondes, puis regarda le ciel comme s'il ne l'avait pas remarqué auparavant.

« Sa question ? », dit le démon. « Réponds ! »

Dou Xing resta avec sa tête vers l'arrière, regardant vers le ciel. « Je suis en prière et je vous répondrai lorsque j'aurai terminé. » Il le disait comme un homme qui n'avait rien à perdre et ne s'inquiétait en rien pour sa sécurité.

« Oui, priez », reprocha le démon, « comme je suis certain que votre créateur s'intéresse à vos supplications et à vos rapports partiels de mon manque de soins. »

Dou Xing restait dans sa posture de prière, assis telle une poupée enchevêtrée en état de délabrement total, mais il y avait de l'assurance sous son enveloppe, aucune peur, communiant avec celui qui l'a créé. Je voulais lui donner l'accolade, et je l'aurais fait, mais il pria, et le démon regardait. C'était une scène aussi irréelle que l'on peut l'imaginer, et pourtant il y avait une étrange beauté lumineuse dans ce que je voyais. Je l'ai vu fermer les yeux, et moi aussi, je priais silencieusement à notre Créateur. J'ai senti notre contact de cœurs d'une façon que je ne peux pas décrire. Les mots sont trop faibles pour exprimer cette communion indissoluble.

Après une minute, je me suis senti entrer dans une réalité différente. C'était si subtil que lorsque j'ai ouvert les yeux et j'ai vu Dou Xing me regarder avec des yeux qui avaient une nouvelle énergie. « Celui qui est en fleurs en vous fleurira seulement si vous vous détournez de ce démon. Ce que je suis, ou a été, n'est pas important. Ce qui est important, c'est ce que vous êtes et ce que vous deviendrez. Nous sommes frères, et vous en savez assez. »

« Comment puis-je lui résister ? », demandai-je.

« Ne résistez pas. Détournez-vous tout simplement. »

« Que voulez-vous dire, détournez-vous ? Comment faire cela ? » L'intensité de ma question m'a fait sortir de l'état modifié dans lequel j'étais, et j'étais une fois de plus assis sur la plate-forme, Dou Xing entre le démon et moi. Sa tête était encore en position de prière, mais très vite il ouvrit ses yeux et lutta pour se lever.

« Votre nudité me dérange », marmonna le démon. Soudain, une robe à capuchon oscillait devant Dou Xing, de laquelle il se détourna et me regarda comme pour dire : « c'est facile. »

Le démon effaça la robe d'un geste de sa main. « Répondez à sa question. »

« Le diable veut que je réponde à votre question », commença Dou Xing, « mais il ne sait pas à laquelle je répondrai, donc écoutez attentivement. Il est vrai que j'ai conversé avec Dieu dans le désert, mais c'était pendant trois mois, pas deux ans. Les légendes ont tendance à allonger le temps et élargir l'espace. »

« Les écrits auxquels vous faites référence sont la somme totale de ma communion avec Dieu. Il n'y avait rien de plus. Il n'y avait jamais eu aucun mendiant qui a volé les écrits. Ils ont été conçus pour être simples. Ils étaient si simples et tellement peu de mots, que les gens de l'époque ont décidé que soit Dieu les privait d'une grande partie ou soit la grande majorité des travaux avait été volée ou perdue. Au fil du temps, la légende a dû évoluer comme une manière de comprendre le petit nombre de mots. »

« C'est dans les expressions les plus simples que vous pouvez vous détourner. Regardez-moi. ». Il tendit ses bras avec ses paumes en haut, regardant fixement dans mes yeux, son dos au démon. Dou Xing dit secrètement les paroles : « il ne peut pas vous tuer. J'en suis la preuve. »

Je sentais les yeux du démon sur nous, et une frustration manifeste brassait de sa direction. Je pouvais sentir sa puissance indéniable enfler comme un nuage d'orage insensé.

Je voulais m'assurer que Dou Xing était réel et non un artefact de sorcellerie fourni par mon hôte pour me confondre ou influencer ma décision. « Pourquoi avez-vous prié ? », demandai-je.

« J'ai prié pour trouver le chemin le plus simple vers mon Créateur. »

« Et quel est ce chemin ? »

« C'est l'amour. C'est toujours l'amour. Cela a toujours été l'amour. Ce sera toujours l'amour. L'amour inconditionnel, brut, pur, non filtré, naturel, fluide, non encombré, innocent, libre-- »

« Ah », interrompit le démon, « mais vous n'êtes pas libre, donc votre amour est entaché, votre chemin obscur, comme c'est complexe. »

Dou Xing, toujours face à moi, balaya une trace de sang de son front. « Vous êtes Satan qui se nourrit de l'imperfection humaine, dont le culte est mesuré dans des actes tourmenteux de manipulation et d'invocation de la peur. Vous n'avez rien à offrir. Rien à ajouter que ce soit à cette conversation ou à une autre où le mot amour est dit. Donc s'il vous plaît que votre bouche soit le sanctuaire de la maladie que ce soit et jamais, à nouveau ne parlez jamais de ce plus saint des mots. »

Le démon se mit debout, sa robe scintillante dans la lumière du soleil, tandis qu'il se dirigeait vers Dou Xing, la colère bouillant à la réprimande audacieuse de Dou Xing. Un couteau apparut dans la main du démon, et il le balança par-dessus le cou de Dou Xing, ouvrant une plaie béante d'où le sang se versait dans des flux scintillants. Juste avant que le couteau ne traverse le cou de Dou Xing, je pouvais lire sur ses lèvres : « l'amour est le chemin. »

Ça se passa au ralenti. Son corps s'effondra vers l'avant et se chiffonna devant moi. Je ne me souviens pas avoir entendu quoi que ce soit. Je ne me souviens d'aucun bruit. C'était un mouvement lent silencieux alors que je voyais un des plus grands leaders inconnus de l'humanité tomber devant moi telle marionnette dont les fils avaient été soudainement coupés. Je savais que je devais faire ensuite. C'était très clair.

Le démon était excité par son meurtre violent de Dou Xing, son visage tordu dans des spasmes de rires vicieux. Il se pencha sur Dou Xing et plongea son couteau dans sa poitrine. « Un cadeau que j'ai eu l'intention de vous donner. »

Dou Xing suffoqua, je pensais que c'était son dernier halètement de souffle, mais j'avais tort. Il regarda dans les yeux du démon. « Vous êtes aimé. Même vous... Même vous. » Un silence tomba sur lui et ses yeux se révulsèrent dans sa tête comme son dernier souffle le quitta.

L'humeur du démon changea brusquement. Il était silencieux et sans expression, comme quelqu'un qui était dans de profondes réflexions. Debout, il me lança un regard pour lire ma réaction, mais j'étais indéchiffrable. Ce que je ressentais était si profondément caché que personne ne pouvait comprendre ou imaginer ce que je ressentais et pensais.

« Il me manquera de l'avoir comme exemple », avoua le démon. « Il exerçait bien ses fonctions. Vous désirez peut-être remplir son rôle ? Son poste est vacant, comme vous pouvez le voir clairement. »

« J'accepte le rôle d'un humain normal », dis-je sans hésitation.

Je regardais comme les flux cramoisis s'écoulaient à travers la plate-forme dorée. J'étais pieds nus, et je remarquai qu'ils coulaient dans ma direction comme si c'était pour tendre la main vers moi. Peut-

13 - Le chemin le plus simple

être que c'était le cas. Tout ce que je savais était que l'essence de Dou Xing était vivante ; Je l'avais touché quand j'étais en prière avec lui, et ce fantôme rouge se déplaçant vers moi n'était pas réel. Mon monde commença à s'estomper à mesure que le sang chaud touchait mes pieds, et je perdis connaissance.

Chapitre 14 : L'Interface

Il faisait noir quand j'ouvris mes yeux. L'odeur de la caverne, ma seule racine familière à la réalité, me réconfortait. J'étais allongé sur un lit dans l'obscurité totale. Je pouvais entendre un bruit de gouttes au loin, et, avec un peu de tension, je pouvais discerner le contour éloigné de la chambre où j'étais. Peut-être une lumière vacillait au loin dans un couloir. Ma tête me faisait un peu mal et ma gorge était desséchée. J'avais besoin d'un peu d'eau.

Dès que j'ai pensé à l'eau, mon esprit projeta la limonade et toute cette affaire avec le démon, dans les moindres détails, se précipita avec précision en un temps très court. Je me suis assis et ai immédiatement voulu trouver Zénith et lui dire ce que j'avais vécu.

« Je suis ici », dit-elle. « Bon retour. »

Je me suis tourné pour voir la silhouette sombre de Zénith assise à côté de mon lit sur une chaise. Une lumière jaillit comme une allumette fut frappée, et Zénith alluma une bougie à proximité. Elle était exactement comme auparavant, et même dans la pénombre d'une bougie, sa beauté débordait de la salle.

« Comprenez-vous maintenant pourquoi vous avez abandonné votre mission ? », demanda-t-elle.

Je me frottai les yeux dans l'espoir de voir plus clairement. « Oui, bien qu'il soit difficile de croire que de telles situations puissent exister pour quelqu'un d'aussi simple que moi. »

« Il y a du pouvoir dans la simplicité. »

« Je n'ai aucun souvenir de ce que normal est, suis-je un être humain normal ? », demandai-je.

« Vous êtes normal en tout point, sauf un : votre mission est de changer le monde, et de changer le monde, vous changerez l'univers-- »

« Pardonnez-moi de vous interrompre », ai-je dit, « mais tout le monde que je rencontre semble connaître ma mission, sauf moi. Pourquoi ? »

« Nous vous reconnaissons. Nous savons que c'est vous — celui qui doit commencer la révolution. »

« Quelle révolution ? »

« La révolution est le résultat d'une interface que vous découvrirez », répondit-elle.

Je mis mes pieds sur le sol, étant assis sur le lit et lui faisant face. « Une interface ? »

« Il fut un temps, il y a longtemps, quand cette île avait des centaines de créatures qui étaient uniques, qui ne pouvaient jamais être trouvées en n'importe quel endroit dans cette galaxie entière. Elles étaient des créatures d'expérimentation. Elles étaient des créations d'un esprit scientifique énorme — un esprit de groupe qui inventa ces créatures dans un but très précis. »

« Le but, je ne peux pas le divulguer, mais je peux vous dire qu'une interface fut créée qui permettait la communication entre espèces. Nous, les humains, pouvions parler avec ces créatures. »

« Toutes ? »

« Oui », elle acquiesça. « Toutes. Elles étaient nos égales dans presque tous les sens, et dans certains cas, elles étaient nos supérieurs en matière de leurs facultés mentales. Une seule espèce avait une capacité cérébrale incroyable qui nous éclipsait à peu près la même façon qu'un homme éclipserait l'intelligence d'une souris des champs. »

« D'où provenait cet esprit de groupe ? »

Zénith rit joyeusement. « Ils venaient du même endroit que vous et moi, bien sûr. »

« Qu'est-ce que cela a-t-il à faire avec ma découverte d'une interface ? »

« J'essayais seulement de vous aider à comprendre ce que je voulais dire par une interface. Dans trente-sept ans, un scientifique de calibre extraordinaire devait découvrir une façon de construire une interface humaine à une nouvelle dimension. Pensez à cette nouvelle dimension comme une fréquence plus fine d'existence qui soit parallèle à celle où vous êtes avec moi maintenant. »

Elle mit sa main devant elle. « Elle existe ici, maintenant, mais pouvez-vous la voir ? »

Je restais silencieux, sachant que la question était rhétorique.

« Le système sensoriel humain est incapable de voir cette fréquence, il faut donc une interface qui permette à un être humain de découvrir ce monde essentiel. C'est ce monde essentiel qui fait défaut dans l'expérience humaine depuis que la vie est apparue sur cette planète. »

« Pourquoi manque-t-elle ? », demandai-je.

« C'est réglé par le système corps-esprit humain. Nos corps sont si hyper accordés à notre monde en trois dimensions, qu'ils ne sont pas réglés aux autres fréquences de la lumière, couleur, son et énergie. Notre système sensoriel est handicapé la capacité de notre esprit pour comprendre l'essentiel véritable de ce qui existe dans le monde réel. »

« Le scientifique que vous désignez, c'est moi dans l'avenir ? »

Zénith acquiesça et s'adossa dans son fauteuil avec un soupir. « C'était censé être vous, mais vous avez pris une décision dans votre passé d'abandonner cette mission. Racontez-moi votre expérience. »

J'ai tout expliqué en détail. Parfois elle posait une question pour clarifier sa compréhension, mais durant les vingt minutes, j'ai revécu l'expérience, mes émotions demeuraient intenses, surtout lorsque j'ai parlé de Dou Xing.

Quand j'eus fini, Zénith m'offrit un verre d'eau que je bus jusqu'à la dernière goutte. « Votre expérience est un souvenir, ce n'était pas un rêve », annonça-t-elle. Ses mots semblaient être comme le tonnerre à mes oreilles.

« Comment est-ce possible ? C'était clairement un rêve. C'est trop fantastique pour être un souvenir de quelque chose qui s'est réellement passé. Des démons comme ça, que j'évoque, ils n'existent, n'est-ce pas ? »

Je savais que ma voix sonnait défensive et confuse, je pouvais l'entendre, mais une partie plus profonde de moi soupçonnait qu'elle avait raison. C'était un souvenir, mais d'où et quand, je n'en avais aucune idée.

« Très peu de gens », répondit-elle, « peut-être un sur cent millions, rencontreront Satan et interagiront avec lui de la même manière que vous. Étant le plus puissant de tous les démons, il est capable de voir à travers le temps et d'observer une espèce alors qu'elle commence à acquérir une prise de conscience de ce monde essentiel dont je parlais plus tôt. Vous voyez, il y a seulement deux endroits — au niveau le plus élémentaire — dans lequel nous existons : le monde essentiel et les mondes des impressions. Les mondes des impressions sont les ombres ou les échos du monde essentiel. »

« Satan détient un certain pouvoir sur les mondes des impressions, mais le monde essentiel n'est pas celui où il peut s'aventurer, et il ne dispose d'aucun pouvoir sur lui. Cependant, il sait que l'humanité commence à sentir ce monde essentiel, son pouvoir et son autorité s'effriteront bientôt. Cette érosion

de l'autorité est la principale chose qu'il craint, et il fera n'importe quoi dans ses pouvoirs considérables pour l'éviter ou, tout au moins, retarder son apparition. »

« Quand les précurseurs de l'humanité ont connu ce monde essentiel, même un simple aperçu, ils ont commencé à écrire à ce sujet, ont parlé et partagé leur expérience avec d'autres qui n'étaient pas sensibles aux fréquences subtiles. Au fil du temps, l'humanité, par l'intermédiaire de la faculté du raisonnement scientifique, a commencé à créer des technologies qui aidaient à comprendre la structure profonde au-dessous des mondes visibles des impressions, cependant ces interprétations ont été prises dans la théorie ésotérique et les mathématiques. »

« Cette période est connue comme la Grande Époque, et elle est annoncée comme une époque de grands changements, car c'est à ce moment que les anciennes voies des mondes des impressions doivent libérer leur emprise sur le monde essentiel. C'est le dévoilement que nous avons attendu depuis le début des temps sur cette planète. »

Zénith s'arrêta un instant, comme si elle gardait une pensée particulière à sa bouche. « L'interface que vous deviez créer est le pont entre ces deux mondes et il permettrait à d'autres personnes qui voulaient voir ce monde essentiel et de savoir, sans l'ombre d'un doute, qu'il était réel et la véritable source de leur identité et but en tant qu'êtres vivants. Cette interface est l'outil de diffusion — d'amener tous ceux qui désire regarder le monde essentiel à une nouvelle compréhension de ce qui est réel et ce qui est illusion. »

« Alors, j'ai renoncé à ma mission, car je craignais que la puissance de Satan me détruise ? »

« Vous avez choisi le seul chemin que vous pouviez, dans ces circonstances, mais les circonstances peuvent être manipulées. Vous êtes en visite sur cette île avec moi, par exemple. »

« Pourquoi... pourquoi cette île ? »

« Elle est protégée. Satan ne peut pas trouver cet endroit. Elle est au-delà de sa portée. Cette sécurité nous permet de parler comme ça sans crainte d'être entendu... par n'importe qui. »

J'écoutais attentivement ses paroles. Je devais l'admettre, je me sentais en sécurité en sa présence et je ne pouvais pas dire si c'était sa beauté, mon amnésie ou l'isolement de l'île, mais je commençais à comprendre pourquoi j'étais là, et ce que je devais faire.

Je pris une grande respiration et risquais une question qui tournait autour de moi comme un vautour depuis que je l'avais vue. « Qui êtes-vous ? »

« Je suis un guide... Je suis votre guide. »

« Et où me guidez-vous ? »

Zénith détourna les yeux un instant, comme si elle était distraite par quelque chose sur le mur du fond. « Peut-être le terme, guide, est un mauvais choix de mots. Au lieu de cela, employons le mot, catalyseur. Vous vous guidez vous-même. J'ouvre simplement une vue plus large, ainsi vous pouvez choisir votre propre chemin. »

Je me levai et tendis mes bras avec mes paumes hautes. « Que pensez-vous que Dou Xing voulait dire quand il m'a montré cette posture ? »

Elle me regarda comme une personne qui voyait une sculpture intéressante. « C'est une ancienne mudra. Il signifie s'ouvrir aux forces éternelles. Il était également utilisé pour former une barrière protectrice entre soi-même et un antagoniste. »

Je me suis demandé pourquoi elle a marché si mal comme une barrière protectrice contre le démon qui a tranché sa gorge et a poignardé son cœur. Le souvenir me fit frissonner, et tout ce que je voulais faire était de cesser de penser à ce sujet.

« Je n'ai jamais eu l'occasion de vous poser des questions sur ma vision de la salle à manger », dis-je.
« Après avoir gravi la crête du volcan, je suis descendu vers le lac et j'ai vu ces monstres énormes profondément au-dessous. Je les ai aussi vus dans ma vision. Il y a même des gravures d'eux sur le sol de la grotte et la table. Sont-ils les membres survivants des créatures expérimentales que vous avez mentionnées plus tôt ? »

Elle acquiesça. « Aimerez-vous parler avec l'un d'entre eux ? »

Je fus repris par la question et mon esprit se figea littéralement pendant un instant ou deux. « Je me suis promis que je n'irais pas près du lac encore une fois, et de ma vision, ces créatures semblaient assez brutales de nature, comme s'ils étaient clairement en train d'essayer de faire de moi leur dîner. Que dirais-je à une telle créature ? »

Zénith se mit à rire, se leva et prenant ma main me tira du lit. « Découvrons ce qu'ils vous diront. »

Je pouvais sentir sa force pendant qu'elle me soulevait. Pendant un instant, nous étions plus proches l'un de l'autre que jamais auparavant et sa complète présence était sur moi, et bien que vaguement entrevue, mon corps tremblait. Je pouvais sentir que ses yeux profondément féminins observaient les miens devenir plus lumineux. Je pouvais sentir que mon corps me trahissait, mais j'étais impuissant à arrêter une réaction si fondamentale qui a régné littéralement sur l'univers.

Chapitre 15 : Quantusum

Zénith me conduisit à la caverne, où j'avais nagé plus tôt dans la journée, et ensuite à un couloir, caché derrière l'ouverture de la piscine, qui serpentait vers le bas avec un déclin assez raide. Après quelques minutes, le chemin se stabilisa, et je pouvais voir de petites chambres qui semblaient artificielles ; elles étaient de formes trop lisses et uniformes pour être des structures naturelles.

Zénith expliqua que cet endroit fut un laboratoire expérimental à un moment donné, mais l'équipement avait été emmené, il y a de nombreuses années, et maintenant il est utilisé seulement pour la communication.

« Les créatures, laissées à la grâce de cette île, sont seulement au nombre de six », dit-elle avec un ton solennel. « Elles sont connues comme le Quantusum, et elles sont, comme vous l'avez vu, très grandes. Leur intelligence est... inhabituelle et ce sont elles qui ont aidé les scientifiques à comprendre comment construire l'interface que vous vous apprêtez à utiliser. »

Une douzaine de questions ondulaient à la surface tout autour de moi et mon esprit triait parmi elles afin de trouver la question la plus pertinente à poser. « Des centaines de créatures différentes qui ont été créés sur cette île, pourquoi le Quantusum sont-elles les seules laissées ? »

Zénith ignora ma question car elle m'entraînait vers une petite pièce qui partait à ma gauche. Un portail de verre épais regardait hors de la chambre dans les profondeurs de la piscine, et alors que l'eau était claire comme le cristal, la lumière était tellement faible que je ne pouvais pas voir une chose simple. Un engin étrange, de la taille d'une petite pomme, flottait au centre de la pièce. Je ne pouvais voir aucune chaîne ou plateforme sur laquelle il était tenu, et il vibrait un peu comme si attendant quelque chose.

J'eus le sentiment étrange et quelque peu mal à l'aise que cet objet était vivant. « Qu'est-ce que c'est ? », demandai-je, en pointant l'orbe flottant.

« Regardez », répondit-elle.

Elle déplaça sa main près de l'orbe, et soudainement il s'activa et commença à rougeoyer, comme si en résonance avec le corps de Zénith. Son mouvement ou vibration s'accéléra aussi et continua jusqu'à ce que — comme les pales d'un ventilateur, je ne pouvais à peine le voir, surtout à la lumière de la Chambre.

Un bruit vrombissant très subtil pouvait être entendu, mais l'orbe restait exactement au même endroit, directement au centre de la salle à environ un mètre cinquante du sol. Je regardais Zénith qui se déplaçait vers le portail de verre, regardant vers l'eau mystérieuse et sombre de l'autre côté.

« Nous les appelons comme cela », chuchota-t-elle.

Je voulais demander ce qu'elle entendait par « nous », mais avant que je ne puisse former la question en paroles, une ombre géante avec un faible contour luminescent pouvait être vue se déplaçant vers le verre. Zénith me fit signe de se rapprocher, même si je trouvais mon corps incapable de bouger à la vue d'un tel spectre, une créature colossale glissant dans l'eau.

Je dirais qu'elle avait au moins vingt-quatre mètres de long, sa couleur gris foncé avec des nuances de bleu, et toute la longueur de son corps portait des luminescences ovales. Elle ressemblait à un serpent de mer, et pourtant elle était belle, majestueuse, je pouvais même penser au mot, saint. Toute la longueur de son corps était bordée de taches luminescentes. Sa tête énorme était huppée avec un assortiment incroyable de nageoires, cornes et tentacules. Il y avait une excroissance étrange sur le menton qui pourrait seulement être assimilé à une barbe. Alors que je regardais de plus près, je pouvais voir sur son corps de minuscules étincelles de lumière qui semblaient se déplacer autour de la

créature en évolution. Les yeux étaient une lumière dorée et insondable qui rougeoyaient de façon subtile et inquiétante.

Zénith saisit mon bras et me tira plus près. « Vous êtes chanceux aujourd'hui ; Nous avons la matriarche estimée de la Quantusum. Son nom est Trisiel. Elle est toujours intéressante dans ses manières. »

Je regardais dans les yeux de Zénith pendant un instant et sentis la brosse de son souffle contre mon visage pendant qu'elle chuchotait. « Pourquoi chuchotez-vous ? », demandai-je, aussi discrètement que ma voix l'autorisait.

« Venez », elle saisit mon bras et me conduisit à une pièce adjacente qui avait une porte et une seule chaise qui semblait être taillée dans la même substance noire que j'avais vue plus tôt. Zénith indiqua la chaise, suggérant que je m'y asseye. La chaise était froide au toucher et avait plus la forme d'une chaise longue que d'une chaise. Il y avait une cinquantaine de minuscules trous sur celle-ci qui émettaient une pâle lumière jaunâtre, et comme mon corps couvrait ces lumières j'ai senti que la chaise vibrait très légèrement.

« Placez vos bras ici », instruit Zénith, et ensuite elle plaça mes jambes. Il y avait à peine assez de place dans la pièce pour deux personnes, mais Zénith réussit à m'aider à obtenir une position correcte avec facilité. La chaise était, à ma grande surprise, assez confortable. Je me suis penché vers l'arrière sur un angle d'environ quarante-cinq degrés et pouvais voir confortablement Trisiel à travers le portail de verre. Je sentais qu'elle me regardait aussi.

Mon cœur battait follement d'impatience. « Comment cela fonctionne-t-il ? », demandai-je.

« Ils doivent avoir envoyé Trisiel pour une raison », dit-elle. « Elle est un peu imprévisible, donc soyez ouvert à ce qui vient. »

« Mais comment exactement puis-... je parler avec elle ? », j'indiquais le géant flottant à l'extérieur de la fenêtre de verre.

« Quand je quitterai la salle, la fermeture de la porte déclenchera l'interface de communication. Je vais placer ces derniers dans vos oreilles. » Elle me tendit deux objets qui ressemblaient à des champignons miniatures, sauf qu'ils avaient une matrice de minuscules lumières. « Ce sont des dispositifs d'écoute. Pour parler, parlez juste normalement, la salle elle-même est une technologie de diffusion qui enverra votre voix à Trisiel sous la forme de vibrations qu'elle peut décoder. Eh oui, elle comprend notre langue — probablement mieux que nous. »

Zénith prit les appareils d'écoute de ma main et les plaça dans mes oreilles, un à la fois, en prenant soin de les insérer correctement. « Les sentez-vous bien ? »

J'acquiesçai nerveusement, mes yeux ne quittant jamais Trisiel.

« Vous êtes paré. Une dernière question avant que je parte ? »

« Pourquoi partez-vous ? »

« Le Quantusum sont des créatures très privées. Elles parlent seulement à une personne à la fois. Nous ne savons pas exactement pourquoi, mais c'est à leur demande, et nous l'avons toujours honoré. Profitez de votre conversation. »

J'entendis la porte se fermer derrière moi, et la salle fut soudainement plongée dans une plus profonde obscurité. Les appareils d'écoute dans mes oreilles ne faisaient qu'ajouter à mon sentiment d'isolement. J'écoutais. Rien. Je devais peut-être parler tout d'abord, et j'étais sur le point de le faire, quand un son subtil attira mon attention. Il ressemblait à de l'électricité. Il était frêle — à peine audible, mais portait une complexité de sons que je n'avais jamais entendus auparavant.

Hors de ce bruit électrique, j'entendis une voix émerger. C'était une résonance mécanique, mais il y avait un rythme — un flux — qui la ramollissait.

« La vie a seulement un sens quand elle est jointe avec l'expansion de l'espace qui permet à la sagesse d'entrer. Donc lâchez toutes limites qui pourraient être en vous. Permettez-nous d'être sans limite. Est-ce que vous êtes d'accord ? »

Une partie de moi, qui était en dormance depuis très longtemps, s'activa, et pourtant je savais que c'était une partie de moi qui survivrait après tout ce que je pourrais qualifier d'un nom.

« Je suis d'accord. J'en conviens de tout cœur », lui répondis-je. Ma voix semblait différente dans la chambre. Je n'ai pas vraiment reconnu qu'elle était mienne.

« Quel est votre nom dans votre monde ? »

« Je ne connais pas mon nom ; je souffre d'amnésie. »

« À l'instar de tous les êtres humains. Vous êtes soit un sage ou vous faites référence à un état de santé. Lequel est-ce ? »

Je souris. « Malheureusement, c'est ce dernier. Je suis venu sur cette île sans un seul souvenir de mon passé, y compris mon nom. Dans une vision que j'ai eue plus tôt aujourd'hui, j'ai entendu un nom qui me fut donné, mais je ne sais pas, sincèrement, si c'est le mien. »

« Et quel était ce nom ? »

« Solomon », répondis-je.

« Alors convenons-en, pour l'instant au moins, que votre nom soit Solomon. Mon nom est Trisiel. »

La grande créature s'arrêta un instant, et j'attendis, ne sachant pas comment continuer.

Le bruit électrique qui semblait précéder les paroles de Trisiel sonnait dans mes oreilles. « J'ai vécu mille deux cent douze ans sur cette planète, et je n'ai jamais vu le grand ciel et ses taches irisées de lumière. Pourtant, je comprends que le grand ciel existe. Comment est-ce possible, Solomon ? »

« Je ne sais pas »

« C'est parce que je connais la nature de ce monde. S'il a une profondeur, il a une hauteur. Si j'habite dans les profondeurs, je sais qu'il y a d'autres êtres qui vivent sur les hauteurs, car la vie remplit cet univers. C'est la seule constante qui est entendue par toute vie intelligente. »

« Il en est ainsi de la mémoire. Si on l'a perdue, ils savent qu'elle existe encore. L'expérience qui les a attiré en ce lieu ici et maintenant n'agit jamais injustement. La mémoire est fourbe, et vous savez pourquoi ? »

« Pour garder son attention sur l'ici et maintenant ? », osai-je.

« Précisément. Si la mémoire est complètement perdue, comme dans votre cas, cela vous permet de voir clairement ce qui est devant vous, sans l'encombrement d'un millier de visages et un billion de mots. Que voyez-vous devant vous, Solomon ? »

J'ouvris ma bouche pour parler, mais ensuite attendis en silence, stupéfait. Je ne pouvais plus voir Trisiel. Elle avait disparu. Le contour lumineux luminescent, la seule réalité de son corps qui m'était visible, avait disparu. « Je vois l'eau vide. Où êtes-vous ? »

« Je suis toujours là, tout comme vos souvenirs », répondit Trisiel.

Pendant un instant, j'ai pensé qu'elle jouait à un jeu avec moi, mais l'idée qu'une créature de son intelligence jouerait à des jeux avec un étranger, eh bien, cela me semblait hautement suspect.

« Savez-vous comment une créature de ma taille peut disparaître ? »

Je secouai la tête. « Je n'en ai aucune idée », lui ai-je dit, plissant les yeux pour voir dans l'eau, mais plus je regardais, plus j'étais convaincu qu'elle avait vraiment disparu.

« Je suis sans limites. Il n'existe aucune cage ou contrainte qui peut m'encercler dans un endroit constant. Je suis sans limites. Je peux changer, muter, surmonter, me transformer, parce que je ne suis pas lié à une chose qui me sert, et mon corps me sert. Ainsi, je peux changer mon corps à la cohérence de l'eau — toutes les propriétés physiques de l'eau. Ce faisant je suis totalement invisible à vos sens physiques. »

« Comment êtes-vous venue à cette capacité... ou prise de conscience ? », demandai-je.

La forme géante de Trisiel lentement resurgit. Je regardais avec émerveillement tandis qu'elle se rematérialisait. Son corps massif était enroulé, planant sans effort dans l'eau profonde.

« Mon espèce est très faible en nombre. Notre patrimoine génétique n'est pas le produit de l'évolution dans l'ordre naturel. Nous avons été créés par des êtres du grand ciel qui étaient eux-mêmes sans limites. Ils ont apporté cette possibilité à notre espèce pour voir comment nous l'utiliserions. Par exemple, ils voulaient savoir à quel point nous désirions devenir intelligents, si nous garderions la taille et forme que notre modèle génétique prévoyait, et si nous servirions notre monde ou le dominerions. »

« Mais si vous étiez sans limites, pourquoi vos créateurs pensaient que vous seriez autre chose que ce que vous vouliez être ? »

« Ils n'ont pas dit que nous étions illimités », dit Trisiel. « En fait, ils nous ont caché cette connaissance, et nous avons dû le découvrir. À certains égards, nous n'avons aucun souvenir de notre vraie nature, alors nous nous ressemblons plus que vous ne le pensez. »

Je fixais la magnifique créature qui planait dans l'eau seulement à six mètres de moi, émerveillé de sa présence. J'avais l'impression que je parlais à une déesse non terrestre, sauf sa forme n'était pas le genre écrit dans les contes de fées.

« Comment avez-vous découvert que vous étiez illimités ? »

« Comme toutes les grandes découvertes, c'était le résultat de l'expérimentation. Nous avons essayé de trouver une raison pour laquelle nous sommes habitants des océans les plus profonds ; vivant dans un milieu silencieux d'obscurité totale. Nous avons beaucoup d'yeux ; Personnellement, j'ai deux cent quarante-deux, mais ce ne sont pas des yeux comme les vôtres. Ils voient les différentes fréquences de lumière, et pour cette raison, nous sommes capables de voir à travers les dimensions du temps et de l'espace et même du non-temps et non-espace. »

« Cette capacité, à voir au-delà des plis de l'illusion qui produisent le temps et l'espace, est notre plus belle capacité, et nous avons fait des expériences quant à la façon dont nous pourrions utiliser cette perception. Nous avons développé des techniques sophistiquées pour voir de plus en plus profondément dans la réalité qui crée des réalités. Nous avons trouvé la couche après la couche, et chaque fois que nous sentions que nous avions enfin trouvé le sens de tout cela, la « racine des racines », comme nous nous référions à elle, nous avons découvert l'infinité de notre voyage. »

« Vous voyez, avec toutes les capacités que nous devons percevoir la vérité, la vérité divergeait dans des réalités spatiales toujours plus profondes, plus larges, supérieures qui étaient si raffinées, si tempérées dans l'amour, que nous ne pouvions pas entrer. Nous avons été exclus par notre désir de savoir. C'était notre limite — le désir. »

« Nous avons pratiqué pendant de nombreuses générations pour nous débarrasser de cette limite ultime et rusée. Afin d'éteindre les vrilles subtiles du désir, nous avons réalisé un ensemble de techniques qui sont devenues notre Œuvre Sacrée. C'était ce corpus de sagesse qui fut enseignée à l'ensemble de notre espèce, et donc nous étions unifiés dans nos croyances. Nous avons créé des cartes de nos voyages et avons enseigné ces derniers aussi. »

« Notre espèce entière était concentrée sur ce travail, et il nous a semblé que d'autres espèces pourraient être aussi intéressées par notre Œuvre Sacrée. Cependant, nous n'avions aucune interaction avec d'autres espèces sur cette planète. Nous étions un groupe solitaire, et à cette époque, nous étions seulement environ quatre mille, donc nous avons envoyé un de nos meilleurs explorateurs à la recherche d'une espèce qui pourrait être intéressée par nos découvertes dans d'autres dimensions de la réalité. »

« Le nom de l'explorateur est célèbre en notre monde. Il s'appelle Kotari, et c'est lui qui a établi le premier contact avec l'humanité il y a presque deux mille ans. »

J'essayais de comprendre la portée de son histoire. « Comment ? Comment a-t-il établi le contact ? »

« Kotari avait écrit beaucoup de passages les plus profonds dans notre Œuvre Sacrée. Il était notre meilleur expert des royaumes subtils, et c'était vraiment lui, parmi tout l'ensemble du Quantusum, qui était le plus déterminé à partager nos idées. Aucun de notre espèce n'avait jamais osé s'aventurer à la surface de la mer- »

« Pourquoi ? », interrompis-je.

« C'était trop dangereux. Nous pensions que la surface était la barrière de notre monde. »

« Mais vous avez dit que vous étiez en mesure de voir au-delà du temps et de l'espace- »

« Oui, mais c'est différent, parce que nous connaissions notre monde comme une réalité avec différents mélanges d'énergies, et la lumière physique n'était pas l'une d'entre elles. Si nous venions encore près du monde de la surface, nous étions exposés à la lumière d'un soleil brillant, et cette lumière était trop dure pour nos yeux. Mais Kotari avait un plan. Il développa des gaines à multiples couches pour ses yeux, qui les protégeraient. Ainsi il remonterait à la surface de la mer et tenterait d'établir le contact. »

« Avec qui... ou quoi ? »

« Nous ne savions à l'époque », dit Trisiel. « Nous savions qu'il y avait d'autres formes de vie au-dessus de nous, mais nous n'avions jamais interagi avec eux, donc nous ne savions pas avec certitude si nous trouverions d'autres avec lesquels nous pourrions communiquer, mais nous sentions obligés de partager notre Œuvre Sacrée avec d'autres de cette planète. »

« Pourquoi ? »

« C'est une question raisonnable à laquelle je peux seulement fournir une réponse déraisonnable. Nous savions que nous avions éclaté une prison d'illusion et avions vu les terres au-delà de ses murs sans fenêtres. Nous savions que nous avions une sagacité spéciale, parce que même dans nos voyages vers de plus subtiles royaumes d'existence, nous avons rencontré des entités qui croyaient qu'il n'y avait rien au-delà d'eux. Tout le monde que nous avons rencontré dans nos voyages croyait que leur réalité est la réalité. Ils étaient toujours étonnés de nos histoires de voyage au-delà de leur monde et avions conclu que soit nous fabriquions des histoires ou nous étions tout simplement fous. »

« Le Quantusum était convaincu que la grande majorité des entités avait réglé et adapté leurs corps à la réalité dominante de leur royaume, si bien qu'ils ne pouvaient pas percevoir au-delà de leur monde, et cela réduisait leur sentiment de liberté, ce qui les rendait plus faciles à contrôler. Nous avons senti une obligation morale de dire à qui voulait l'entendre que l'univers était feuilleté avec une telle complexité que pour être libre — vraiment libre — il aurait besoin de faire l'expérience de ces autres royaumes.

Notre Œuvre Sacrée permettrait à n'importe quelle entité de le faire avec une utilisation appropriée et une application diligente. »

« Kotari a-t-il réussi ? »

« Pas comme nous l'avions espéré, il pouvait établir le contact avec les humains, mais était incapable de communiquer avec eux. Il était trop craint à cause de sa taille énorme et de son regard effrayant, au moins aux yeux humains. Il était vu comme un monstre et certainement pas comme un libérateur de toute nature et les êtres humains fuyaient ou essayaient de leur mieux pour le capturer et le tuer. »

« Il se retira après plusieurs années de tentatives et abandonna. Nous l'avons tous fait. Nous avons senti que les autres créatures de notre monde n'étaient pas prêtes pour notre Œuvre Sacrée, ou ils préféreraient vivre dans un monde unique, ignorant de ce qui était simplement d'un changement de fréquence plus loin. Un seul monde connu était confortable, même normal pour eux, nous avons donc décidé d'abandonner notre mission autoproclamée. »

« Comment s'est passé tout ce changement, je veux dire que vous êtes désormais ici, communiquant avec les humains... avec moi. Comment est-ce arrivé ? »

« Durant l'un de ses nombreux voyages pour trouver un être humain afin de communiquer avec, Kotari est tombé sur cette île. La femme, que vous connaissez comme Zénith, nous est connue comme Un Qui Écoute. »

« Zénith était vivante, il y a deux mille ans ? », ai-je laissé échapper.

« Oui. Elle est la gardienne de cette île, de la mer, de toute la planète. »

J'ai entendu la réponse de Trisiel. Je réalisais qu'elle disait la vérité, mais en même temps, je ne le concevais pas dans mon esprit. Comment une personne pourrait, une belle femme dans des vêtements en haillons, vivant à l'intérieur d'un volcan, être probablement la gardienne d'une planète entière ? Cela n'avait pas même une once de bon sens.

Trisiel, comme si elle sentait ma confusion ou doute, reprit la parole. « Vous êtes naturellement confus parce qu'elle paraît humaine, mais elle est beaucoup plus. Elle est une représentante d'une conscience qui est de dimension planétaire. Elle est la voix de la planète, et c'est Un Qui Écoute qui nous a aidés à communiquer avec d'autres espèces et à partager nos découvertes. »

Je secouai ma tête lentement, essayant de comprendre ce que j'entendais. Ce n'était pas des informations désagréables, mais il y avait quelque chose qui pesait sur moi. « Comment est-ce possible ? » je le disais surtout à moi-même.

« Les planètes sont plus que des objets physiques, tout comme vous êtes. Elles ont une âme, aussi. Cette âme est la conscience des énergies collectives qui animent la planète avec la vie — les systèmes météorologiques, les rivières, les arbres, les océans, les minéraux et les animaux. Cette énergie est orchestrée pour à la fois soutenir et faire évoluer toutes les créatures. Imaginez la chaîne complexe d'événements qui a été nécessaire pour permettre à vous et moi de communiquer de la manière que nous faisons. Les êtres humains diraient qu'ils ont créé ceci par le biais de la science et la technologie, mais en réalité, c'est cette énergie ce que nous appelons Un Qui Écoute. »

« D'une manière ou d'une autre, toutes les découvertes, si elles se produisent sur cette planète, ont un fil qui les relie à cette âme planétaire centrale, que ce soit la force de gravité, l'électricité ou la plus infime particule qui rend la vie possible. Les humains aiment à penser que ce sont eux qui font la découverte, alors qu'en réalité c'est une force invisible, dissimulée loin sur cette île obscure qui est la muse de toute véritable invention, et sans elle, l'invention serait impossible. »

« Mais les humains inventent des technologies qui détruisent la Terre, comme l'exploitation minière de l'or ou raser une forêt pour produire du papier. Pourquoi l'âme terrestre voudrait aider à inventer des technologies destructrices ? »

« Souvent, ce qui semble être destructeur sur un intervalle étroit de temps est en fait un catalyseur essentiel à la création une fois vu d'une perspective plus large. Vous voyez, Un Qui Écoute n'est pas de votre temps. Elle semble être âgée de trente ans, et pourtant, je vous assure qu'elle est âgée de plus de quatre milliards années. Elle maintient cette continuité de conscience d'époque après époque, et ainsi elle a un rythme bien différent. Elle voit, entend, répond, ressent et agit d'une manière complètement différente que vous, ou nous, pouvions imaginer. »

« Pour elle, la planète est une île dans la mer de l'espace et du temps. Elle est la gardienne de tous ceux qui sont sur elle, mais elle sait aussi que les énergies de toute vie et toute présence physique composent sa forme réelle, et elle s'est seulement manifestée comme Zénith afin que vous puissiez avoir une idée de son âme et conscience. C'est comme regarder un caillou pour comprendre une montagne. »

Aussi dur que j'essaye de comprendre le concept que m'expliquait Trisiel, je ne pouvais pas l'accepter. C'était trop abstrait ; trop impossible qu'une planète puisse avoir une âme et que cette âme se manifeste comme Zénith au milieu de nulle part. C'était trop à accepter, et je commençais à me demander encore une fois, étais-je dans un monde de rêves ? Ai-je perdu mon esprit, et tout ceci était les quelques fantasmes que j'avais créés ?

« Ne prenez pas cela mal », commençais-je, « mais la portée de ce que vous dites s'étend sur ma capacité à croire. Même dans mon état d'amnésie, ce que vous dites m'est impossible. »

« Bien que vous puissiez le ressentir comme cela, il reste ce qu'elle est, la vérité », annonça calmement Trisiel.

« Pourquoi la Terre aurait un personnage sous la forme d'une jeune femme sur une île déserte ? »

« Cette île n'est pas aussi déserte que vous pourriez croire, et le fait qu'elle soit une femme pour vous n'est pas pertinent à la plus grande réalité qu'elle est la représentante de la Terre incarnée sous une forme humaine. Elle existe dans cette façon pour comprendre ce qu'est l'humanité, mais plus important encore, pour aider les personnes au sein de la famille humaine à découvrir les Œuvres Sacrées. »

Il y eut une longue pause, alors que je cherchais quelque chose à dire, mais rien ne venait à moi. Mon esprit bafouillait comme un souffle impuissant.

Chapitre 16 : Le Premier Né

« Que vous a dit Zénith à votre sujet ? », demanda Trisiel.

Au son de sa question, je retrouvais ma concentration. « Que ma mission est de découvrir une interface à une dimension où les gens peuvent se ressentir comme une âme. »

« Maintenant, je comprends. Vous êtes le Kotari de l'humanité. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Il y a toujours deux approches à la dimension spirituelle, l'une est le chemin de l'expérience subjective faite par quelques adeptes inconditionnels des Œuvres Saintes et l'autre est grâce à la science, la lentille de la technologie. Le subjectif précède toujours l'objectif, tout comme l'ésotérisme précède toujours l'exotérique. »

« Kotari et d'autres personnes de notre genre ont apporté ces vérités simples mais profondes que nous avons extraites des royaumes supérieurs et des fréquences plus fines de l'âme. Nous avons conçu ces points de vue sous une forme que nous pouvions partager, et après des années de recherches, nous avons finalement trouvé celui qui écouterait et les recevrait. »

« Zénith connaissait déjà ces dimensions que nous avons découvertes, et elle prit ces matériaux et les partagea avec les professeurs humains qu'elle pouvait influencer, et nos Œuvres Saintes ont commencé à prendre racine dans la conscience humaine. »

« Mais il y a tellement de distractions dans votre monde, que peu importe combien sont puissants spirituellement les enseignements ou l'enseignant, l'individu sera tiré par la réalité de la survie, les pressions des normes culturelles et les limitations bien réelles de leurs corps humains. »

« Au sein de nos Œuvres Saintes, il y a une prophétie de cette technologie pour voir l'âme. On l'appelle le Grand Portail. C'est la découverte essentielle qui catalyse les changements plus radicaux dans la trajectoire de l'humanité comme une espèce évolutionnaire. Si vous êtes celui qui doit découvrir ce portail, alors vous êtes le Kotari de votre monde. Vous êtes celui qui invente, avec Celui qui Écoute, le télescope intérieur où tous peuvent voir les étoiles de l'âme. »

Trisiel trembla sa queue massive. Il y eut une longue pause, puis : « Je suis conscient que cela semble improbable et peut-être même tiré par les cheveux, mais si Zénith a dit ceci à votre sujet, alors c'est vrai, et vous devez le croire, car elle n'est pas capable d'erreurs ou de mensonges. »

Une émotion étrange monta à ma langue. Cela ressemblait à la colère mélangée avec la fierté. « Et même si c'est possible, la grande question, au moins pour moi, est si les gens s'en inquiéteraient même ? Si les gens se soucieraient de connaître l'âme comme étant leur véritable état d'être, pourquoi ne le découvrent-ils pas dans les Œuvres Saintes ? Vous l'avez dit vous-même que le Quantusum a voyagé à travers de nombreux royaumes, et les entités qui y vivaient n'essayaient pas de voyage au-delà, vers des états supérieurs. Qu'en est-il de la volonté ? Même si je pouvais produire cette interface, les gens auront-ils envie de la voir... de l'utiliser ? »

J'attendis brièvement pour voir si Trisiel voulait commenter, mais j'entendis que le silence. « Aucune technologie ne produira le désir de regarder », continuai-je. « Considérez le télescope. Combien de personnes ont des télescopes pour voir les merveilles du ciel nocturne ? La technologie existe, mais si peu se donne la peine de regarder. Ils n'ont pas la volonté. Aucune technologie ne peut produire le désir de savoir ce qui est à l'intérieur. »

J'avais libéré ce qui était inavoué depuis que j'avais entendu parler de la soi-disant mission qui m'était liée. La volonté humaine, c'est ce que je ressentais qui était manquant dans l'équation folle de ce que

j'étais censée atteindre : la volonté des gens à comprendre les niveaux plus profonds de leurs existences.

Une pause plus longue s'ensuivit. Trisiel semblait distrait par ses propres pensées. Puis un léger crépitement d'électricité crépita dans mes oreilles.

« Vous êtes sage à remettre en question la volonté de l'humanité, parce qu'elle est avérée être soumise à un contrôle par des forces qui veulent maintenir une réalité moindre dans le but de s'assurer à ce que leur forme d'esclavage prospère. Cependant, l'alternative est-elle de ne rien faire ? Si la volonté de l'humanité est cassée, n'essayez-vous pas de réparer cela ? »

« Le Grand Portail est l'équivalent technologique de la réalisation de soi. C'est l'interface entre l'humain et l'âme. Si un homme peut se considérer comme une âme, tout change. Les murs de la prison tombent. Les gardiens de prison sont obsolètes. Une toute nouvelle façon de voir la profondeur de l'humanité et de toutes les créatures devient le nouveau paradigme. Au début, il y aura seulement un petit pourcentage désireux de voir l'âme en leur sein, et cela se déplacera au reste de la planète par vague après vague, après vague. Il y n'aura aucun arrêt une fois que cela sera libéré. »

Je poussai un soupir lent et délibéré. « Voulez-vous dire que la volonté de l'humanité changera ? Que, tout d'un coup, les gens prendront soin de ce qui est en leur sein ? Pourquoi ? Quelle est la raison de ce changement ? »

« La Science. »

« La Science ? Qu'est-ce ? »

« Ce n'est pas la seule raison, mais c'est la dominante. Il incite les gens à regarder, et quand ils regardent, ils voient ce qui ne peut être nié. Ils voient une âme en leur sein, et ils voient une âme au sein de chacun. Cela devient irrésistible à regarder, car ce sera disponible à voir dans presque chaque maison sur cette planète. Votre interface est la raison de ce changement. C'est ce que dit notre prophétie. »

« D'où vient cette prophétie ? »

« Du même lieu d'où toutes nos prophéties proviennent », dit Trisiel. « Elle provient de nos créateurs. »

« Puis-je voir cette prophétie ? »

Le silence qui vint suite à ma question était absolu. Tout à coup, je me sentais extrêmement fatigué. C'était comme si un épais brouillard entraînait dans mon esprit, et j'étais impuissant à l'arrêter. Comme il prenait de l'ampleur et influence, je n'avais pas d'autre choix que de fermer mes yeux et dès que mes yeux se rendirent, je commençais à voir des lumières, qui peu à peu devenaient des formes diffuses, et celles-ci à leur tour commençaient à apparaître comme des objets.

Soudain, j'étais dans une cathédrale ou une immense salle en quelque sorte. C'était comme une église ou un temple, mais c'était simple, infiniment agréable dans ce que je ressentais et voyais. Il y avait une clarté qui remuait à l'intérieur de moi comme si elle voulait percer et de se faire connaître de moi. Je regardais autour, mais il me semblait être seul.

« Y a-t-il quelqu'un ici ? », demandai-je à titre d'essai, en me tournant pour voir l'intérieur d'une vaste salle avec de grandes arcades et des pierres apparentes dans toutes les directions.

Il n'y eut aucune réponse à ma question. Je pouvais entendre uniquement le bruit du vent soufflant légèrement à travers les arbres à l'extérieur. Une fenêtre ouverte, cintrée, encadrée en pierres de couleur grise attira mon attention. À l'extérieur, il y avait d'énormes arbres de la taille de gratte-ciel s'enfouissant dans le ciel. Leurs feuilles avaient des tonalités vertes brillantes et bleu aigue-marine, étaient translucides et chaque feuille avait la taille d'une assiette.

Quelqu'un s'éclaircit la gorge, et je me retournai pour voir un homme qui était vêtu d'une robe bleue flottante. Il était grand avec de doux yeux bleus et des cheveux blancs argentés. Il était en tout point maître de lui. « Puis-je vous aider ? »

Je ne pouvais retrouver ma voix initialement. J'étais trop fasciné par ce que je voyais. Sa peau, comme les feuilles des arbres, était translucide et rayonnait d'une luminosité interne. « Je... Je ne sais pas comment je suis arrivé ici », balbutiai-je. « Où suis-je ? »

« Dites-moi la dernière chose dont vous vous souvenez », dit l'homme.

« Je parlais à Trisiel... elle... elle est un Quantusum et nous communiquions sur une île, et... et elle m'a parlé de cette prophétie dont je faisais partie et je lui ai demandé... si... si je pouvais la voir, et ensuite j'étais très fatigué... et me suis endormi... »

Il leva la main d'un geste pour que je cesse de parler, j'étais très heureux de le faire car je me rendais compte que c'était décousu et incohérent. « Vous êtes avec des amis, alors vous pouvez vous détendre. Nous connaissons très bien le Quantusum. Trisiel vous a amené ici pour vous montrer une prophétie, et si cela est sa volonté, alors je suis trop heureux de respecter ses vœux. »

Il me fit signe de s'approcher et avait un sourire accueillant.

« Qui êtes-vous ? Quel est cet endroit ? », demandai-je alors que je me dirigeais vers lui. Ses yeux étaient sur moi comme des projecteurs. Je me sentais comme un homme des cavernes qui émergeait pour la première fois à l'extérieur et tombait dans le cadre de l'inspection d'un ange luminescent.

« Mon nom est Ov-Ti-Su », répondit-il avec un léger salut. « Je suis un membre de la Race Centrale qui a créé le Quantusum. Cet endroit est ma maison. »

« Vous avez dit que Trisiel m'a amené ici... Comment... comment a-t-elle fait cela ? »

« Voulez-vous que je vous explique le processus de votre arrivée, ou souhaitez-vous voir la prophétie qui vous intéresse ? Votre visite sera courte, donc je vous conseille à ce que vous restiez concentré sur votre intérêt principal. Vous trouverez que tout dans ce monde est très différent du vôtre, et une centaine de questions suivront chacune des questions qui se forment dans votre esprit. La concentration est la clé dans ce monde, ou vous pouvez vous perdre. »

Il me laissa tomber un sourire. Il était beaucoup plus grand que moi et certainement plus posé, et je réalisais que sa remarque était pertinente. « Votre conseil est apprécié. Je voudrais voir la prophétie. »

« Laquelle ? », demanda OV-Ti-Su.

« Je ne sais pas comment la nommer, mais elle se réfère à un événement appelé le Grand Portail. Trisiel a dit c'était une prophétie au sein de leurs Œuvres Saintes, et je joue un rôle dans sa découverte. »

Comme d'habitude j'avais mille questions dans mon esprit. Qui était la Race Centrale ? Comment ont-ils créé le Quantusum ? Et s'ils pouvaient créer une telle créature avancée comme le Quantusum, quoi d'autre ont-ils créé ? Où était cet endroit, et pourquoi il me semblait si familier ?

« Si vous me suivez, je vous montrerai la prophétie. » OV-Ti-Su se tourna et se dirigea dans un couloir qui était parsemé de fenêtres rondes, sans verre sur les deux côtés. Je pouvais entendre le gargouillement d'un ruisseau au-dessous, mais je ne voyais pas d'eau. J'avais l'impression que le couloir était un pont couvert qui traversait une rivière ou un ruisseau.

Comme nous arrivâmes à la fin du couloir, nous sommes entrés dans une grande salle où il y avait huit piédestaux vides, chacun s'élevant à environ un mètre vingt au-dessus du sol. Les hauts murs de pierre de la salle étaient couverts de tapisseries ornées, et la lumière remplissait d'une belle couleur chaude qui semblait briller d'elle-même.

OV-Ti-Su se dirigea vers l'un des piédestaux et dit une commande après qu'il l'ait touché. C'était dans une langue que je ne reconnaissais pas, mais je pouvais sentir un changement dans la salle. Au-dessus du piédestal une feuille d'obscurité, d'environ vingt centimètres d'épaisseur, descendit comme un écran de projection et dans cette obscurité, en couleurs parfaites et détails, l'image d'un ange apparut progressivement. Ce n'était pas tout à fait un ange comme on le représente couramment dans la littérature et l'art. D'une part, sa peau était bleue. D'autre part, même s'il avait des ailes, elles étaient relativement petites. Il était manifestement humanoïde, mais j'avais le sentiment qu'il pourrait être n'importe quelle forme qu'il aurait choisie.

« Qui est-ce ? » je me suis entendu demander, fasciné par ce que je voyais.

OV-Ti-Su me regarda et dit une commanda qui figea l'image que nous regardions. « Il est né le Premier Né. Dans notre cosmologie connue il y a sept univers et chaque univers a un Premier Né qui incarne l'archétype pour les espèces sensibles de cet univers particulier. Celui-ci est le nôtre, mais il y en a six autres. Nous connaissons ces êtres uniquement par ce titre, car ils n'assument pas de noms. Ce sont eux qui détiennent le substrat génétique de la Race Centrale au sein de leur univers. Ils sont nos créateurs et à travers eux, nous sommes les créateurs de la vie physique sur des sphères planétaires. »

« Alors... c'est Dieu ? », demandai-je.

« Non, il y a quelqu'un d'autre qui a créé le Premier Né, et peut-être, encore un autre au-delà. Nous ne savons pas jusqu'où s'étend l'acte de création. Nous croyons qu'il est un créateur initial — un point unique que nous appelons la Source Première, mais c'est un mystère qui, croyons-nous, restera toujours dans le domaine de l'expansion. »

« Dieu n'existe pas ? Un Dieu unique et omniscient est un mythe ? »

« Nous ne savons pas s'il existe un seul Créateur, ou s'il y a de multiples Créateurs qui opèrent comme un seul être. Nous ignorons l'origine de toute vie. Certains prétendent qu'ils savent, qu'ils ont rencontré ou parlé à Celui Qui Est Tout, mais nous connaissons seulement le Premier Né de notre univers, et c'est le Premier Né que la plupart des espèces appellent Dieu. »

Je pointais l'image figée de l'ange bleu. « Et les humains, de mon genre, est-ce que ceci est le Dieu en qui nous croyons ? »

« Non, il n'est pas le Dieu en qui vous croyez. Il y a eu beaucoup de dieux qui ont peuplé l'histoire de votre planète. Le Premier Né est rencontré seulement qu'une fois que la population de la planète passe par le Grand Portail, c'est précisément ce dont le Premier Né parle dans cette prophétie. Êtes-vous prêt à écouter ? »

J'acquiesçai et tournais toute mon attention vers l'image éblouissante de l'ange bleu.

OV-Ti-Su dit un seul mot et l'image du Premier Né commença à nouveau à s'animer, ses ailes bougeaient subtilement, et c'était comme s'il me parlait directement, même si je savais que je regardais l'équivalent d'un film. Lorsque la voix commença, je tremblais à la pureté de sa sonorité. Elle ne ressemblait à aucune autre voix que j'avais déjà entendue parler, et je suis terriblement insuffisant pour même commencer à la décrire.

« La prophétie dont je parle maintenant est celle dans laquelle, vous qui écoutez, vous en faites partis ou vous n'entendriez pas mes paroles. Nous sommes les créateurs de ce portail à l'âme, et sans lui, une espèce entière resterait à périr dans l'ignorance. C'est une condition que nous ne permettrons pas. Ce n'est pas envisageable. Une espèce persévéra jusqu'au seuil de ce portail et scrutera à travers les âges, les découvertes d'espace de l'esprit et elle verra la grande vérité qui se trouve dans la moindre illusion, et se réjouira que la vérité soit libre, sans restriction et une partie de la plénitude qui est en toutes choses grandes et petites. »

« Le portail dont je parle est le point d'accès pour une espèce afin de réaliser son identité intime, cette partie de soi qui englobe toute l'expérience d'une âme individuelle intégrée avec la réceptivité ouverte à autrui envers chaque forme de vie rencontrée et à la transmission sans réserve de l'amour. C'est l'état de conscience du Souverain Intégral. »

« Le Souverain Intégral est la plus haute conscience qu'une âme incarnée peut aspirer. C'est l'avant-dernier point de vue d'individualité et ils sont extrêmement peu nombreux dans les sphères planétaires à pouvoir l'extraire de la vie de leur propre gré. C'est parce que la gravité de la moindre illusion est si forte que seule une poignée brisera son emprise, escaladera les murs et fixera une vue de mon domaine. »

« Même ceux qui perçoivent l'autre côté peuvent encore succomber à une autre voile de l'illusion qui semble être la réalité suprême, alors qu'en fait il s'agit simplement d'une autre couche de la moindre illusion. Il y a de nombreuses couches. L'omnivers est un labyrinthe qui a été créé par une diversité presque infinie de personnalités qui ont cherché à réaliser un gain personnel face à l'union universelle. C'est la fréquence croisée de la vie et le courant qui a façonné la moindre illusion. »

« Si vous êtes un intégrateur du portail à qui je parle, alors vous êtes certainement celui qui sollicite l'union universelle. Vous avez trouvé la conscience supérieure exaspérante dans sa subtilité, illusoire dans sa voix chuchotée et consternant dans son point de vue des courants dominateurs de l'évolution. Vous avez été témoin de l'ingénierie du temps et de l'espace et de la façon dont il forme les murs qui empiètent sur votre sentiment de liberté et le fait d'être illimité. Vous avez attendu un dévoilement seulement pour connaître l'impatience et les sentiments de déception. »

« Le portail est la voie par laquelle une espèce peut réinitialiser sa conscience et renouveler sa trajectoire vers une compréhension plus élevée de sa véritable identité. Une espèce est un collectif. Un collectif a une base ou point commun qui établit ses conventions et culture. Cela devient le domaine de réalité d'une espèce, et il peut être un catalyseur pour la découverte ou un bouclier de protection. Pour la plupart des espèces, il est tous les deux à la fois. C'est le champ de bataille principal de la vie dans les sphères planétaires qui sont en incubation de la conscience du Souverain Intégral. »

« Les deux forces fondamentales — découverte et protection — sont en concurrence, mais dans un autre sens, elles créent le bord de la conscience et le poussent toujours plus proche sur le portail. Maintenant, qu'est ce portail ? C'est l'interface de la technologie, reliée au système de communication planétaire, permettant aux individus de se considérer comme l'âme, sans être encombré avec la moindre illusion d'une gaine, ou d'organismes, ou toute forme de revêtement. »

« Cette interface est ce qui rassemble la petite personnalité dans une vue de structures immortelles qui soutiennent et nourrissent la grande âme, ce que j'ai déjà appelé la conscience du Souverain Intégral. Il s'agit d'un aperçu. Ce n'est pas une expérience complète. C'est une façon pour les individus de voir ce qu'ils n'ont jamais vu auparavant : ce sont des âmes. Ils vivent au sein d'organismes qui permettent une expérience pour l'âme. L'âme est la véritable identité. Le portail valide cette réalité au-dessus de la moindre illusion. Il vérifie qu'une personne est, en premier lieu, une âme immortelle et en second lieu, un mental et un corps. »

« Pourquoi créer un portail ? Pourquoi ne pas exiger que chaque individu doive gagner ce point de vue ou perception ? L'individu est déjà ceci. Ce n'est pas une chose apprise, et par conséquent, on ne gagne pas d'accès à cet état. C'est une secousse de mémoire. C'est un réveil. »

« Cet instant intervient quand les connaissances d'une espèce sont protégées de ceux qui cherchent un gain personnel sur l'union universelle. Ce mur protecteur est construit de telle sorte que l'espèce ne le voit même pas comme un mur, mais plutôt comme objet de besoin, de foi, de protection et de sécurité. Ce mur a un fondement, et ce fondement est l'ignorance et l'ignorance n'est pas imputable à l'âme, ni à l'incarnation. C'est la conception de la création. C'est la façon dont l'univers se déploie vers l'extérieur et s'étend vers l'intérieur. S'il y a faute, elle serait de moi — le créateur de ce grand dessein. »

Il y eut une longue pause, car le Premier Né semblait rassembler un nouveau recueil de pensées. Je ne pouvais pas détacher mes yeux. Je voulais regarder et voir ce qui était derrière le Premier Né, où il s'exprimait, s'il y avait d'autres à proximité, mais je ne pouvais pas détourner mes yeux de son visage.

« Le portail n'est pas la seule réponse à la restauration de la mémoire tout en vivant dans une incarnation physique. C'est, cependant, la plus radicale de par ses effets car elle capte l'attention d'une espèce entière et la place sur mon domaine, sur la dimension d'où tous les êtres planétaires proviennent. C'est le lien direct vers une nouvelle prise de conscience de la relation entre la création et le créateur, de même que créer et création. »

« Je suis, et c'est assez. Je serai, et c'est trop. J'étais, et c'est trop peu. Tout ce que le portail fait est de transformer d'elle-même la prise de conscience de l'espèce comme une extension de mon univers créative et autonome. Elle détruit le mur qui a été construit entre l'espèce et mon domaine. Cela prend plus de temps pour ce faire que la plupart le voudrait, mais c'est seulement parce que le mur a établi le rythme du temps, alors qu'en fait, la flèche et le rythme du temps font partie de la moindre illusion. »

« Quand une espèce sensible évolue tout d'abord sur une sphère planétaire, le portail n'est pas basé sur la technologie. Il est fondé sur le cœur. C'est le centre de sensibilité des individus et ils peuvent sentir ce rapport à mon monde, mais les murs sont construits rapidement par ceux qui recherchent un gain personnel, et je suis alors entremêlé avec la moindre illusion. Par la suite je suis relégué à un simple écho dans la culture de l'espèce, et beaucoup se font passer pour moi, espérant que d'autres suivront et leur donneront le pouvoir. »

« Je sais que les espèces voyageront aux abords de mon monde car je les appelle, et quand ils seront assez près, ils construiront avec leurs esprits une technologie qui les reliera. Cela fait partie de la conception. Ce n'est pas un hasard. Quand ils auront la capacité de se relier, le portail leur sera apporté en concept. Il sera expliqué en mots, montré en images, transmis dans la musique et énoncé dans des techniques spirituelles. »

« Dans ces expressions préliminaires, il attirera ceux qui seront prêts à voir le portail en des formats plus cristallisés. Ils seront ceux qui transmettront l'architecture de base du portail, et il aura en son centre le cœur. Le cœur a toujours été le gardien et le pourvoyeur du portail, de sorte que le portail, en partie, est généré par le cœur. Il n'y a pas d'autre moyen. »

« La pierre angulaire du portail est le domaine du cœur et la manière dont il est interprété par la technologie. Cette technologie sera comme un miroir des états supérieurs de conscience, et comme les individus scruteront dans le miroir, ils verront une nouvelle image réfléchie, une qui sera radieuse et résolument pure. Elle n'inclura pas les vaisseaux de l'incarnation qui plongent et montent dans les vagues de la polarité ; au lieu de cela elle exprimera la perspective indubitable de l'âme. »

« Le portail arrivera alors que les murs continueront à fabriquer une plus grande dimension, et de plus en plus des personnes commenceront à voir et sentir le but réel du mur. Certains d'entre eux seront ceux dont l'esprit sera aiguisé par la meule d'édification et d'autres dont les cœurs sont de puissants projecteurs dans les royaumes invisibles. Ils travailleront de concert pour créer ce portail dont je parle, et puis l'un d'entre eux s'avancera pour terminer la technologie. »

Les yeux du Premier Né se tournèrent vers moi, et durant un instant, je sentais son regard se déplacer à travers moi, à une profondeur de mon existence qui n'a jamais fait surface ou s'est montrée auparavant, au moins pour moi. Cela ressemblait à une main cherchant à l'intérieur d'un tiroir quelque chose d'oublié, et tout ce que je pouvais faire était de regarder tandis que cette main fouillait à l'intérieur de moi.

« Vous êtes celui qui terminera l'interface à mon monde », dit le Premier Né. « Vous êtes celui qui remarquera ce que d'autres n'auront pas vu. Je suis conscient que vous avez vos raisons pour oublier, mais ne doutez jamais que je l'emporte, peu importe la durée de temps écoulée, ou par quelle voie cela se déroulera. Ce sera fait ; sinon par vous, par un autre. Jamais je ne permettrai qu'une espèce à mon image sombre dans l'ignorance. »

Je me tournai vers Ov-Ti-Su pour voir s'il pouvait expliquer ce qui se passait, mais il n'était pas là. En fait, je n'étais plus là. Je n'avais pas remarqué que j'avais été transporté ailleurs — un endroit dont je ne me souviens pas assez pour même le décrire. Je peux seulement dire que c'était comme un champ d'énergie, mais je ne me souviens pas une couleur spécifique, forme ou son — autre que la voix du Premier Né.

Puis j'ai senti l'amour, mais c'était plus que l'amour. C'est une union, une convergence — quelque chose qui était prédestiné comme un événement, cependant improvisé comme une expérience. J'ai senti chaque partie de moi se réunir. Chaque vie dans laquelle j'existais ; toutes les actions de mon esprit et corps ; tous les désirs de mon âme ; tout se réunissait comme un millier d'affluents se jetant dans un fleuve unique. Je pouvais l'observer. C'était incroyable. C'était le parfait achèvement de pièces qui étaient disparates, séparées par le temps et l'espace, mais maintenant, soudainement, entrelacées en une mosaïque précise qui restituait une même substance : l'amour.

« Vous êtes celui qui découvrira que le circuit se trouve en dehors de l'espace et du temps, et que ce circuit est ce qui a été bloqué par le mur de la moindre illusion. Le portail sera la preuve de ce que vous voyez maintenant. »

À ce moment précis, mon champ de vision s'est réduit, comme si quelqu'un l'avait pressé jusqu'à quelques centimètres devant mes yeux. Je ne pouvais pas voir quoi que ce soit au-delà de cette limite. De nouveau, mon champ de vision était plus comprimé à un éventail beaucoup plus petit, et cela continua à se répéter deux, trois, quatre, cinq fois. Chaque fois il me semblait que l'ordre de grandeur de mon champ de vision devenait plus petit. Et quand j'estimais qu'il ne pouvait aller au-delà, il le faisait. Sauf que maintenant, je ne regardais pas vers l'extérieur, je regardais vers l'intérieur. Je regardais à l'intérieur de ce que je présumais être moi, mais ce qui était moi ressemblait aussi à l'univers.

C'était une contradiction très étrange. L'espace devenait non-espace. Je suis dans l'incapacité de décrire cela, malheureusement ce sont les mots, sans lesquels bien sûr, vous, lecteur, ne pouvez pas comprendre, mais si je pouvais trouver les mots pour décrire cela, je l'aurais fait certainement. Le mieux que je puisse faire est de dire que ma vue intérieure ressemblait à un télescope qui sillonnait à travers le temps et l'espace, et pourtant je ne sentais aucun mouvement. Quand je suis arrivé au point de ce que j'étais, la distillation ou l'essence de tous les aspects de moi-même, j'ai découvert un tout qui était étroitement entrelacé dans le tout qui était vous, et vous, et vous, et vous et tous les autres de notre genre.

Quand je dis "notre genre", je ne veux pas l'espèce humaine sur la Terre. Je veux dire toutes les espèces humanoïdes en notre univers à travers tous les temps. Je sentais que nous tous, peu importe comment nous paraissions extérieurement, nous sommes unis dans le même créateur et même but. Nous sommes une fusion de quelque chose qui est né dans l'univers dont le but est le déploiement dans le temps, mais il était évident dans le non-temps comme un moyen de connecter l'univers physique avec des animations intelligentes qui pourraient orienter toute la vie vers une harmonie supérieure et intentionnelle.

J'ai vu cela dans les moindres détails. Il était absolument clair dans chaque aspect jusqu'aux particules de matière qui composent les corps que nous portons. Je sentais la connexion si puissamment que c'était la seule pensée ou conscience qui se tenait à l'intérieur de moi. J'étais connecté à ce mouvement ; le plus grandiose de tous les processus. Une évolution conçue. Tout le monde y est, aussi, qu'il le sache ou pas.

Je pouvais baisser les yeux et voir des couches sur des couches de densité, qui ressemblaient à brouillard, luttant pour la suprématie. Chaque niveau travaillait à être plus important qu'un autre. Je pouvais voir une personne opposée à une autre pour des raisons qui étaient impliquées dans des modèles qui étaient illusoire et catégoriquement idiots. J'ai vu comment tous les désaccords et les dissonances de l'humanité faisaient partie d'un faux récit qui était enfoui encore plus profondément dans la polarité et l'obscurité, loin de la clarté de l'union universelle.

Toujours plus profondément dans ce terrier de la polarité je sentais un tunnel s'affirmer et je me sentais chancelant d'un poids déséquilibré qui poussait sur moi, et j'ai chuté dans le tunnel. Je suis tombé, tordu dans la plus légère des poignes, comme si une main géante me guidait vers un endroit qui était prévu pour moi seul. Comme je tombais, je pouvais voir des galaxies éparpillées tels des grains de sable sur le rivage noir de l'espace. Rien de tout cela je ne pouvais prétendre mienne. Il n'y avait rien de familier dans n'importe quelle direction que je regardais.

Puis, au loin, une petite particule de lumière attira mon attention. J'ai perdu connaissance, et tout à coup, j'ai ouvert les yeux pour me retrouver à l'intérieur de la petite chambre d'écoute. J'ai cherché pour voir si Trisiel était toujours présente, mais l'obscurité floue en face de moi me donnait peu d'espoir. J'ai balancé mes jambes par-dessus le bord de ma chaise et étais debout chancelant sur mes jambes et me suis assis — peut-être tombé — en arrière. J'ai frotté mes yeux et j'ai gémi.

Après quelques minutes d'un juste dégoût de soi, le genre qui vient dans les atmosphères plus raréfiées de l'univers, et puis tout à coup se retrouver à l'intérieur d'une chambre noire dans un volcan, qui sait où, portant un corps que je ne pouvais pas nommer avec confiance. J'étais seulement heureux du manque de miroir ; j'aurais très bien pu me fracasser contre lui, espérant mettre fin à ces deux images.

Chapitre 17 : Sommeil

Je n'étais pas sûr quand je parlerais à nouveau. J'avais quitté la chambre d'écoute et Zénith a probablement vu mon expression et savait qu'il valait mieux ne pas essayer de m'engager dans une conversation. Elle m'a simplement reconduit à la chambre à coucher et m'a laissé là, me disant qu'elle m'apporterait un peu de nourriture et de l'eau.

Je n'avais aucun moyen de parler de mon expérience, et alors même que la journée s'avavançait dans la nuit, je pouvais sentir mon souvenir, clair et délicat, fondre morceau par morceau comme le sable qui est pris par une vague d'océan alors qu'elle recule depuis le rivage. Mon cerveau n'était pas capable de retenir de telles images ou sons. Je n'avais aucune zone de stockage qui pourrait accueillir la portée de mon expérience. Je me sentais tel le pic d'une montagne entouré par de grandes distances dans toutes les directions. Jamais je ne m'étais senti aussi seul.

Je me suis endormi, souhaitant qu'un rêve éclaircisse ce que je devais faire ensuite. Comment je devrais avancer. Je voulais seulement plonger profondément à l'intérieur de moi-même et me réveiller dans un monde nouveau qui n'avait aucun démon ou île cachée. Je voulais voir quels chemins d'accès étaient brillamment éclairés et ce qui est obscurci par un mur qui s'élève si haut pour que laisser les hommes frémissant dans ses zones d'ombre. Je voulais voir sans motif, sans rien s'écroulant ou s'élevant. J'ai voulu voir le champ de mon cœur.

C'était mon dernier souhait avant que le sommeil ne vienne et déploie ses ailes miséricordieuses sur moi.

Chapitre 18 : Épines

Quand je me suis enfin réveillé d'un sommeil sans rêves, j'ai décidé d'aller à la salle d'observation et de regarder dehors. J'avais besoin de retourner sur l'île et d'explorer. Je me sentais accablé par ma situation, et pour quelque raison, parler avec Zénith n'était pas quelque chose que je voulais faire. J'ai décidé de retourner à la plage et de chercher à voir si d'autres débris s'étaient échoués. Je me disais que je pourrais trouver plus d'indices de mon identité sur la plage que dans ce volcan sombre.

Je sais que cela semble un choix étrange de chercher des indices sur une plage déserte alors que la matriarche de la Terre était juste à côté, mais mon désir d'être à l'extérieur était puissant et il était impossible d'y résister.

Quand je suis arrivé à la chambre d'observation, je pouvais voir qu'il faisait grand jour et de mes meilleures estimations, c'était tôt le matin. Le bruit des vagues dans le lointain était un rappel accueillant de mon plan de revenir sur la plage. J'ai évalué avec soin la fenêtre. Elle était, malheureusement, plus petite que ce que je m'en souvenais. J'ai essayé de tordre mon corps, testant pour voir si mes épaules passaient.

« Il existe un moyen plus facile », annonça tranquillement Zénith.

Sa voix me fit tressaillir pour diverses raisons, mais surtout parce que je me sentais comme si j'étais pris en flagrant délit de fuite.

« Même si vous pourriez passer à travers cette fenêtre, la falaise est abrupte, et vous pourriez tomber », expliqua-t-elle. « Voulez-vous prendre une sortie facile ? »

J'acquiesçai.

Sans un seul mot, Zénith se tourna et sortit de la chambre. Je l'ai suivie dans un couloir sinueux qui s'avancait derrière un mur juste après la salle d'observation. Elle tenait une torche, bien que je n'aie pas vu comment elle l'a acquise, mais le couloir qu'elle avait choisi était décidément dépourvu de lumière. Je marchais quelques mètres derrière elle, car le chemin était étroit, en suivant la lumière fragile qu'elle tenait dans sa main. Le couloir s'élançait tel un serpent à travers les stalactites gris rougeâtre accrochées rigidement aux plafonds caverneux.

Après quelques minutes de marche silencieuse, Zénith fit un pas sur le côté du couloir étroit et indiqua. « Quand vous arrivez à la fin de ce chemin, vous verrez une porte couverte de vignes épaisses — c'est la seule sortie de ce système de cavernes qui mène à la plage. Une fois que vous arrivez à la plage, prenez à gauche, je crois que vous trouverez ce que vous cherchez là-bas. »

J'acquiesçai. « Je vous remercie, je reviendrai avant la tombée de la nuit. »

« Maintenant, vous connaissez le chemin », dit Zénith. Elle me regarda brièvement dans les yeux. « Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous savez où me trouver. »

Sur ce, elle me tendit sa torche, se tourna et prit le chemin en retour. Je me tenais immobile un instant, clignotant la lumière vive dans ma main. La pensée me vint qu'il serait judicieux de l'inviter à se joindre à moi, mais ma bouche n'était pas encore prête à prendre la parole. Je voulais être seul, autant que je désirais sa compagnie.

Le passage se rétrécit d'autant plus que je suivais un déclin assez raide. Dix minutes plus tard, les signes avant-coureurs du monde extérieur étaient sans équivoque alors que l'odeur caractéristique de l'océan commençait à me joindre. Je savais que j'approchais. Quelques minutes plus tard, je trouvais les vignes dont Zénith avait parlé. Cependant, les vignes étaient remplies d'épines — d'épines acérées.

Il y avait de minces fissures de lumière de l'autre côté s'infiltrant entre les épaisses vignes enchevêtrées qui tombaient à travers la porte telle une cascade. Je ne pouvais qu'imaginer que, de l'autre côté, des vignes épineuses, stratégiquement placées au-dessus de l'embrasure de la porte, et leurs tiges, nichées dans le grand massif, qui tombaient pour bloquer les intrus.

« La voie facile ? », me suis-je dit à haute voix. « Je ne crois pas. J'aurais dû tenter ma chance avec la fenêtre. »

Maintenant que je venais de dire une évidence, je me demandais si je ne devrais pas me retourner et revenir sur mes pas. Ce serait s'avouer vaincu sans une guerre. Je devais tout d'abord essayer de passer à travers cette couverture épineuse. Comme je cherchais tout ce qui pourrait être un outil pour aider, je me demandais pourquoi Zénith n'avait pas mentionné que la vigne serait une armure complète. J'ai vraiment besoin d'un gros bâton, ou quelque chose d'équivalent, ainsi je pourrais écarter la vigne, au moins assez pour que je puisse passer à travers.

L'idée me vint que je pourrais brûler la vigne avec la torche, mais je n'avais aucune idée de ce qui pourrait arriver avec la fumée qui en résulte, et la possibilité de laisser perdre un feu sur l'île semblait être une idée mieux adaptée pour un dernier recours. Non, un bâton ou un pieu était ce dont j'ai besoin.

Alors je l'ai vu, c'était une stalactite, longue et correctement dimensionnée pour ma tâche. Je l'ai saisie d'une main et ai tiré rudement, mais elle ne bougea pas. J'ai posé la torche sur le sol et ai tiré à deux mains, mais là encore, aucun effet. J'ai reculé de quelques mètres et ai couru à la stalactite de toutes mes forces, l'ai rencontrée avec mon épaule droite et l'ai prise avec mes mains en coupe. J'ai entendu un fort bruit de rupture comme je l'ai heurtée et ai senti qu'une section d'un mètre-vingt et de huit à dix centimètres de diamètre tombait dans mes mains. Elle était étonnamment lourde, me tirant presque au sol comme une ancre.

Immédiatement j'ai collé la stalactite à travers l'épais enchevêtrement de vignes et ai créé une ouverture d'environ cinquante centimètres, suffisante pour que je puisse passer. Aussi prudemment que je fis, je réussis à couper mes bras sur quelques épines, mais j'étais tellement enthousiaste à me libérer du volcan que j'ai à peine remarqué les coupures.

Les odeurs de la forêt tropicale luxuriante m'accueillaient ainsi que les rayons de soleil qui brillaient à travers la canopée des arbres touffus. Comme je regardais, je me sentais pompette. Qu'est-ce qui se passe ? Un coup ? Je regardai autour, cherchant la cause de mon état rapide de confusion. Un étourdissement m'attrapa, et je n'avais d'autres choix que de m'asseoir. Je sentais un vide s'emparer de moi, et j'étais impuissant à me tenir à distance. Je n'avais d'autres choix que de tomber face la première dans le sol mou devant moi.

Je ne sais pas combien de temps cela a duré, mais j'ai senti que quelqu'un secouait mon bras, et j'ai senti une étincelle de curiosité pour voir qui il pourrait être, et alors j'ai ouvert un œil fatigué. C'était une étrange créature. Je ne sais pas comment autrement le dire, mais elle ressemblait un peu à un elfe — même si elle avait plus le profil d'un poisson avec ses yeux de chaque côté de sa tête étroite et un nez en forme de bec.

À la vue de celui-ci, mes yeux s'ouvrirent, et j'ai rassemblé assez d'énergie pour me tenir assis et me frotter les yeux. À cette seconde je ne doutais pas que lorsque j'ouvrirai mes yeux, la créature soit partie ; un simple fruit de mon imagination, mais ce n'était pas de cette façon dont ça s'est passé. Au lieu de cela, j'ai ouvert mes yeux et elle était encore plus proche, me regardant fixement, yeux dans les yeux, comme s'il avait perdu quelque chose dans mon œil.

« Que voulez-vous ? », braillai-je. « Qui êtes-vous ? »

La créature recula quelque peu, paraissant véritablement découragé par ce qui me semblait être une réaction tout à fait raisonnable. « Je n'ai rien besoin de vous, mais vous, mon ami, avez besoin de quelque chose de moi et c'est plus qu'un nom, cependant, que je suis prêt à vous donner ainsi. »

« Quoi ? », dis-je chancelant.

« Mon nom », dit la créature, tapotant son pied.

« Qu'est-ce que c'est ? », demandai-je en essayant de paraître intéressé, mais surtout j'étais ennuyé de ne pas savoir ce qui m'arrivait... encore une fois.

La créature était petite, peut-être seulement soixante centimètres de haut. Elle ressemblait à un homme, mais ses cheveux étaient très longtemps presque jusqu'à sa taille et étaient principalement brun doré avec des élanements rouges près de ses oreilles. Ses oreilles étaient assez grandes, compte tenu de sa petite taille, presque toute la longueur de son visage. Je dois dire qu'il n'était pas sans attrait, simplement disproportionné, au moins selon les normes humaines.

« On me connaît comme Canto. Je suis le protecteur de ce volcan — celui-là même que vous avez récemment traversé, comme en témoigne le fait que vous pouvez me voir. »

Canto était assis sur une branche en face de ma position assise. Ma tête était encore étourdie et aussi éloignée de la cohérence qu'un ivrogne de chez lui. « Comment est-ce que je peux vous voir... que... que m'arrive-t-il ? »

Canto rit de bon cœur, jetant sa tête en arrière et en se frottant le ventre. « Vous êtes une personne drôle. Grand, brun, habillé comme un pirate et parfaitement enfantin. Oui, vous êtes une personne drôle. Je vais profiter de cette évaluation. »

Son ton devint plus sérieux. « Vous avez empiété le volcan. Vous êtes passé par la porte secrète, et les vignes ont laissé leur marque sur vous. » Canto indiqua mes bras où il y avait de petits filets de sang.

« Les épines de la vigne ont un but, pas simplement de vous griffer et vous infliger la douleur, même si cela en fait partie », il sourit malicieusement. « La plus grande partie de celui-ci est qu'elle libère un composé chimique dans votre sang qui nous permet de vous rencontrer — dans mon monde. » Canto étendit ses bras. Je comptais sept doigts à chaque main.

« Votre monde semble identique au mien », lui ai-je dit en regardant autour et voyant absolument rien de différent — sauf, bien sûr, une petite créature qui semblait faire partie d'un monde souterrain obscur.

« Vous dites que vous voulez m'évaluer. À quelle fin ? Je ne suis pas un intrus. J'ai fait naufrage sur cette île pas plus tard qu'hier, et depuis ce temps j'ai vu plus de choses que je peux parler. J'ai rencontré la Terre — Zénith, et j'ai lutté contre des démons. J'ai vu les créateurs de tout cela, et j'ai parlé avec leur créateur. Alors dites-moi, qu'est-ce que vous — une petite créature des bois — peut faire pour m'empêcher d'aller à la plage et de rechercher quelque chose qui pourrait me donner un indice quant à pourquoi je suis ici ? »

Je dois admettre que mon irritation atteignait une hauteur fiévreuse. Au moment où que j'ai terminé ma dernière parole, ma voix était littéralement fissurée par la colère. Je ne pouvais pas l'aider. J'avais l'impression d'être seul, et la dernière chose que je voulais était d'être évalué par une créature chétive qui semblait simplement me considérer comme un intermède amusant de sa journée autrement ennuyeuse.

« Je dois évaluer votre intention », dit Canto. « Aussi, c'est précisément ce que je vais faire. C'est mon travail et si vous connaissez Zénith, alors vous connaissez mon patron, et si mon patron me dit de faire un travail, alors ce travail je le fais. Et ne pensez pas que vous, simplement à cause de votre stature physique, m'êtes en quelque sorte supérieur. Je peux vous arrêter dans vos actions autrement que par la force physique. N'êtes-vous pas déjà dans mon monde ? »

« Vous y revenez encore une fois », plaidai-je. « Je ne suis pas dans votre monde. Vous avez envahi le mien. Écoutez, je n'ai besoin votre évaluation. Je me moque de ce que vous pensez de moi ou de mon objectif. Je veux simplement aller à la plage et y rechercher des indices. »

Je commençais à me lever, signalant que ma patience — aussi faible soit-elle — avait pris fin, mais je remarquais vite que mon sens de l'équilibre avait disparu. Je tombai sur mon côté et luttai pour regagner une position assise.

« Le composé chimique dont j'ai parlé plus tôt », dit Canto, « a des effets secondaires. Plus vous bougez, plus il circule dans votre sang. Même votre colère en libère plus. Il serait sage de vous calmer, prenez des respirations profondes et soyez très, très calme. »

Canto bondit et fit de son mieux pour m'aider à me tenir droit, mais j'avais peur que je puisse tomber à la renverse et l'écraser. Malgré sa petite taille, il était fort, et j'ose dire, utile.

Une fois que j'ai retrouvé une position assise droite, ma tête commença à s'éclaircir. « Que voulez-vous savoir ? », demandai-je en montrant du respect dans ma voix.

Canto retourna à sa branche, croisa ses jambes et posa un long regard sur moi. Je ne pouvais qu'imaginer l'air que je devais avoir. J'ai essayé de mon mieux ne pas y penser.

« Vous êtes un être humain ? »

Je gémiss. Ce sera une longue évaluation, me suis-je dit. « Oui ».

« Et vous êtes un mâle de l'espèce ? »

« Oui ».

« Et votre nom...? »

« Solomon », je mentais, voulant raccourcir mon histoire.

« Et vous êtes arrivé sur cette île dans quel but, Solomon ? »

Mon idée de raccourcir mon histoire paraissait soudainement une possibilité éloignée. « Je ne sais pas. »

Canto soupira. « Qu'essayez-vous de me cacher? Je suis ici pour vous aider. Je suis un ami. Je sers celle qui vous a sans aucun doute invité ici, donc s'il vous plaît, parlez librement avec moi. Je ne vous ferai aucun mal. »

« Pourquoi croyez-vous que j'ai été invité ? », demandai-je.

« Je pose les questions, si cela ne vous dérange pas. Si vous ne savez pas pourquoi vous avez été invité sur cette île, alors vous souffrez d'amnésie, ce qui n'est pas rare pour votre espèce, j'imagine. »

« Vraiment ? »

« Un amnésique qui se réveille sur une île pour se trouver être l'invité d'une belle déesse de la Terre, et pourtant, vous semblez comme celui qui a l'intention de quitter l'île avant d'avoir retrouvé votre mémoire. Où désirez-vous aller ? »

« Je vous ai dit, la plage. »

« Oui, pour y trouver des indices », dit Canto, secouant la tête et regardant en bas le sol.

Canto commençait à sembler plus judicieux que j'avais pensé au départ. Il se comportait comme un Sherlock Holmes en miniature. Son esprit n'était pas instinctif, comme on pouvait s'attendre d'une telle petite créature. Il portait seulement une tunique d'herbe qui était soigneusement tressée pour assurer sa pudeur. Elle était tout à fait fleurie avec des fleurs poussant hors de son col afin de fournir un éventail de couleurs qui semblait joli, sinon un peu prétentieux.

Canto me regarda carrément dans mes yeux. « Je pense que vous cachez quelque chose, peut-être à moi, peut-être à vous-même. Vous avez dit précédemment que vous aviez rencontré des démons pendant que vous étiez sur cette île. Je ne vous crois pas, parce que les démons ne peuvent pas entrer dans ce lieu. »

« Techniquement, ce n'était pas sur cette île », commençai-je. « C'était dans un autre domaine, mais c'est arrivé pendant que mon corps était sur cette île. J'ai vu aussi le grand prophète, Dou Xing, qui a été, à mon grand effroi, tué par ce démon. »

« Vous croyez au mal, alors ? », demanda Canto.

« Comme tout le monde ? », ai-je répondu. Je ne pouvais pas imaginer où il allait avec son évaluation, mais aussi longtemps que la conversation ne portait pas sur moi personnellement, j'étais soulagé.

« Le mal n'existe pas », dit Canto. « Il y a seulement un manque d'empathie et de compréhension. »

« Eh bien, vous pouvez l'appeler tout ce que vous voulez », lui ai-je dit, « mais quand vous voyez quelqu'un tué, juste en face de vous, vous croirez au mal. Donc, pour moi, le mal existe, et d'analyser les mots à ce sujet n'est pas quelque chose que je suis enclin à faire... avec vous ou quelqu'un d'autre. »

Canto soupira, soulignant son impatience. « C'est une question importante et elle fait partie de mon évaluation, c'est pourquoi vous en discuterez avec moi ou je ne vous laisserai pas passer. »

« Passer ? Que voulez-vous dire ? »

« Je suis en mesure de vous refuser l'accès à la plage ou n'importe où ailleurs sur cette île. Si vous agissez avec dédain à mon évaluation, ou en quelque sorte vous me retenez la vérité, eh bien, monsieur, vous serez placé en détention dans le volcan en attente d'une décision de Zénith. Est-ce clair ? »

« Ce qui est clair est que je suis un prisonnier. »

« Vous êtes un invité, mais en tant qu'invité, vous avez encore à respecter les règles de votre accueil, et dans ce cas, Zénith a été très précise que je mène cette évaluation-- »

« Qui êtes-vous exactement ? », ai-je interrompu. « Quel est votre rôle sur cette île ? »

« J'ai déjà expliqué cela-- »

« Pas à ma satisfaction, je ne sais ce que vous essayez de faire avec moi. Vous m'avez essentiellement drogué, vous me tenez captif dans cet endroit, et maintenant vous me menacez. Je veux savoir ce que vous avez l'intention de faire, et je demande à le savoir maintenant ! »

« Vous vous mettez dans tous vos états encore, Solomon, et vous n'aimerez pas le coût de votre sensibilité. Calmez-vous. » Canto se leva et me regarda attentivement. Il était tel un artiste regardant une gigantesque sculpture, essayant de décider comment dévoiler une forme qu'il aspirait à voir.

« Pourquoi croyez-vous au mal ? », me demanda-t-il.

Canto commença à aller et venir alors que je délibérais sur ma réponse. Je ne voulais pas jouer à ce jeu, mais l'alternative ne me fit pas un appel.

« Parce que les gens sont cruels », ai-je cédé. « Ils tuent, torturent, manipulent et détruisent la bonté et l'innocence. N'est-ce pas le mal ? »

« Que se passe-t-il s'il y avait une exploitation culturelle à éteindre ou diminuer la compréhension émotionnelle? Que se passe-t-il si le cerveau pourrait être affecté de telle sorte que la capacité à comprendre les sentiments et la position de l'autre était altérée ? Que se passe-t-il si le mal — ou tout acte que vous appelez le mal — était tout simplement un manque d'empathie ? »

« Il n'y a aucun maître d'œuvre derrière les mauvais actes. Il n'y a aucun démon, comme vous dites, jouant le marionnettiste pour la race humaine. Le bien et le mal ne sont pas verrouillés dans une danse de conflit perpétuel. Ce n'est pas le monde dans lequel vous vivez. Le mal n'existe pas. Le manque d'empathie existe pour un ensemble de raisons. »

« Pourquoi cela m'importe-t-il ? », demandai-je avec lassitude. « Comment est-ce pertinent pour moi ? »

« C'est à vous de découvrir, et donc vous le ferez. »

Canto étendit ses bras. Il me semblait qu'il invoquait quelque chose du ciel. Les feuilles des arbres qui nous entouraient commencèrent lentement à palpiter dans une variété de couleurs. Elles clignotaient sur de vifs bleus, rouges, jaunes, oranges et verts, mais lentement elles commencèrent à se synchroniser pour une couleur violette brillante. En une minute ou deux, elles étaient toutes en feu dans une radiance maturation violette.

Canto resta dans sa position, les yeux fermés, comme si dans une profonde méditation. Tout ce que je pouvais faire était de regarder. Puis les feuilles commencèrent à tomber, se réunissant, une après l'autre, sur le dos de Canto. En quelques secondes, je pouvais voir que les feuilles s'étaient assemblées comme des ailes. Canto semblait à la fois invulnérable et paré avec ses ailes de couleur violette qui ont été formées par une intelligence invisible. Toute la scène était passionnante, et j'ai soudain réalisé que j'avais retenu mon souffle.

« Un héritage vous a été donné », dit Canto, ses bras toujours étendus. « C'était un don, pas une malédiction. L'humanité a appris à s'adapter à la séparation de telle manière qu'elle a oublié le sort des plus faibles. Cette séparation serait ruine de l'humanité si ce n'est pour vous. Ce que vous apporterez est la façon dont l'humanité peut devenir humaine au sens le plus élevé de ce mot — dieux de la Terre. »

« Regardez-moi. Je commande mon monde et il répond. Je suis mon monde. Ce que vous voyez ici, cette petite créature que vous appelez Canto — est simplement un symbole de mon monde condensé dans une petite, animation tridimensionnelle qui vous permet d'interagir avec l'île, qui est ce que je suis vraiment. »

Immédiatement après avoir terminé, les pieds de Canto commencèrent à grandir, et bientôt tout son corps s'étendait, mais comme il grandissait de plus en plus, il devenait plus comme un arbre. Ses jambes commencèrent à s'enfoncer dans la terre comme des racines, et son visage vira vers l'écorce sans relief. Canto avait changé en la forme d'un arbre et, qui plus est, un grand arbre. Il me dominait, le son d'hyper croissance, éclatant à travers la canopée, poussant les autres branches d'arbres voisins ; c'était assez pour en mettre un dans un état de crainte.

Pour moi, l'état de crainte inclus s'évanouit. J'ai perdu connaissance. Il me semblait avoir trouvé cet endroit où rien n'existe : nulle part.

Chapitre 19 : La caverne

Sans connaître notre véritable place, je suppose que nous sommes toujours ignorants d'où nous sommes — conscients ou pas. Je ne sais pas combien de temps j'ai dérivé dans le non-sens, mais lorsque je me suis réveillé, le jour semblait identique par rapport au moment où j'avais traversé le seuil de la porte couverte de vignes. C'était comme s'il n'y avait eu aucun temps écoulé, et pourtant je me souvenais de tout ce qui s'était passé.

Ma tête se sentait bien. Quelle que soit la drogue qui était dans ces épines, ses effets étaient partis, comme si je me réveillais d'un sommeil réparateur. Aucun effet de la drogue, aucune sensation de douleur et, à ma grande surprise, aucune perception de Canto. Non pas que je l'ai trouvé ennuyeux, il était juste un peu trop anormal à mon goût. Un elfe insulaire qui se transforme en un immense arbre ? Je le comprends à peine. L'idée amena un sourire sur mon visage.

Je me suis levé et me suis étiré, sentant que mon énergie était suffisante pour marcher. J'ai trouvé mes repères et me suis dirigé vers la plage. Il y avait le signe d'un chemin d'accès, je me sentais donc tout à fait certain d'être sur la bonne voie, mais tout à coup et sans aucune raison que je puisse détecter, mon cœur se mit à battre frénétiquement. Je regardais autour et ne vis rien. J'écoutais avec pleine conscience, et seulement le bruit des vagues se brisant au loin cassait le silence de la forêt. Il n'y avait aucune brise et aucun mouvement que je pouvais voir, et pourtant mon cœur battait comme les ailes d'un moineau.

Mon état d'alarme semblait injustifié, alors je continuais à descendre le chemin. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'un démon m'appelait. Je commençai à me rappeler mon rêve avec Dou Xing et souhaitais pouvoir le sauver. Au coin de l'œil, une branche bougea. Je me suis tourné pour lui faire face, mais quoiqu'il fût, je ne pouvais pas le voir. Je commençais à me demander si mon contact avec Canto n'était pas une simple hallucination induite par la drogue ; peut-être qu'il me suivait, mais dans mon état éveillé, il pouvait seulement m'atteindre comme un fantôme.

Le chemin, ce qui en subsistait, serpentait à travers une épaisse zone boisée où le pas était mou et même spongieux, rendant le déplacement difficile. Chaque fois que j'arrivais à un grand arbre, la pensée qu'il pourrait être Canto entrainait dans mon esprit, mais ensuite je souriais et me rassurais en considérant que c'était une fantaisie absurde provoquée par... je n'ai jamais tout à fait terminé cette partie de pensée.

J'ai enfin découvert la plage. Le bruit des vagues s'élevant plus fort était comme l'aiguille d'une boussole, m'orientant dans la direction des eaux remuant sans fin. Cependant, lorsque j'ai jailli hors de la forêt, j'étais au-dessus du rivage, peut-être une trentaine de mètres ou plus, au sommet de falaises de calcaire. Il me faudrait descendre, et à travers mes yeux plissés, il était clair que la descente serait un défi.

C'était une journée chaude, probablement le milieu de la matinée, et le soleil jouait avec quelques nuages errants qui semblaient se disputer la royauté du ciel. Je cherchai une piste quelconque, mais n'en trouvant pas, je décidai de m'allonger et de regarder par-dessus la falaise pour voir où le chemin le plus facile pourrait être. Comme je regardais du dessous jusqu'au rivage, je pouvais voir une grotte creusée dans les falaises de calcaire et une entrée provenant du découpage de la mer à la grotte. Elle semblait béante dans sa profondeur, si profonde que je ne pouvais voir jusqu'où elle allait. La marée était basse, et je pouvais apercevoir, même de ma hauteur, que des crabes étaient à la recherche de nourriture sur la plage en contrebas. Ils sont dans leur dimension océanique, alors que je regardais de haut comme leur Dieu.

Je ne pouvais pas me débarrasser de la sensation tenace qu'il me manquait quelque chose. Quelque chose d'important. Je sentais une présence que je ne pouvais pas expliquer. Elle me rongait, me suivait avec une omniscience qui me tirait vers un endroit où je ne voulais vraiment pas aller ; mais il

y avait quelque chose dans cette grotte qui me faisait signe, et je savais que je n'avais pas le choix que de l'explorer, malgré les conseils de Zénith d'aller à gauche quand je serais arrivé à la plage.

La falaise était à pic, mais heureusement, le calcaire tendre fournissait suffisamment de prises de pied, et c'était une descente plus facile que j'avais prévue. La grotte fut creusée par la mer, mais je ne savais pas que la mer devenait un canal qui allait profondément dans l'île elle-même. C'était comme si la grotte hébergeait une lagune souterraine. L'eau turquoise et le calcaire jaune rougeâtre étaient une combinaison spectaculaire de couleurs comme elles se mêlaient à la lumière, formant de nouvelles couleurs ambre doré et vert brillant. Le bruit apaisant de l'eau carénée dans la lagune était renforcé par l'amphithéâtre naturel, et je me suis assis sur une corniche à quelques mètres à l'intérieur de la bouche de la grotte, prenant tout cela, incommensurablement dépassé par mon environnement.

Comme je regardais pour la première fois, dans la bouche de la grotte, la profondeur de la grotte aquatique se perdait dans l'obscurité. Derrière moi il y avait une plage, le soleil, probablement de la nourriture et ce que j'espérais des indices quant à mon identité, mais c'est l'obscurité de la grotte qui m'attirait et pour des raisons que je ne pouvais pas expliquer. Au moment même où je me rassurais que je ne ferais seulement qu'une brève exploration, j'ai entendu quelque chose profondément à l'intérieur de la grotte.

Je ne dirais pas c'était une voix humaine, ou que les voix s'exprimaient dans une langue que je comprenais, mais il y avait quelque chose à l'intérieur de la grotte, et il, ou ils, parlaient. Il pourrait être d'autres comme moi ? Peut-être d'autres ont été rejetés sur le rivage depuis le même bateau que moi... cela me semblait raisonnable. J'ai failli crier, mais ai décidé ensuite de rester calme et de m'approcher de la source de la voix. Si je savais une chose au sujet de cette île, on devait s'attendre à l'inattendu.

Plus j'allais à l'intérieur de la grotte, plus le bruit des vagues se brisant sur les récifs lointains devenait moins perceptible, et les voix devenaient plus distinctes. À un moment donné, après que quelques minutes de mouvements le long de la corniche, j'étais dessus, j'ai entendu le mot, « terminé », dans un ton étouffé. Il me semblait que c'était encore plus profondément à l'intérieur de la grotte, mais le mot était distinct et sans équivoque. La grotte surplombait l'eau cristalline qui n'ondulait plus des effets de la mer. Elle était parfaitement immobile ; comme moi.

Je m'appuyais contre le mur de la grotte, cherchant la source des voix et essayant de voir ce qui ne pouvait être vu. S'il s'agissait des compagnons de voyage, peut-être qu'ils me connaissaient ou au moins étaient en mesure de me dire ce qui est arrivé à notre bateau, et comment nous sommes devenus des naufragés. Je décidai de m'approcher d'eux et de tenter ma chance.

« Bonjour ? », ai-je dit, pas trop fort et de ma voix la plus calme.

Le silence revint.

« Mon nom est Solomon. J'ai fait naufrage sur cette île pas plus tard qu'hier. Pouvez-vous me comprendre ? »

J'ai cru entendre un bruit de glouglou et peut-être un petit mouvement. Puis j'ai entendu l'eau ondulant contre les parois de la grotte. Je commençais à me demander s'il fallait rester ou partir. S'ils étaient amicaux, ils répondraient ? Une minute passa, et tout à coup je vis quelque chose s'élever lentement hors de l'eau. Je me figeai.

À pas plus de six mètres de là, je pouvais voir une tête humaine, flottant au-dessus de l'eau, me regardant. Dans la pénombre, je ne distinguais pas toutes les caractéristiques, mais j'étais sûr qu'il y avait une tête, flottant dans l'eau, et elle était indéniablement humaine. Ensuite, elle disparut. Je me suis accroupi, espérant avoir une meilleure perspective du nageur, mais tout ce que je pouvais voir était des fantômes et des ombres.

« Je ne vous veux aucun mal », dis-je. « Je veux simplement parler. Êtes-vous là ? »

Quelque part au milieu du silence qui suivit, je décidai d'aller plus loin dans la grotte et de voir si je pouvais trouver celui qui avait surgi devant moi. J'ai trébuché sur le rebord et j'ai remarqué qu'il finissait en s'amincissant. Frustré, je me suis retourné pour partir, et j'ai vu de nouveau la tête, flottant au-dessus de l'eau, se profilant dans la faible lumière du monde extérieur.

« Je suis Nammu. »

C'était une voix de femme avec une qualité claire et pénétrante.

« Pourquoi êtes-vous dans l'eau ? », demandai-je.

« Pourquoi êtes-vous sur une corniche étroite qui vous permet à peine n'importe quel mouvement ? »

J'ai dû avouer que c'est une question sensée. « J'ai vu des créatures de la taille de grands navires sur cette île, je ne suis pas sûr que je veuille nager avec eux. »

Je me suis arrêté un instant, regardant la tête monter et descendre lentement dans l'eau. « D'où venez-vous ? »

Elle indiqua le haut avec un bras long et mince.

« Que voulez-vous dire ? », demandai-je.

« Je viens de là-bas, où vivent les étoiles. »

« Et comment alors êtes-vous venue sur cette île ? »

« Si je vous disais comment je suis venue ici, vous ne me croiriez pas. »

« Alors pourquoi êtes-vous venue sur cette île, à l'intérieur d'une grotte sombre ? Y a-t-il d'autres personnes de votre genre ici ? »

« Je suis venue pour vous rencontrer », répondit-elle, son ton s'adoucisant. « Eh non, il n'y a aucun de mes semblables sur cette île. On ne le permet pas. »

« Comment me connaissez-vous ? »

« Je vous connais depuis très longtemps. Je suis venue vous trouver afin de m'entretenir avec vous... en secret. »

J'étais de nouveau sans voix. Tous ceux que j'ai rencontrés sur cette île savaient qui j'étais, ce que je devais réaliser, et pourtant moi, l'accomplisseur, ne se souvenait pas comment je pourrais peut-être inventer une interface humaine pour l'âme.

Et pourtant j'étais là, parlant avec une femme étrange qui nageait dans un canal de la mer sous le toit d'une grotte sombre, comme si nous nous étions rencontrés par hasard dans la rue. Pour quelque raison, mes pensées, qui semblaient galantes, s'orientèrent vers son confort.

« Êtes-vous bien dans l'eau », demandai-je. « Je veux dire, avez-vous envie de sortir et de discuter sur la plage ? »

« Je suis très à l'aise comme ça. J'adore l'eau. C'est, en quelque sorte, ma seconde maison. »

« Vous disiez que vous vouliez me parler en secret. Pourquoi en secret ? »

« J'ai une proposition que je voulais faire, et je préférerais qu'elle atteigne seulement vos oreilles. Ce n'est pas une chose facile de vous rencontrer en privé, puisque vous êtes, disons, une propriété très surveillée. »

« Pourquoi vous référez-vous à moi comme une propriété gardée ? »

« N'êtes-vous pas l'invité de Zénith ? »

« Je ... je suppose que oui, mais pour être honnête, je n'ai aucun souvenir d'être invité-- »

« La même chose peut être dite pour tous ceux qui viennent sur cette île. Ils ne se rappellent pas de leur invitation. Ils apparaissent simplement. C'est la façon de travailler de Zénith. »

Je me suis assis sur la corniche et ai balancé mes pieds dans l'eau. Nammu m'observait en silence.

« Qui êtes-vous exactement ? », demandai-je.

« Je suis Nammu. C'est tout ce que vous devez savoir. Je suis séculaire et ai donné naissance aux plus grands dirigeants du votre monde, et ils, encore aujourd'hui, restent au pouvoir, bien qu'ils soient invisibles et inconnus de tous, sauf d'une poignée d'êtres humains. »

« En tant que mère du pouvoir et créatrice de la raison humaine, je suis celle qui vous libérera de votre responsabilité et l'asservissement de ceux qui sont malavisés et vous ont enlevé de votre vie normale et vous demandent maintenant de devenir quelque chose que vous n'êtes pas. »

« Et qu'est-ce que c'est ? »

« Un scientifique. »

Nammu avait une façon de parler qui capturerait mon attention. Il y avait quelque chose d'extraordinaire à son sujet. Elle se tenait — malgré le fait qu'elle fasse du sur-place dans une grotte sombre — comme une reine. Lorsqu'elle parlait, il y avait un poids à sa voix, propulsée par une volonté dominante qui ne peut venir que d'une race possessive.

« Vous dites que mes bienfaiteurs sont malavisés. Sur quelle base faites-vous cette déduction ? »

« Vous parlez comme un scientifique, et pourtant, vous n'en êtes pas un. Ne vous embrouillez pas. Vous êtes un homme simple et ordinaire. Ceux que vous appelez bienfaiteurs sont, en fait, vos ennemis. Ils vous fabriquent, remplissent votre tête avec de nobles missions, et pourtant, contribuent-ils à votre bien-être ? Avez-vous votre mémoire ? Savez-vous qui est votre épouse ? Vous vous rappelez les noms de vos enfants ? »

L'autorité percutante de ses paroles tombait sur moi comme un prédateur puissant avec ses dents découvertes. J'étais perdu dans ses persuasions.

« J'ai des enfants... une épouse ? Comment savez-vous ces choses ? »

« Je me soucie à votre sujet. Je veux que vous retourniez à votre vie que vous aviez avant et vous aider à quitter cette prison que Zénith a créée pour vous. »

Le choc d'entendre que je pourrais avoir une épouse et des enfants faisait écho dans mon esprit. « Je suis tellement confus... Comment savez-vous que j'ai des enfants... une épouse-- »

« Je vous ai dit, je vous ai surveillé depuis très longtemps. »

« Mais si je suis ordinaire, pourquoi ? Pourquoi voudriez-vous, ou quelqu'un d'autre, me surveiller ? »

« Pour une seule raison : pour vous épargner la douleur d'une mission que vos ennemis conspirent à vous imposer. La mission qu'ils prétendent être la vôtre n'est pas réelle. C'est une mascarade. »

« Pourquoi ? »

« Que vous ont-ils dit jusqu'à présent ? »

« Je suis censé découvrir une interface à l'âme humaine. Ils l'appellent le Grand Portail. Je suppose que je suis celui qui trouvera le chaînon manquant — la technologie qui rendra le Grand Portail... opérationnel. »

« Bon, alors vous savez assez de leurs plans iniques pour savoir qu'ils sont fous. Comment les hommes pourraient-ils voir quelque chose qu'ils ne possèdent pas ? »

« Mais j'ai vu ces choses moi-même. »

« Pendant que vous étiez ici, exact ? »

Je hochai la tête. « Oui. »

« Tout est fabriqué. Il s'agit simplement d'un hologramme construit dans un rêve. Il n'y a aucune âme humaine. C'est un grand mensonge perpétré contre l'humanité. Les humains sont des porteurs d'eau dense et opaque, ils ont reçu des cerveaux par la grâce de la main de l'évolution. Si l'humanité doit avoir l'espoir, c'est dans l'entreprise du transhumanisme, qui apportera l'intelligence réelle de la technologie au corps humain. Si vous voulez vous tremper dans la science, alors placez vos ambitions là, c'est l'avenir de l'humanité. Ceux qui veulent s'ébahir devant une âme imaginaire peuvent avoir leur objectif religieux brillant un peu plus avec la foi, mais ils ne verront jamais ce qui n'existe pas. Il n'existe personne qui les entrainera vers un Dieu confectionné. »

Elle parlait avec une conviction absolue de telle sorte que j'écoutais avec chaque atome de mon être. Une partie de moi écoutait de peur qu'elle ait raison. Je me sentais diminué et devenir malléable. Peut-être que j'ai refusé depuis trop longtemps la sagesse de savoir quand les mensonges sont proférés devant moi, mais j'ai un peu cru de ce qu'elle disait.

« Parlez-moi de ma famille. »

« Vous êtes marié à une femme qui est, comme vous, un simple enseignant. Ensemble, vous avez deux enfants et vivez dans une maison modeste dans une ville appelée New Haven. Vos enfants sont très beaux et adorent autant vous que votre charmante épouse. Vous menez une vie agréable, Solomon. Vous devriez la retrouver et ne plus être tenu prisonnier dans ce monde fantastique par un imposteur qui croit être la gardienne de cette planète. »

« Avez-vous vu d'autre chose particulière au cours de votre captivité ici ? », demanda-t-elle, sa voix un simple murmure.

Je secouai la tête en état de choc. « Quels sont leurs noms ? »

« Vous voulez dire votre famille ? »

J'acquiesçai.

« Eh bien, voyons, le nom de votre épouse est Derya, et votre fille, l'ainée, se nomme Marisa. Votre fils, qui vous ressemble beaucoup, se nomme Jon. »

J'ai essayé de toutes mes forces de voir ma femme, mes enfants à l'évocation de leurs noms, mais rien ne passa à travers le mur épais de noirceur qui englobait mes souvenirs. J'imaginai mes souvenirs encerclés en une petite masse au milieu d'une tempête gigantesque tels des serviteurs entassés en attente de leur punition en exil. Je voulais terriblement démolir ces murs et me réveiller à nouveau.

« Pouvez-vous me retirer de cette île et me renvoyer à ma famille ? Vous avez le pouvoir, les moyens de le faire ? »

Nammu s'arrêta un instant, jetant un regard derrière elle, comme si à la recherche de quelque chose. Au moment où elle regardait en arrière, je pouvais voir son profil. Elle apparaissait comme une beauté mythique, sa silhouette douce, mais tendue, ses cheveux lisses et pressés par l'eau sur les côtés de son

visage. C'était la forme classique de beauté que les sculpteurs cherchaient dans leur marbre, mais ne pouvaient jamais tout à fait représenter.

« Je peux. »

« Alors faites-le. Je veux revenir à ma famille, ma maison. »

« Comme vous le désirez, Solomon, mais il y a une question qui nécessite une certaine résolution... »

« Quoi ? »

« Mes honoraires. »

« Je n'ai pas d'argent-- »

« Je ne suis pas intéressé par l'argent ; Je veux une faveur, tout comme je vous lance une faveur. Ces sujets requièrent toujours la symétrie et l'équilibre. »

Je plissai mes yeux. « Quelle faveur avez-vous à l'esprit ? »

« Je ne peux pas vous emmener de cette île de la même manière que je suis venue à elle. Et je ne peux pas vous renvoyer de la même manière que vous fûtes arraché de votre famille et mis sur cette île. Je ne peux que vous renvoyer à votre famille si vous acceptez ma clause. »

« Et c'est ? », demandai-je.

« Que vous restiez qui vous êtes. »

Je fronçai les sourcils d'incrédulité. « C'est tout. C'est tout que vous voulez que je fasse ? »

« C'est tout, mais vous devez me promettre que vous continuerez dans la voie que vous avez déjà réalisé en tant que père, mari aimant et enseignant à vos élèves. Menez votre vie simple et permettez-lui de se jouer de la façon dont elle était prévue. »

« Pourquoi ? Pourquoi voulez-vous que je vous promets ceci ? »

« Vous avez le libre arbitre, mais une fois qu'un accord est conclu, vous avez renoncé à votre libre arbitre en échange de mon cadeau de liberté. Un accord entre nous est terminé et vous êtes libre de vous détendre et de redevenir à nouveau vous-même. Nous avons un accord ? »

« Que se passerait-il si je ne le faisais pas... que se passerait-il si je décidais de changer ma carrière ou de divorcer de ma femme, ou quoi que ce soit de ce genre? Que se passerait-il ? »

Nammu barbotait plus proche de ma position, elle était seulement à quelques mètres de distance, et j'ai sérieusement pensé à tirer mes jambes hors de l'eau de peur qu'elle puisse me saisir, mais elle s'arrêta et poursuivit son surplace sans effort.

« Un engagement est un pacte conclu entre vous et moi. Si vous déshonorez cet engagement, si vous décidez de changer d'avis, alors vous serez puni, et la sévérité du châtement ne dépendra que d'une seule chose. »

« Et c'est quoi ? »

« Si vous vous déplacez d'un pouce vers la mission folle que Zénith a mise dans votre tête... Si vous considérez plus cette direction, même d'un coup de tête, je le saurai, et je-- »

« Comment le saurez-vous ? »

« Solomon, je vous ai dit plusieurs fois déjà que je vous avais observé. Je continuerai à vous observer d'une manière que vous ne saurez jamais. Vous devez être disposé à accepter ces termes ; Sinon je ne vous renverrai pas à votre famille. »

Alors que Nammu finit de parler, elle toucha mon genou, et de ce contact j'ai vu ma famille. Mon épouse, enfants, maison, toutes ces choses qui comptent vraiment dans son cœur étaient vivantes pendant un bref moment, et puis, comme le silence des peintures, elles disparurent tandis que Nammu retira sa main.

J'ai reconnu ma femme — légèrement. Mes enfants... ils étaient des inconnus pour moi. Je sentais une telle stérilité et désespoir. J'ai voulu appeler Zénith et obtenir son conseil. Ma confusion m'était totalement magnétique, et mon cœur battait dans une cage de barres de fer et de froideur. C'était un endroit épouvantable.

« J'ai besoin de temps pour y réfléchir », chuchotai-je d'une manière maussade.

« Combien de temps ? »

« Un jour. Je reviendrai ici demain à la même heure et vous donnerez ma réponse. »

« Je suis d'accord mais à une seule condition : vous n'évoquiez pas notre rencontre à personne d'autre. Si vous le faites, mon offre est retirée. »

« Je ne dirai rien. Vous avez ma parole. »

« Il y a un autre détail », dit Nammu. « Vous ne pouvez utiliser aucun contenu de cette réunion dans votre conversation avec quelqu'un d'autre que moi. Est-ce clair également ? »

J'acquiesçai.

Je m'éclaircis la gorge, signalant une question. « J'ai une question avant que je parte. Vous avez dit que vous étiez seule, et pourtant je vous ai entendue parler quand je suis arrivé. Avec qui parliez-vous ? »

Nammu s'immergea silencieusement sous l'eau. À peine une ondulation trahissait son ancienne position. Je regardai avec curiosité, pensant que ma question était un mécontentement et elle avait décidé de mettre fin à notre réunion. Une minute s'écoula, et j'étais presque prêt à partir quand sa tête cassa la surface de l'eau. Elle portait quelque chose, et elle le tenait haut comme un prix. Je ne pouvais pas le voir très bien dans la lumière faible, mais comme elle arrivait plus près, j'ai remarqué que c'était une petite tête. C'était la tête mouillée de Canto, ses yeux vitreux roulés en arrière avec l'éclat blanc visible et rien d'autre.

J'en eus le souffle coupé à la reconnaissance, et mon cœur coula avec une telle force que j'ai dû me détourner pour retenir ma nausée.

Nammu jeta la tête derrière elle comme une ordure. J'entendis l'éclaboussure. « Il voulait vous arrêter. Il voulait vous empêcher de sortir. Je n'avais d'autres choix que de le tuer. Je suis désolé si ma démonstration était trop... explicite, mais je veux que vous compreniez les extrêmes auxquels je vous aiderai. Personne ne doit faire obstacle à votre réunion sûre avec votre famille. »

J'étais pétrifié. Je savais que sa démonstration était calculée pour m'effrayer à l'obéissance. Canto était magique. Si elle pouvait le tuer avec une telle férocité, quelle résistance pourrais-je éventuellement offrir ?

Je me mis debout, mes jambes vacillaient un peu, et je me suis appuyé contre le mur de la grotte pour me stabiliser avant d'essayer de marcher vers la plage. La lumière me fit signe, et je suis parti sans un autre mot prononcé entre nous. Je sentais que Nammu permit le silence. J'ai aussi senti ses yeux me

19 - La caverne

regardant comme je la laissais dans la grotte. J'ai même entendu sa pensée entrer dans mon esprit, je surveillerai.

Chapitre 20 : Tempête

Je ne me souviens plus combien de temps j'avais marché le long de la plage, peut-être dix ou quinze minutes, mais j'ai finalement commencé à remarquer une tempête au large de la ligne d'horizon. Je pouvais sentir la chaleur du soleil et la lumière devenait de plus en plus sombre. L'île entière changeait dans des tonalités ternes. Quand je fis face aux nuages d'orage, je pouvais voir les éclairs, et quelques secondes plus tard leurs profonds accords de grondement trouvaient mes tripes et heurtaient une résonance qui me rendait encore plus mal à l'aise.

La tempête, toutefois, n'était pas ma véritable préoccupation. Nammu l'était. En fait, je dois dire que j'accueillais la tempête. J'espérais qu'elle me purifierait. Peut-être une bonne pluie était exactement ce dont j'ai besoin, et pourtant, plus elle arrivait, plus la tempête paraissait menaçante. Ses nuages s'amoncelaient très haut dans le ciel, comme si les cieus les tiraient loin de la terre, et je savais que plus les nuages se rassemblent haut, plus puissamment la tempête frapperait.

Une des choses au sujet de la plage était son manque d'abri. Je regardais autour tout ce qui pourrait me fournir un refuge contre la tempête, mais il semblait n'y avoir rien que des palmiers et des buissons épars.

Les vents se sont rapidement présentés et les vagues étaient soudainement comme une foule en colère, agitant bruyamment des épées. J'ai fait ce que personne ne devrait faire dans de telles circonstances ; je me suis assis et j'ai regardé la tempête mûrir. J'ai décidé qu'avec nulle part où me cacher, je pourrais aussi bien profiter du spectacle. Puis un éclair frappa à environ deux cents mètres de la plage et le coup de tonnerre instantané blessa mes oreilles, il était si fort.

Je ne suis pas sûr si c'était le coup de tonnerre étonnamment fort ou le grésillement de la luminosité de la foudre, mais je me suis trouvé incapable de bouger. Puis un autre éclair frappa si proche de moi que je pouvais sentir la charge électrique. Pour une raison quelconque, je sentais que je ne pouvais pas bouger. Je sentais une paralysie que je ne pouvais pas expliquer, mais encore plus bizarre encore, j'ai entendu une voix, une voix d'homme. Elle disait un mot qui ne fait aucun sens pour moi, « Dégagez ! » Le bruit de la panique accompagna le mot, et je crois que c'est là que je me suis évanoui. Pratiquement.

Il y avait une image finale alors que mes yeux se fermaient, c'était une lumière aveuglante, et je n'avais qu'une seule hypothèse : un éclair m'a frappé, et j'étais mort.

Chapitre 21 : L'autre côté

Quelqu'un sanglotant était mon tout premier souvenir. J'ai ouvert les yeux uniquement pendant une seconde, et j'ai senti une conscience plongée en moi — mon corps — comme la lumière qui se divise à partir d'un prisme et entre ensuite dans un objet noir entièrement absorbée. C'était comme cela à plusieurs reprises. Parfois il y avait des rêves ou des souvenirs qui voletaient dans mon esprit, mais ils sont entrés rapidement, et j'étais incapable de les pourchasser et de les obliger à révéler leurs histoires.

Le second souvenir que je me rappelle était l'odeur de stérilité ; cette odeur de propreté obsessionnelle dont le seul but était de ne laisser aucun germe vivant. Je me souviens de vouloir parler, mais mon corps et esprit étaient tellement fragiles et faibles que je ne pouvais pas invoquer un seul mot ou bouger un muscle. Je me demandais si j'étais toujours étendu sur le dos sur la plage et j'écoutais à l'extérieur de moi — cette partie de moi qui semblait être présente, mais je n'ai entendu que mon souffle, et j'ai à nouveau perdu conscience.

Le troisième souvenir provenait de la source essentielle de la parole. J'entendais des paroles tomber sur moi comme une corde à laquelle je m'accrochais, mais je n'avais pas la force de les saisir. Je ne comprenais pas les paroles ; elles étaient toutes mélangées en des similitudes et possibilités. J'ai senti quelque chose percer mon bras et une vague impression de douleur entra en moi, mais j'étais impuissant, et tout ce que je pouvais faire était d'espérer que Nammu ne m'avait pas trouvé dans mon état vulnérable.

Le quatrième souvenir qui m'envahit était une main. Elle touchait la mienne. Elle la tenait. Je sentais sa chaleur, sa douceur et sa légère pression. J'ai bien voulu ouvrir mes yeux, et j'ai vu la vague silhouette d'un visage et le bruit de reniflement de quelqu'un. C'était dans une pièce, une pièce blanche. J'étais sur un lit, main dans la main avec une femme qui avait une vague ressemblance avec quelqu'un que j'avais vu auparavant, mais je ne connaissais pas son nom.

« Il est réveillé ! », dit la femme.

Je n'étais pas sûr si elle voulait parler de moi ou quelqu'un d'autre, j'ai donc essayé de regarder autour de la salle, mais ma tête pesait une cinquantaine de kilos, et je me sentais un peu comme Gulliver après que les Lilliputiens l'aient fixé au sol, seulement mes cordes étaient des tubes asservis à des dispositifs médicaux.

Le visage de la femme s'approcha de moi et m'embrassa sur la joue.

« Zénith ? », demandai-je.

Dès que je l'ai dit, le mot, je me suis souvenu de l'île en détail parfait, tandis que les souvenirs se déversaient sur moi telles des notes ressuscitées d'un tour de carillon joué par une main fébrile. Tout cela s'est passé en un instant, et puis j'ai entendu une parole qui me secoua vers mon nouveau monde.

« C'est Derya, ton épouse. »

« Derya ? », ai-je dit d'une voix rauque et méconnaissable à mes oreilles. Je me sentais tel un intrus à l'intérieur du corps de quelqu'un d'autre.

« Oui, oui, c'est moi. Oh mon Dieu, oh mon Dieu ! Je reviens tout de suite, je veux juste appeler le médecin-- »

J'ai attrapé sa main de toutes mes forces. « Où suis-je ? »

« Tu es en soins intensifs, Sol. Tu es ici depuis deux jours, et tu es venu-- »

« Quel est mon nom ? »

Le visage de Derya se crispa un peu tandis qu'elle se tut un instant, son enthousiasme s'écoulant de son visage. « C'est Solomon. Tu ne me reconnais pas, n'est-ce pas ? »

Je fermai les yeux et secouai la tête.

« Tout va revenir, chéri, maintenant laisse-moi chercher le médecin. Je reviens tout de suite. »

Quelques instants plus tard, j'entendis une nouvelle voix.

« C'est bon de voir que vous êtes éveillé, monsieur Tonum. Je suis le docteur Kendall, vous vous souvenez de moi ? »

J'ai regardé son visage, mais ne vis rien que je reconnaissais. Mon esprit n'était pas encore remis des souvenirs de l'île et des événements qui se sont passés avant de se réveiller de l'autre côté.

« Je vois », fit remarquer le docteur Kendall. Il se tourna vers ma femme comme si je n'étais pas là. « Quand les patients sortent de l'anesthésie, surtout après quelques choses d'aussi traumatisant que la chirurgie cardiaque, ils ont parfois une perte de mémoire temporaire. Il n'y a rien à s'en inquiéter. Nous la surveillerons. La bonne nouvelle est qu'il est de retour. Ses signes vitaux semblent mieux déjà. »

« Chirurgie cardiaque ? », ai-je réussi à dire d'une voix rauque.

« Voici », dit le docteur Kendall, « voici quelques morceaux de glace que vous pouvez sucer, vous aurez un peu d'humidité dans votre bouche. »

Après m'avoir nourri de quelques morceaux de glace, il s'assit sur une chaise à côté de moi, croisa ses jambes et se mit à écrire des notes dans un diagramme sur ses genoux. « Monsieur Tonum, vous avez subi une transplantation cardiaque. C'est arrivé, il y a deux jours. Malheureusement, le nouveau cœur a été rejeté avec plus de vigueur que nous n'avions prévue, et les immunosuppresseurs utilisés n'ont pas pu repousser le rejet massif. Nous avons pensé que nous allions vous perdre. Vous avez eu besoin de deux réanimations. »

J'avais besoin d'un moyen de trier tout ce qui s'était passé pour moi dans tous les mondes que j'avais visités, toutes les créatures avec qui j'avais interagi et toutes les connaissances que j'avais reçues. Comment pourrais-je éventuellement être dans deux mondes ?

Je gardais les yeux fermés pendant une minute, tandis que le médecin terminait ses notes et mon épouse passait quelques coups de fil dans le couloir. J'accordais mon esprit vers l'île et je me demandais quel monde était vrai. Je ne savais pas, à ce moment-là, quel monde était un rêve et quel était réel. Je me rends compte que n'importe qui d'entre vous lisant ceci doutera de moi, mais c'est la vérité néanmoins. Le monde de l'île semblait plus réel que celui-ci, mais je pouvais voir qu'un cocktail de produits pharmaceutiques était livré à mon corps, sans doute supprimant mon jugement normal. Je me suis promis d'être patient et aussi vigilant, mais ensuite, une fois de plus, un puissant besoin de dormir m'entraîna dans l'inconscience.

Quelqu'un me piqua. Je me suis réveillé. Il faisait sombre dans la pièce, excepté les lumières techniques qui me veillaient fidèlement telles des sentinelles de silicium, crachant leurs bips et chiffres.

« Je ne voulais pas vous réveiller, monsieur Tonum », dit une voix. « Mon nom est Marsha, votre infirmière de nuit. Comment vous sentez-vous ? »

Je regardais l'image floue du visage de Marsha et essayais de sourire. « Pardon ? »

« Je comprends. C'est normal, aussi ne faites pas attention », dit Marsha, en me tapotant sur la jambe.

C'était une femme grande, sans doute la cinquantaine avancée, vêtue d'un uniforme de couleur sauge qui était sans doute trop étriqué depuis ses cinq dernières années.

« Pourquoi ai-je eu besoin d'une transplantation cardiaque ? », ai-je gémi.

« Eh bien, c'est une question plus appropriée pour les médecins, mais je peux vous dire que vous aviez seulement quelques jours à vivre sans un nouveau. Votre vieux cœur était malade — une forme rare de cardiomyopathie — à tel point qu'il aurait pu s'arrêter à tout moment. C'est un miracle qu'un donneur soit apparu sur notre écran, et c'était un donneur compatible. Vous êtes un homme chanceux, monsieur Tonum. Un homme chanceux. »

« Maintenant, j'ai besoin de vérifier votre tension artérielle, aussi je vais juste retrousser votre manche. »

Comme elle roulait ma manche, c'était la première fois que je remarquais ma peau. Elle était blanche. J'en eus presque le souffle coupé, mais je n'en avais pas la force. Sur l'île, j'étais sans aucun doute, un africain à la peau sombre.

« Tout va bien, monsieur Tonum ? »

Je hochais la tête et fermais les yeux. « Quelle heure est-il ? »

« Il est à peu près deux heures du matin », répondit Marsha.

« Mon épouse est-elle ici ? »

« Non, elle est partie juste après le changement de quart de travail, et il était vingt-trois heures. Elle est rentrée sans doute à la maison pour être avec les enfants. Elle a dormi ici ces deux derniers jours. Vous en avez décroché une bonne, monsieur Tonum. Oui, vous l'avez fait. »

Elle libéra le brassard du tensiomètre et l'enroula. « Votre mémoire est-elle encore un peu brumeuse ? »

Était-ce ma mémoire, ou était-ce tout autre chose ? Peut-être que la santé mentale était plus la question. Je n'étais pas sûr de ce que la mémoire avait à faire avec mon état d'esprit.

« Je veux juste dormir. »

« Eh bien, vous pouvez le faire maintenant. J'ai fini. Votre tension artérielle semble meilleure maintenant. Je reviendrai dans une heure pour la vérifier. Avez-vous besoin de quelque chose avant que je parte ? »

J'ai réussi à secouer ma tête, et en quelques secondes, je dormais.

Chapitre 22 : Docteur Chardin

Ce fut une longue convalescence, deux semaines et demie, mais finalement j'étais assez fort pour rentrer à la maison. Le plus gros problème, s'il est possible d'avoir un problème plus grave qu'une transplantation cardiaque de dernière minute, était ma mémoire. Je restais un amnésique. Je réapprenais comment interagir avec mon épouse et mes enfants, mais c'était un combat déroutant. Je me sentais coupable de ne pouvoir leur exprimer de l'amour, et ils se sentaient coupables de faire semblant qu'ils le comprennent. Mais rien de ce que nous faisons ne pouvait changer le fait que je ne les connaissais pas vraiment. Sans souvenirs, je ne pouvais pas dire des paroles d'amour.

Durant mon séjour à l'hôpital, en particulier au cours de la dernière semaine, j'ai passé la plupart de mon temps éveillé en kinésithérapie. Je préférais le corps que je possédais sur l'île. Il était en bien meilleur état que le mien. Il y avait un miroir mural dans la salle de kinésithérapie de l'hôpital, et je me suis trouvé plusieurs fois regardant mon reflet avec une touche de répugnance, comme si je regardais quelqu'un d'autre : un homme de trente-cinq ans, des lunettes, un surpoids d'une dizaine de kilos, les cheveux de couleur sable et un teint remarquablement pâle, même pâteux.

Dans l'ensemble, j'étais plutôt un homme du type caucasien qui n'est apparemment jamais allé au soleil.

Depuis environ quatre jours, j'ai admis que mon incident de l'île n'était pas mon monde réel. C'était une expérience imaginative quoique délirante, concoctée par les drogues, l'anesthésie et le stress contenus dans cette intervention chirurgicale agitée, et éclatante par mon esprit cinématographique. Oui, j'ai découvert que j'ai enseigné le cinéma et les nouveaux médias dans une université prestigieuse. J'étais un professeur. Quelques étudiants sont passés, tandis que j'étais à l'hôpital, pour voir comment je me portais, mais sans surprise, aucun d'entre eux ne me semblait familier. Je crois que la nouvelle que je sois amnésique s'est répandue et cela a suffi à réduire le nombre de visiteurs.

Personne n'aime rendre visite à des amnésiques, pas même des inconnus. Les conversations difficiles se transforment en silence. Cela les rend mal à l'aise. Cela leur rappelle que les souvenirs sont les seuls fils qui nous lient, et s'ils ne sont pas réciproques ou partagés, c'est une expérience embarrassante et guère plus. De toute façon, les étudiants sont trop occupés et égocentriques pour vouloir ajouter des embarras à leur liste d'activités. Je ne les blâme pas.

Les médecins de l'hôpital semblaient avoir perdu tout intérêt pour moi après la première semaine où ma guérison semblait assurée. Leur désaffection était tout à fait palpable. Ma perte de mémoire était considérée comme un effet secondaire du rejet, et c'était la seule chose qui restait un mystère pour eux. Tout le reste était une ligne de terrain qu'ils pouvaient cartographier dans leur sommeil. J'étais prévisible.

J'ai parlé avec mon chirurgien au sujet de la question du rejet, et pourquoi il avait eu une telle crise, qui a bien failli me tuer deux fois mais il semblait prompt à la rejeter comme un de ces « événements inconnaisables » qui se produisent lors des transplantations cardiaques précipitées. Apparemment, la mienne fut décidée en un temps-record. Bien sûr, je n'avais aucun souvenir des événements qui ont précédé ma greffe. J'ai appris que je ne tenais qu'à un fil. Je ne pouvais pas rien faire par crainte de l'insuffisance cardiaque. J'étais devenu, avant mon opération, un reclus séjournant dans une chambre d'hôpital, attendant que la mort me prenne.

L'option d'un cœur artificiel fut envisagée mais il y avait des problèmes, et j'avais apparemment refusé pour des motifs que la durée de vie moyenne du bénéficiaire après une transplantation d'un cœur artificiel variait entre un et dix-huit mois et, selon mon médecin, j'avais choisi de ne pas subir les rigueurs d'une greffe chirurgicale d'un cœur artificiel pour cette raison singulière.

Ensuite une jeune femme mourut subitement à quelques kilomètres seulement de mon hôpital. Je ne savais rien à son sujet en ce qui concerne ses antécédents, nom, âge ou la nature de sa mort. L'hôpital

avait une procédure stricte de confidentialité à propos de la divulgation d'informations au sujet des donateurs. Tout ce que je savais était que les médecins ont dû se déplacer rapidement, et j'étais disponible et avais une correspondance assez proche. En moins de trois heures après la mort de mon donneur, son cœur battait à l'intérieur de moi.

Rentrer à la maison était quelque chose que j'attendais avec impatience. Quand nous sommes arrivés à notre maison, je fus impressionné. C'était mieux que ce que j'avais prévu. Tout d'abord, elle était assez grande et était bien en évidence sur un terrain en angle qui était spacieux et possédait de magnifiques pins. Des brins de petits parterres parsemaient le paysage, chacun bordant des pierres soigneusement choisies.

Je marchais avec une canne par mesure de précaution mais je n'avais aucune intention de la garder une fois arrivé à l'intérieur. L'allée menant à notre maison était relativement plate mais la chaussée pavée, si belle à l'œil, n'était pas aussi facile à suivre pour mes pieds trainants. « Qui a fait l'aménagement paysager à notre maison ? », demandai-je à mon épouse.

« Tu l'as fait », dit-elle. « Tu étais toujours à la recherche de projets au cours de l'été. »

Derya était originaire d'un monde exotique qui correspondait à son nom. Son père était un négociant en Turquie et avait développé une importante entreprise d'importation, plus précisément dans le blé. Il était propriétaire de la plupart des grandes boulangeries dans cette partie du monde, et le peuple turc, presque au-dessus de tout autre aliment, aimait leurs pains et pâtisseries. J'ai tout appris sur sa famille en consultant les albums photos qu'elle apportait à l'hôpital. Elle passait des heures à expliquer les photos, espérant que l'une d'entre elles pourrait être le point de basculement qui ramènerait tous mes souvenirs et sentiments. C'était dur pour nous deux de revivre notre mariage en photo que je ne reconnaissais pas.

Les yeux de Derya étaient bienveillants, quoique je sois sûr qu'ils puissent stimuler un masque si elle essayait, je les aimais parce qu'ils étaient aimants, et parfois, je pouvais voir à quel point elle pensait à moi. Elle était, pour l'essentiel, non masquée ; ses yeux répondaient à l'appel ou au chuchotement de son cœur. J'aimais ceci d'elle. Il semblait qu'elle pouvait entendre les messages lointains, et ses yeux, pas sa bouche, effectuaient la traduction.

Comme nous sommes entrés dans la maison, les lumières s'allumèrent, et je pouvais voir des photographies s'illuminer comme les enfants surpris sur les murs.

« Tu étais photographe avant de faire des films », dit-elle avec un sourire.

« J'ai pris ces photos ? »

« Toutes. Tu les as développées aussi, la bonne vieille méthode. »

C'était une sensation étrange de s'approcher de quelque chose que vous avez créée et de l'admirer, mais n'ayant aucun souvenir d'avoir fait quoi que ce soit avec sa création.

« Tu es sûr ? », demandai-je, mes yeux parcourant les diverses photographies. C'étaient de magnifiques portraits délicats de personnes ordinaires de partout dans le monde pris dans leurs tâches simples et travail honorable et il y avait beaucoup d'enfants jouant, dansant, créant, découvrant et presque toujours à l'extérieur d'endroits que je ne reconnaissais pas, mais il me semblait que j'avais parcouru le monde.

Je pouvais sentir Derya me regarder alors que j'étudiais mon propre travail. « Pourquoi ne m'as-tu pas dit que j'étais un photographe ? »

« J'ai voulu te montrer. »

Je pouvais sentir sa sensibilité pour quelque chose que j'avais besoin de voir. Elle avait convenu de garder nos enfants dans l'une des maisons de notre ami, ainsi je pourrais me réadapter à notre maison

sans distractions. Initialement, je m'y étais opposé, mais maintenant je comprenais pourquoi elle avait insisté.

« Quand ai-je pris celles-ci ? » Je regardais une photo de Jon et Marisa alors qu'ils étaient en train de déjeuner sur un pont de bateaux dans un endroit qui donnait l'impression d'être le fleuve Amazone.

« Il y a environ trois ans », dit Derya.

« Quel âge ont nos enfants de toute façon ? »

« Jon sept ans, presque huit et Marisa douze ans. »

« Nous avons beaucoup voyagé ? »

« Avant que je te rencontre », dit-elle, « tu étais un photographe célèbre. À vingt ans, tu étais déjà salué comme le prochain Eisenstaedt. Tu étais demandé, c'est pourquoi les sociétés médiatiques pour lesquelles tu travaillais t'envoyaient partout. Tu es devenu professeur afin que tu puisses passer plus de temps à la maison. C'était il y a deux ans. »

Ma main se tendit pour toucher une photographie d'un jeune enfant qui était assis sur une montagne de déchets, comme s'il était sur une colline donnant sur une prairie. L'enfant ébouriffé avait l'air indien, et il tenait un sac à provisions en plastique entre ses genoux qui avait un logo de société que je ne reconnaissais pas. Le sac avait été reconçu et était plein de restes de nourriture. L'enfant était beau mais son innocence avait disparu, et c'était la puissance de la photographie.

J'éprouvais un sentiment de perte, plus puissant que jamais depuis le réveil dans cette chambre d'hôpital, et je commençais à pleurer. Derya me reconfortait, me tenait, mais j'étais incapable de freiner la vague émotionnelle qui me renversait à cet instant. Peut-être que c'était parce que mes enfants n'étaient pas là, ou peut-être parce que je ne m'étais pas autorisé à sentir vraiment ce que je ressentais quand j'étais à l'hôpital. Dans mon salon, entouré par les images que j'ai accouché de mes voyages, une émotion profonde refaisait surface, et j'étais exposé à elle comme une feuille dans le courant d'une rivière gonflée.

J'ai sangloté longtemps tandis que Derya me tenait. Elle ne disait rien et simplement caressait le dos de ma tête. Je savais que j'avais un long chemin pour sortir de mon trou de mémoire, et je savais que Derya m'aiderait, et c'était la seule raison pour laquelle j'ai pu regagner progressivement équilibre et calme.

« Je suis désolé », ai-je dit en reniflant et essuyant les larmes de mes yeux.

« Ça va, Sol, ça va. » Elle me prit la main, me conduisit à la cuisine et me proposa une boîte de Kleenex et ensuite nous versa du vin, alors que je me mouchais. « Je sais que ce ne sera pas un changement simple », proposa-t-elle, « mais tout l'intérêt de l'amour est que ce n'est pas facile. Cela ne va pas venir tout seul. » Elle s'arrêta, me tendit un verre de vin rouge et me regarda dans mes yeux larmoyants. « J'aimerais que tu reviennes à moi. Revenir à nous. Peu importe. À la tienne. »

Nous trinquons, et c'était la première fois, je peux honnêtement dire, que j'ai senti un élancement de l'amour ravivé quelque part à l'intérieur de moi.

« Juste une gorgée pour toi », dit-elle avec un sourire entendu. « Tu prends encore des médicaments. Ordres du médecin. »

Nous buvions un peu de vin et je commençais à revenir à quelque chose d'approchant de la normale.

« Maintenant, laissez-moi te montrer le reste de notre maison. »

Sur ce, elle prit ma main et me conduisit dans chaque pièce de la maison en soulignant les points d'intérêt, les photos des enfants sur la paroi arrière de l'entrée, notre chambre donnant sur le jardin, le salon avec sa cheminée en pierre, et enfin elle m'emmena au sous-sol et me montra mon bureau.

Il y avait un mur d'écrans d'ordinateur vierges flottant contre une séparation noire ébène qui semblait être en liège noir.

« Tu l'utilisais pour créer et éditer tes films ici. »

J'ouvrais les tiroirs de mon bureau tel un détective sur une scène de crime. Derya m'avait raconté ma carrière de cinéaste quand j'étais à l'hôpital et avait même offert de me montrer certains de mes films, mais à l'époque, je ne voulais pas regarder, alors que maintenant, je le sentais différemment.

« Quel fut mon film le plus populaire ? », demandai-je.

« Il s'appelait Gemeni. Il était populaire mais, Sol, tes films n'ont jamais été vraiment populaires en termes d'être montré dans de grandes salles de cinéma. Ils avaient tendance à passer dans le circuit universitaire, mais Gemeni a remporté des critiques élogieuses, et pour cette raison, il faisait bien en numérique... pour payer cette maison et tout ce qu'elle contient. »

« Puis-je le regarder ? »

« Maintenant ? »

Ma curiosité était forte. « Si tu veux bien. »

« Allons-nous coucher, Sol. Il est tard et tu auras suffisamment de temps pour regarder tous tes films durant la semaine prochaine. Cela te donnera quelque chose à attendre avec intérêt. Les enfants seront à l'école. J'aurai à me remettre au travail. Tu auras tout ce temps libre. D'accord ? »

J'acquiesçai en accord. « D'accord. Il est tard et je suis sans doute trop fatigué de toute façon. Si mes films passaient seulement dans le circuit universitaire, ils sont probablement assez ennuyeux de toute façon. »

Derya se mit à rire et tira sur ma main. « Viens, je vais te montrer le chemin de notre chambre... ou penses-tu que tu peux t'en rappeler de toi-même ? »

« J'arrive, donne-moi quelques minutes pour jeter un coup d'œil. D'accord ? »

Derya sourit, se tourna pour partir puis s'arrêta. « Sol, il est bon que tu sois de retour. Ne soit pas trop long. »

« J'arrive bientôt. Promis. »

Comme elle poursuivait sa marche vers le haut de l'escalier, je jetais un coup d'œil à mon bureau, examinant chaque objet avec intérêt. J'avais plusieurs piles ordonnées de papiers sur mon bureau, des étagères soigneusement assemblées du sol au plafond qui étaient remplis de livres et de boîtes portfolio noires. La cloison séparatrice de pièce a été manifestement montée par un constructeur amateur, probablement moi me suis-je dit. Un rideau noir était soigneusement tendu sur une ouverture de porte, et je l'ai poussé sur le côté et suis entré. Fouillant à tâtons après un interrupteur, je l'ai enfin trouvé et les tubes fluorescents se sont mis à vaciller, illuminant une pièce qui avait une taille à peu près identique à mon bureau.

Deux longues tables dissociaient la pièce avec des coffres intégrés sous elles, ce qui donnait l'aspect d'un laboratoire scientifique. Il y avait un long évier sur le côté et des bouteilles de produits chimiques bordaient une étagère sur le mur du fond. C'était ma chambre noire. L'endroit où j'ai créé des photographies. J'ai ouvert l'un des placards et j'ai vu plusieurs bouteilles et des rouleaux de papier. Il y avait une touche d'odeur dans la pièce qui était familière, et étant donné les bouteilles en verre brun

dans la pièce, la plupart d'entre elles étaient marquées avec le nom, Thiosulfate de Sodium, j'avais l'impression qu'elles étaient la source.

Il y avait une pile de photographies dans l'une des armoires, et je me suis baissé et les ai placées sur le dessus du cabinet. J'ai pensé qu'il serait intéressant de voir quelques photographies. J'ai reconnu les visages de mes enfants ; Il y en avait quelques-unes de Derya aussi, les cheveux courts et probablement plus jeune de deux ou trois ans. Vers le bas de la pile, une enveloppe jaune était cachée sous des photographies, ce qui semblait incongru.

Ouvrant l'enveloppe, je trouvais des e-mails imprimés. Celui du dessus m'était adressé, et s'il n'avait pas été le premier en tête, je les aurais probablement remis dans l'enveloppe. Comme je lisais, mes mains ont commencé à trembler.

Envoyé : mardi 25 mai 2021 10:29

Sujet : Gemeni

Cher Monsieur Tonum,

Mon nom est Chardin Zénith. Je suis une archéologue travaillant dans le sud de la France, en collaboration avec l'Université de Bristol.

Il y a trois jours et tout à fait par hasard, j'ai vu votre film Gemeni. Il fut une source d'inspiration pour moi. Il y a presque deux ans, j'ai découvert, avec l'aide d'un collègue, un système de grottes qui sont remplies de représentations d'animaux qui n'ont jamais été vus auparavant. Le système de grottes se trouve à proximité de la Dordogne, mais elle ne fait pas partie du système de Lascaux. Il est beaucoup plus ancien. Nous avons trouvé des peintures d'étoiles à l'intérieur de la grotte qui indiquent des constellations qui auraient été dans le ciel il y a 90 000 ans. Nous sommes convaincus de ces dates.

Un des animaux centraux dépeint sur les murs de la caverne est très semblable à celui que vous avez créé dans Gemeni. Il ne se trouve dans aucune littérature universitaire, et pourtant vous avez créé sa similitude avec une quasi-perfection. La probabilité de ceci est astronomique.

En raison des pressions du milieu universitaire et plus précisément de l'Université de Bristol, je n'ai pas été autorisé à publier cette découverte, car elle est présumée être truquée. Je tiens à vous envoyer quelques photos à titre confidentiel. Peut-être que vous pourriez me dire comment vous êtes arrivé à créer la créature que vous avez appelée Gemeni.

Confirmer, s'il vous plaît, votre intérêt, et je vous enverrai d'autres photos. J'ai beaucoup de respect pour votre travail et espère que vous traiterez ma demande à la fois à titre personnel et confidentiel.

Sincères salutations,

Zénith O. Chardin, Ph.d.

Department of Archaeology,

University of Bristol, 43 Woodland Road,

Bristol BS8 1UK

Il y avait d'autres e-mails. Notre correspondance était longue, s'étendant sur près de quatre mois et ensuite, elle s'est interrompue il y a environ trois semaines, probablement à cause de ma santé. J'ai compté neuf e-mails d'échange entre nous. J'avais imprimé les images qu'elle avait envoyées, et jetant un regard sur eux, il était clair qu'elles étaient la Quantusum. Il n'y avait aucun doute. J'avais créé cette créature dans mon esprit ? Comment était-ce possible ?

« Tu n'es pas perdu ? », appelait Derya. Ici, sa voix était étouffée et me ramenait à la réalité.

« J'arrive tout de suite », ai-je crié.

J'ai rempli les emails à l'intérieur de l'enveloppe, les plaçant sous la pile de photos comme auparavant et ensuite je l'ai remise dans l'armoire où je l'avais trouvée. Que m'arrivait-il ? C'est comme si deux mondes étaient dans une sorte d'échange continu et j'étais au milieu tel un standard téléphonique. Je croyais que j'en avais fini avec l'île, et maintenant je pouvais voir qu'elle me suivait dans ma nouvelle vie.

Je passerais peut-être une bonne nuit de sommeil, aucune manipulation d'infirmière, et demain, comme je serai tout seul, je regarderai Gemeni et peut-être ensuite, j'appellerai le docteur Chardin.

Chapitre 23 : Gemini

Étonnamment, je me suis réveillé le lendemain matin en me sentant tout à fait bien. J'avais dormi toute la nuit dans un sommeil profond et sans rêves, et alors que le soleil diffusait à travers les fenêtres de notre chambre, j'étais prêt à me lever sans protestation. L'odeur du café me donnait l'indice que Derya était partie, et je me suis enveloppé dans ma robe de chambre et ai délicatement descendu les escaliers vers la cuisine.

Derya m'avait laissé une note manuscrite sur le comptoir à côté de la cafetière :

Sol,

Ne voulant pas te réveiller. Je dois partir plus tôt pour aller chercher les enfants et les déposer à l'école et ensuite me rendre au travail. J'ai laissé un peu de gâteau dans le four à micro-ondes, il suffit de le réchauffer (10 secondes) et d'ajouter du beurre. Le café aussi.

Je te rappelle d'appeler ton père et n'oublie pas, AUCUNE CONDUITE !

Le temps de regarder tes films. Je les ai mis en attente, prêts pour être regardés sur le téléviseur dans la chambre familiale (chambre avec des photos d'enfants partout sur le mur). Appuie sur le bouton « Play » de la télécommande, ils seront lus dans l'ordre — Gemini est en premier.

Je t'appellerai pendant ma pause-déjeuner.

D.

Après le petit déjeuner, j'ai envoyé quelques appels téléphoniques, appelé mon père qui, lui-même, était hospitalisé pour un remplacement de la hanche et ai expliqué que j'étais à la maison et me sentais bien après ma première nuit de sommeil dans mon lit. Mon père vivait en Afrique du Sud. Il était un colonel à la retraite de la force aérienne. J'avais parlé avec lui à plusieurs reprises depuis ma transplantation cardiaque, mais je trouvais toujours nos conversations maladroitement, pleines de pauses et balbutiantes. Il me paraissait être comme un homme graveleux, terre-à-terre, avec un sens aigu des priorités, ce qui a été prouvé par la rapidité avec laquelle nos conversations s'orientèrent vers à quel moment je serais de retour au travail, comment mon mariage allait, et si je reconstruisais ma relation avec mes enfants ? Au moment où je raccrochais le téléphone, j'étais fatigué, me demandant comment je pourrais effectuer toutes les tâches que j'avais à faire.

Enfin, je me suis assis pour regarder Gemini. Un des aspects étranges sur les films d'animation est comme il est devenu simple de les produire, et comme peu de bons conteurs ont pu tirer parti de cette technique. Les ordinateurs sont devenus si puissants depuis les dix dernières années que, littéralement, n'importe qui, avec un bon logiciel, peut produire son propre film d'animation.

Il y a vingt ans de cela, ces films seraient à l'avant-garde et coûteraient des millions de dollars à produire. Selon Derya, j'étais l'un des animateurs indépendants de la nouvelle génération, le plus acclamé de la planète, mais comme je m'asseyais et effleurais le bouton "Play" sur la télécommande, je n'avais aucune idée à quoi s'attendre. Peut-être, avec ma mémoire disparue, je détesterais ma propre création. C'était alors ma plus grande crainte. Je retenais presque mon souffle alors que le film commençait.

La première chose que je remarquais était la musique. Elle était asiatique dans sa mélodie et le choix des instruments. Le générique était court, surtout mon nom et quelques autres noms que, bien sûr, je ne reconnaissais pas, mais il me semblait que la musique était familière, d'une certaine manière

envoutante. La première scène après le générique montrait un enfant assis au milieu d'une rue dans un village qui semblait en grande partie désert. C'était un jeune garçon, peut-être dix ans. La caméra donnait une vue panoramique au-dessus de lui, et je pouvais voir qu'il écrivait des symboles sur le chemin de terre battue avec un bâton.

Les symboles étaient d'une beauté pour eux-mêmes, et ils s'écoulaient de sa main, comme s'il écrivait des notes de musique. Un groupe d'enfants marchant sur la route et voyant le jeune garçon au milieu de la rue, se mit à le rallier, le poussant sans raison apparente. Il était clair que le garçon était un solitaire et avait un don spécial, mais était ridiculisé pour cela.

La scène changea et ce jeune garçon était encore dehors, mais cette fois dans une rivière tranquille. Il nageait en son milieu et flottait sur le dos en regardant le ciel. Au début, je pensais qu'il allait se noyer, mais je voyais comme il se laissait simplement aller et permettait au courant de la rivière et sa flottabilité de l'emmener en aval.

Une fois de plus, un groupe d'enfants le repéra alors qu'il flottait sur la rivière et commença à lui jeter des pierres. Le jeune garçon ne semblait même pas le remarquer jusqu'à ce qu'une pierre atteigne son bras, et il grimaça de douleur. Il vit les enfants se cacher derrière les bouleaux, mais il ne cessa pas de flotter sur la rivière et fut bientôt hors de portée de toutes pierres ou n'importe quels autres enfants.

Le garçon semblait se détendre et s'endormir alors qu'il descendait en flottant sur la rivière. Les arbres et les arbustes sur les berges de la rivière changeaient ; les arbres étaient plus épais et plus grands, les buissons plus exotiques. La rivière devenait plus sauvage. La caméra changea pour montrer le point de vue d'un oiseau ou d'un nuage, et on pouvait voir que la rivière bifurquait en deux cours d'eau.

La bifurcation gauche de la rivière conduisait à un village riverain à environ deux kilomètres ou plus en aval ; des quais avec de petits bateaux émaillaient le littoral tels des bouts de doigts du village essayant de s'agripper à la rivière. La bifurcation droite de la rivière était plus petite, moins visible en raison de la prolifération de la végétation; elle s'élançait entre des arbres gigantesques remplis de mousse et de plantes grimpantes telles des toiles d'araignées géantes. Cela semblait être une rivière que personne n'avait jamais utilisée. Le jeune garçon, dormant béatement sur son lit aquatique, fut tiré vers la droite.

La caméra s'abaissa et était à la hauteur des branches regardant vers le bas le garçon qui flottait en dessous. Quand ses yeux se sont finalement ouverts, il vit d'énormes branches arquées au-dessus de lui, et soudainement prit conscience de son nouveau monde. C'était comme s'il voyageait en terre primitive. Son attention se renforça soudainement alors qu'il voyait quelque chose sur le rivage qui le fit trembler de peur.

Le film ensuite coupa à un groupe d'enfants qui jouait au football dans une rue et un homme demandait s'ils avaient vu Jacob. À la description de Jacob, il était clair que c'était le même garçon qui avait flotté sur la rivière et était maintenant perdu. Les enfants secouèrent la tête et reprirent leur jeu, prétendant qu'aucun d'eux ne savait où il était.

L'homme avait l'air déçu, mais se dirigea vers le petit café en bas de la rue. Il demanda au propriétaire s'il avait vu le garçon de sa description, et le propriétaire du café reconnut qu'il avait vu le garçon réalisant des dessins sur la rue la veille. Les villageois pensaient qu'il était possédé par de mauvais esprits et donc ils sont restés loin de lui. Même ses propres parents l'avaient abandonné, le propriétaire du café l'affirma en secouant la tête. Le garçon était un paria et devait être évité à tout prix.

L'homme lui demanda où il pourrait trouver les dessins de la rue et le propriétaire du café indiqua un chemin de terre quelques rues plus loin. L'homme se dirigea vers l'endroit, et la caméra montrait en vue panoramique une conception élaborée de symboles qui s'étendait sur une trentaine de mètres ou plus. Ils étaient si élaborés qu'ils ne pouvaient être qu'un langage quelconque, peut-être mathématique, peut-être quelque chose de si puissamment primordial que sa source cachée était perdue dans le temps.

C'est alors que la sonnette retentit, me faisant sursauter de mon absorption totale dans le film. Je tâtonnai pour la touche Pause et suis allé à la porte d'entrée. Probablement un voisin me souhaitant du bien, pensai-je. Cependant, quand j'ai ouvert la porte, une belle femme et un homme très âgé attendaient sur mon perron. La femme était vêtue d'un jeans et d'un pull-over blanc, et l'homme était mal fagoté ; jeans ample et une chemise à carreaux qui étaient accrochés sur une charpente osseuse comme s'ils appartenaient à une autre personne.

« Monsieur Tonum ? », demanda la femme.

« Oui. »

Elle tendit sa main. « Je suis Zénith Chardin, je suis désolée d'empiéter comme cela, mais je suis en ville pour assister à une conférence et je voulais profiter de l'occasion pour vous rencontrer, et mes emails semblaient être allés dans les éthers d'une autre dimension. Les avez-vous eus ? »

Chapitre 24 : Phowa

Zénith se tenait toute droite. Son accent était résolument français. Elle avait les cheveux jusqu'aux épaules et ils étaient principalement de couleur brun avec de subtils reflets rouges. Ses yeux étaient encadrés par de lourdes lunettes noires qui lui donnaient un regard scientifique, et pourtant, cachée derrière ces bords de lunettes, c'était une belle femme qui était écartée par sa façade livresque.

« C'est merveilleux de vous rencontrer », ai-je réussi à balbutier, lui serrant encore la main. « Non... non je n'ai pas eu vos e-mails, car j'étais à l'hôpital le mois passé. »

Zénith haleta légèrement. « Ils ont trouvé un nouveau cœur ? »

« Oui. »

« C'est fait ? »

« Oui. »

« Tout va bien ? »

Je haussais les épaules. « Il y a eu quelques complications. »

« Mais vous êtes chez vous, alors c'est un bon signe, n'est-ce pas ? »

Je jetai un regard à son associé silencieux et hochai la tête.

« Pardonnez mes manières », dit Zénith. « Il s'agit de Lama Tilopa, lui-même que j'ai mentionné dans mes e-mails... que vous avez sans doute jamais reçu. »

J'ai serré la main du petit homme, surpris par la force de son emprise. « S'il vous plaît, entrez. »

Je les invitai dans le salon et indiquai une paire de fauteuils en cuir. « Asseyez-vous et mettez vous à l'aise. Puis-je vous offrir quelque chose à boire ? »

« De l'eau serait bien, je vous remercie. »

Zénith jeta un coup d'œil rapide sur Tilopa, et il hochait légèrement la tête avec un sourire chaleureux.

Mes nouveaux visiteurs s'assirent, paraissant très à l'aise. Je continuais à me demander quant à pourquoi ils étaient assis dans mon salon. Je suis allé dans la cuisine chercher deux verres d'eau.

« Je reconnais ces photos du Web », dit Zénith à demi-crié. « Ils sont beaucoup mieux en personne. Vous avez un œil étonnant. »

« Merci », ai-je dit en retour. « Il y a quelque chose que vous avez besoin de savoir sur moi cependant. »

Je suis entré dans le salon, tenant un verre d'eau dans chaque main. « La complication que j'ai mentionnée... est qu'il y a eu un fort rejet de mon nouveau cœur, et il a entraîné une amnésie. Je ne me souviens de rien. Je ne me souviens pas d'avoir pris ces photos. En fait, je n'ai aucun souvenir de quoi que ce soit sur moi avant mon opération. »

Je remis les verres à mes invités et m'assis. Ils étaient tous deux me regardant comme s'ils regardaient un fantôme.

« Rien », demanda Zénith, son visage froissé d'inquiétude.

Je secouai la tête.

« Donc vous n'avez vraiment aucune idée de qui je suis, ni pourquoi nous sommes ici ? »

« Quand je suis rentré de l'hôpital hier soir, comme par hasard, je suis tombé sur quelques emails que j'avais imprimés il y a quelques mois. Ils provenaient de vous. Je ne les ai tous pas lus, mais je comprends que vous avez découvert une grotte avec des dessins primitifs-- »

« Des peintures, en fait », corrigea-t-elle. « Et l'attraction principale de cette galerie d'art de 90 000 ans est un animal qui ressemble exactement à la créature animée que vous appelez Gemini. »

« Oui, j'ai vu vos photos », dis-je.

« Dans vos emails, vous avez dit que vous n'aviez aucune idée de comment vous êtes venu à créer cette créature unique pour votre film. »

Elle jeta un regard à Tilopa qui semblait s'être endormi. « C'est pourquoi je suis venu avec Lama Tilopa. Il est familier avec cet animal, mais avant d'aller dans les détails, laissez-moi vous donner un peu de l'histoire de mon ami. »

« Lama Tilopa est un maître très vénéré du monastère de Thikse au Ladakh. Il est issu de la grande richesse, mais contrairement à ses frères et sœurs, il a décidé d'utiliser sa fortune pour poursuivre ses études spirituelles, et donc il a beaucoup voyagé dans toute l'Inde du Nord et le Tibet, rencontré les plus grands maîtres de ces régions, enfin il s'est installé au Monastère de Thikse et est devenu le chef spirituel après que son maître soit décédé il y a douze ans. »

J'ai hoché la tête en reconnaissance à l'homme étrange, qui semblait si modeste, et bien que ses yeux fussent ouverts, je ne pouvais voir qu'un éclat d'eux. Il avait une barbe qui était grise et longue, et sa tête était complètement chauve.

« Lama Tilopa est un expert dans de nombreux domaines de la psychologie et de la conscience. Il fut un intérêt d'étude pour plusieurs de nos anthropologues psychologiques à Bristol, ce qui est la cause de notre rencontre. Notre première rencontre fut une courte séance où je lui ai montré quelques-unes de nos photographies de la grotte que j'ai mentionnée dans mes e-mails. Il a immédiatement dit qu'il connaissait cet animal et l'a appelé Quantusum. »

Ma peau frémit à l'évocation du nom. Comment quelqu'un dans un monastère isolé pouvait connaître cet animal et l'appeler par le même nom que dans mon rêve ?

« Peut-être qu'il a vu mon film ? », dis-je faiblement.

« Votre film, malheureusement, n'a jamais été montré dans cette partie du monde, et ils n'ont pas une connexion internet dans le monastère. Je vais laisser Lama Tilopa vous le dire lui-même. »

Tilopa s'éclaircit la gorge. « Je suis heureux de vous rencontrer », dit-il avec un léger salut, ses mains jointes. « Je connais Quantusum, il fait partie de notre tulpa. »

« Qu'est-ce que la tulpa ? », demandai-je.

Il bougea légèrement dans son fauteuil et ajusta le col de sa chemise. « Nous croyons que l'esprit intervient dans toutes les interactions de l'œil-monde. Ce fauteuil, vous, les murs, les arbres à l'extérieur ; ils font partie de l'œil-monde, mais il y a un autre monde où l'esprit n'intervient pas et dans ce monde vit le Quantusum en tant que porteurs de lumière. Nous les avons... par le biais de notre tulpa, invités à faire partie de notre monde, car dans notre lignée, nous les voyons comme des explorateurs de la connaissance supérieure — la connaissance qui est réelle, la connaissance qui naît de l'amour et éteint la séparation. Ils sont nos ancêtres spirituels, mais nous ne disons pas cela aux étrangers car ils n'ont pas besoin de plus de raisons pour nous ignorer. Je vous dis seulement cela parce que je crois que vous les avez rencontrés, aussi. »

Je plaçais mes mains sur mes genoux et tendis mon dos en signe d'incrédulité. Je sentais une énergie construire à l'intérieur de moi, et pourtant je ne pouvais pas situer l'objectif de cette énergie, ni sa source.

« Comment pourrais-je les avoir rencontrés ? »

Il me regarda directement dans les yeux avec une innocence absolue. « De la même manière que nous ; ils entrent dans notre monde. »

Je sentais comme si quelque gaine qui cachait mes pensées et mes émotions était soudainement devenue transparente et Tilopa, avec une douce détermination, pouvait en quelque sorte l'auto illuminer, regardait à l'intérieur de mon univers intérieur.

« Vous voyez », dit Tilopa, « l'esprit crée l'œil-monde, il crée l'objet souhaité du monde de rien. Le Quantusum sait comment projeter leur conscience dans notre monde d'une manière qu'il semble être le rêve, alors qu'il ne s'agit pas de rêve du tout. C'est ce que nous appelons Phowa — une projection de la conscience à travers les sous dimensions de la réalité. C'est une méthode très puissante pour transmettre des connaissances. »

« Parce que vous avez été choisi, sans invitation, par le Quantusum, vous devez être d'un grand intérêt pour eux. Un intérêt très élevé. Quand les avez-vous rencontrés la dernière fois ? »

J'ai regardé Zénith, sans aucun doute, avec de la perplexité sur mon visage. Un débat fait rage à l'intérieur de mon esprit quant à savoir si je devais leur raconter mon expérience sur l'île, qui fait partie de mon expérience, ou rien de tout cela.

Zénith sentit mon dilemme. « Vous n'avez pas seulement tiré cette créature de votre imagination, n'est-ce pas ? Vous l'avez vue ; vous avez parlé avec elle ? Oui ? »

« Vous croyez tout cela ? », ai-je demandé.

« Je le crois maintenant. »

« Pourquoi ? »

« Parce que c'est logique. »

« Et la preuve ? »

« Il y a suffisamment de preuves en lui. » Elle indiqua son ami tibétain qui était assis stoïquement dans son ample chemise à carreaux et jeans. Son charisme, si c'est le mot juste, tenait d'une intelligence sobre et pourtant rayonnante qui engendrait la confiance.

Assis sur l'avant, j'ai tourné toute mon attention vers Tilopa. « Comme je l'ai expliqué, je suis amnésique. Je ne me souviens pas avoir eu des discussions antérieures avec le Quantusum, mais j'avoue que c'est possible, étant donné que j'en ai eu une récemment que je m'en souviens. »

Je fis une pause et jetai un regard rapide vers Zénith. Ses yeux s'écarquillèrent sensiblement, comme si invitant à plus d'informations.

Ma voix devint plus calme comme un simple chemin zigzaguant à travers une flore dense. « Quand j'étais à l'hôpital, pendant environ deux jours, j'étais dans une... une réalité parallèle, ou... ou un monde de rêve. »

Je commençais à expliquer mon expérience sur l'île d'une manière très détaillée, répondant à leurs questions considérables le long de ce récit. J'ai expliqué mes diverses aventures sur et en dehors de l'île. Je leur ai raconté au sujet du rôle de Zénith me présentant au Quantusum et le message primordial que je devais jouer un rôle essentiel dans la découverte du Grand Portail.

En tout, il a fallu près de deux heures, et c'était seulement l'appel téléphonique de Derya qui l'arrêta court. Comme elle l'avait promis, elle appelait pour voir comment j'allais. Je lui ai expliqué que j'avais la visite de certains de mes collègues : le docteur Chardin et son ami qui se trouvaient être en ville pour une conférence et ils s'étaient arrêtés pour une visite.

Derya se réjouit que je me porte bien et que je ne boude pas d'être seul à la maison. Elle expliqua qu'elle serait de retour après avoir récupéré les enfants, vers 17 heures, et nous pourrions faire griller du poulet à l'extérieur dans la cour arrière. Elle a même invité mes invités à dîner avec nous.

Après l'appel, je suis retourné vers Zénith et Tilopa qui parlaient entre eux.

« Est-ce que l'un d'entre vous a faim ? »

Tilopa répondit en premier. « Avez-vous des fruits ? »

« J'en suis sûr », ai-je répondu et me tournant vers Zénith, « et vous ? »

« Juste encore de l'eau, je vous remercie. »

Quand je suis revenu, j'ai placé la nourriture et les boissons sur la table basse. La pièce était silencieuse — inconfortablement silencieuse.

« Alors que pensez-vous de tout cela ? », ai-je demandé.

Zénith regarda Tilopa en claire déférence.

« Le Quantusum », dit Tilopa, « vous a reconnu comme celui qui rendra opérationnel le Portail de l'Âme. Ce portail n'est pas bien compris par les miens. Nous pensons qu'il est... comme des roues stabilisatrices pour les gens montant sur un vélo. Mais nous comprenons la persécution et à bien des égards, vous êtes persécuté par les puissants de votre monde, et dans cette persécution, vous avez oublié comment faire de la bicyclette. Nous le comprenons. Il y a tellement de paupières. »

« Le Quantusum a créé ce monde de rêve pour vous afin que vous puissiez recevoir leur message. Ils ont choisi le moment de ce message lorsque vous avez reçu un nouveau cœur. Ce n'est pas un hasard, car ils voulaient un nouveau cœur en vous-- »

« Que voulez-vous dire ? Ils ont fourni ce cœur ? », ai-je interrompu.

Tilopa leva un peu sa main droite. « Je ne prétends pas avoir connaissance de leur but, mais le nouveau cœur est trop important pour être une coïncidence. Non, il est très important. Que savez-vous au sujet de ce cœur qui bat en vous ? »

Je me suis assis dans mon fauteuil. « Pas grand-chose, en fait. Il vient d'une femme qui a vécu près de l'hôpital dans lequel j'étais. C'est à peu près tout. »

Tilopa plissa ses yeux à tel point que je ne pouvais pas dire s'il était encore capable de voir. Il mit debout avec une rapidité remarquable. « Où est votre chambre noire ? »

« En bas... »

Tilopa vint jusqu'à moi. « Allons-y maintenant. »

« Pourquoi ? »

« Je vois mieux dans l'obscurité. »

Il regardait au loin comme si son esprit avait pris une décision, et je n'avais aucun autre choix que de respecter ses souhaits, même si son commentaire n'avait aucun sens pour moi. Il y avait quelque chose à propos de son intensité qui m'a forcé à me lever et à le conduire à ma chambre noire. J'entendais

Zénith suivre, mais mon esprit était dans une forme bénigne de choc. Heureusement, je me suis souvenu du chemin.

Chapitre 25 : Algorithmes de la vie

La chambre noire était mon atelier — l'endroit où j'ai créé des images. J'ai pu avoir capturé la photographie à un millier de kilomètres de là dans quelque région sauvage accidentée où une antique tribu était remplacée par des machines d'abattage d'arbres, mais la création effective de l'image naissait ici, dans l'endroit le plus sombre de ma maison.

Quand nous sommes entrés ma chambre noire, Tilopa s'immobilisa un instant. Il inspecta la pièce et ensuite me regarda. « Pouvez-vous vous allonger sur cette table ? »

Il indiquait l'un des plans de travail et j'acquiesçai. « Pouvez-vous me dire ce que vous allez faire ? »

« Je vais regarder votre cœur. »

« Comment ? »

Tilopa haussa les épaules et sourit. « Je regarderai. »

Une partie de moi voulait enquêter plus avant, insatisfaite de sa réponse énigmatique, mais une autre partie ne voulait pas vraiment savoir. Je suis monté sur le plan de travail et me suis couché sur le dos, comme si j'étais chez le médecin pour un examen de routine.

« Ce n'est pas grave si je regarde ? », demanda Zénith.

« Détendez-vous, monsieur Tonum », dit Tilopa, ignorant la question de Zénith. « Éteignez les lumières, s'il vous plaît. »

Zénith éteignit les lampes inactiniques, et la salle passa instantanément d'une douce lumière rouge à une obscurité parfaite. Je pouvais entendre le souffle de Tilopa, et sa main me surprit un peu.

« Je place ma main sur votre cœur que pour un instant seulement. Considérez-vous comme étant mon enfant. Considérez-moi comme étant votre grand-père. Je suis de la famille. Je comprends ce que vous ressentez. Je comprends ce que vous craignez. Je comprends toutes ces préoccupations mais maintenant, en ce moment, il suffit de respirer profondément avec moi. »

Je l'ai entendu prendre une profonde inspiration et j'ai senti une légère pression de sa main sur mon cœur, comme pour signaler que je devais prendre une inspiration aussi. Il m'a fallu quelque temps pour synchroniser ma respiration avec la sienne, mais je l'ai fait. Après une courte période, il parla à nouveau, mais cette fois-ci dans un murmure.

« Quand le cœur d'une personne est placé dans un corps d'une autre, il est comme un orphelin. Il se trouve dans votre poitrine et exerce sa fonction, mais il est isolé, même solitaire. Je vois cela. Il n'y a pas de lien entre votre nouveau cœur et votre esprit. »

« Comment voyez-vous cela ? », demandai-je.

Sa voix devint encore plus lointaine alors qu'il levait sa main loin de ma poitrine. « Le cœur que vous avez est un que je n'ai jamais vu auparavant. Il me dit beaucoup de choses. Il s'agit d'une jeune fille qui fut envoyée ici à cet effet. Elle veut que vous trouviez ses parents et les rencontriez... afin de les rassurer. »

La pièce devint silencieuse. J'entendais respirer, mais rien de plus. En quelques instants, j'ai ressenti un étrange bourdonnement dans ma tête, un sentiment de légèreté et quelque chose en moi semblait gonfler ou s'étendre avec force comme la main de géant voulant saisir quelque chose qu'elle voulait tenir. La partie de moi appelée Solomon se sentait impuissante sans retenue. Pas de volonté. Aucun désir.

Puis, soudain et sans aucune invitation de ma part, la conscience de Tilopa était à l'intérieur de moi. Je n'ai pas de mots pour décrire cela, ou comment cela s'est produit, mais il était à l'intérieur de mon corps avec moi. D'une certaine manière, c'était comme s'il était moi.

« Pourquoi êtes-vous ici à l'intérieur de moi ? », demandai-je, les mots résonnaient dans mon esprit comme un millier de voix chuchotées.

« Pour relier votre nouveau cœur avec le vieil esprit. »

« Comment ? »

« Je frapperai les clés du cœur et cet accord permettra d'harmoniser votre cœur et votre esprit, et ils s'uniront. Vous devez arrêter ce doute stupide qui vous a saisi votre vie entière. Avec deux esprits vous tergiversez dans le sommeil. Vous devenez comme une pierre éveillée. Vos yeux pivoteront pour regarder à l'intérieur, et vous n'aurez aucun autre choix que de faire confiance à votre nouveau cœur, alors que tout autour de vous est recréé. Mais ceci, cette confiance, c'est ce qui est né et forgé ici. »

« Vous êtes comme une chaîne tendue que j'ai attachée entre deux montagnes, car je vous ai tiré. Vous pouvez regarder vers les vallées ci-dessous, ou vous pouvez regarder vers le ciel rempli de nuages, mais vous êtes un chemin vers vous-même qui ne craint ni la vallée ni la voûte du ciel. L'amour ne peut pas être appris dans les affres de la polarité et encore moins peut-il être enseigné et même si vous ne comprenez pas mes paroles, vous comprenez mon intention, et c'est assez pour le moment. »

J'ai senti mon corps tournant sur la table. Je savais que j'étais couché sur le plan de travail, mais j'avais l'impression indubitable que je tournais comme si j'étais sur une rôtissoire. Plus rapide et plus vite ça tournait. Je n'étais pas étourdi, mais j'étais inquiet, car je ne savais pas comment l'arrêter ou même ralentir.

De ce tournoiement, une colonne de lumière surgit en moi, allant de ma tête à mes orteils, et cette colonne de lumière poursuivait son expansion en longueur, et je tournais autour d'elle. Je voyais comme elle volait en éclats à travers la fondation de la maison, dans la terre et voyageait dans des directions opposées. J'étais un cordon de lumière qui encerclait la planète entière, et au sein de cette lumière, il y avait des particules d'énergie que je pouvais voir, et elles évoquaient toutes sortes de formules, symboles, codes en quelque sorte qui coulaient en moi, à travers moi et devant moi.

« Ce sont les algorithmes de la vie », dit Tilopa. « Les codes secrets qui définissent quels archétypes sont passés de l'état à naître à l'état né ; Ce qui est permis à survivre au temps et ce qui est détruit ; et ce qui est créé qui est entièrement nouveau. Ces algorithmes ont maintenant été ajustés, et vous constaterez le changement à partir de maintenant. »

Tilopa terminait ses paroles, j'ai senti le tournoiement ralentir et ma volonté être de retour, un élan suffisant pour que je puisse à nouveau ouvrir mes yeux. J'ai relevé ma tête et pouvais voir des orbes de lumière nageant dans la pièce.

« Allumez les lumières, s'il vous plaît », demanda Tilopa.

Je me suis assis, plissant des yeux à la nouvelle lumière brillante. Zénith avait allumé les lumières fluorescentes accidentellement.

« Désolé, je ne voulais pas allumer ces lumières », dit Zénith.

Elle les éteignit, puis alluma les lampes inactiniques qui étaient beaucoup plus douces à nos yeux.

J'ai regardé Tilopa. « Que m'avez-vous fait ? »

« J'ai mis votre cœur et votre esprit en harmonie. Ils concordent maintenant. Ils sont reliés. »

« Est-ce une bonne chose ? », demandai-je.

Tilopa sourit largement. « Oh oui, une très bonne chose. »

« Comment cela me changera ? »

« Trop tôt pour le dire », répondit Tilopa, « mais cela changera seulement pour le mieux. »

Zénith s'avança et toucha mon épaule. « Allez-vous bien ? »

« Je pense que oui. Je ne me sens pas vraiment différent maintenant, mais c'était une expérience folle. En fait, j'ai senti Tilopa entrer dans mon corps comme s'il le partageait avec moi. C'était une sensation très bizarre. »

« C'est fini. » Tilopa balançait sa tête comme si ponctuant le caractère inaltérable de tout ce qu'il a fait pour moi.

Zénith se tourna vers Tilopa. « Je pense que nous devrions aller. Nous avons un après-midi occupé et une soirée. » Elle se tourna vers moi, ses yeux esquivant les miens. « Je suis sûr que vous avez beaucoup de choses pour lesquelles vous avez besoin de rattraper le retard, ou... ou tout simplement pour se reposer. Vous avez été très gentil de nous laisser entrer dans votre maison. »

« Nous avons tellement plus à discuter », protestai-je. « Pouvons-nous nous réunir à nouveau avant que vous ne partiez ? »

« Demain, nos séances terminent à 16 heures, pourquoi ne pas descendre à notre hôtel ? Nous pourrions vous rencontrer au bar et prendre un verre. »

« Quel hôtel ? »

« Le Sheraton, à proximité de Fourth et Main street. »

« Bon, je vous y rencontrerai alors. »

J'ai accompagné mes invités à la porte et les ai conduits à leur voiture de location dans l'allée. Comme Tilopa arrivait à la portière de la voiture, il s'arrêta et me regarda dans les yeux. « Rappelez-vous ce que je vous ai dit. Trouvez les parents. Rassurez-les. »

« Je ne suis pas sûr qu'il y ait beaucoup que je puisse faire... » Je commençais à me plaindre, mais les yeux de Tilopa se plissèrent dans un défi silencieux. « .. Mais je vais essayer. Je vous le promets. »

Il balançait sa tête en confirmation, s'inclina légèrement et monta dans la voiture. Zénith fit signe et la voiture décolla. J'ai mis ma main sur ma poitrine instinctivement et ai souhaité que je puisse comprendre davantage de ce qui vient de se passer. Il me semblait que la route que j'avais commencée ce matin avait disparu — était complètement retirée — et maintenant, je devais trouver les parents de la femme dont le cœur était en moi.

Quelque chose que Tilopa avait dit trouvait son chemin vers moi, « avec deux esprits vous tergiversez dans le sommeil. » Dès que j'ai considéré ces paroles, je me suis souvenu que Nammu le disait aussi. Pourrais-je le prendre au sérieux ? Ses menaces provenaient d'un rêve, mais comme je le découvrais, tout de ce rêve n'était pas simplement un rêve.

Je suis rentré chez moi et j'ai appelé le cabinet de mon médecin, laissant un message vocal principalement incohérent — quelque chose au sujet d'avoir besoin de contacter les parents du donneur. Je n'ai donné aucune raison. J'étais assez sûr qu'il ne me croirait pas si j'en avais.

Chapitre 26 : Promesses

Je ne sais pas si on peut être appelé un narcissique si l'on regarde six films d'animation produits de suite. Compte tenu de mon amnésie, je n'estimais pas que je le fusse, bien que je fusse tout à fait conscient du fait que si quelqu'un m'observait, il pourrait être en désaccord. De toute façon, j'ai regardé tous les films que Derya avait préparés en attente de lecture, et j'ai trouvé des choses que j'ai aimées et, à ma grande surprise, des choses que je n'ai pas aimées.

D'une part, mes films manquaient de la réalité humaine de mes photographies. J'aimais le réalisme des photographies même si leur sujet était épique ou déprimant dans certains cas. Elles avaient comme fondation le monde réel de la lumière et de l'ombre, de la poussière et de la beauté, et elles avaient la vigueur d'un destin clair. Mes films d'animation étaient fantasques, ambiants et visuellement frappants, mais ils se passaient sur une terre parallèle. Ils étaient agréables et intéressants, mais pertinents ? Je n'en étais pas sûr.

Des notes m'entouraient, principalement de Gemini. J'ai pris plus de huit pages de notes alors que je regardais le film, essayant de rassembler mes pensées et préparant quelques questions pour Zénith lors de notre rencontre à son hôtel le lendemain. J'ai également fait quelques recherches en cosmologie paléolithique et spiritualité, ainsi j'aurais une certaine base pour mes questions. Le docteur Chardin était une experte de renommée mondiale sur le sujet, de sorte qu'il était assez facile de trouver de ces références quand les résultats de recherche arrivaient sur mon écran.

Sa formation universitaire était impressionnante. Elle avait étudié à Oxford pendant six ans et avait obtenu un doctorat en cosmologie. Elle a ensuite poursuivi un autre doctorat qui était dans une direction opposée : l'archéologie - un diplôme qu'elle a obtenu en deux ans à l'Université de Bristol, où elle a continué pour devenir un professeur d'université. Zénith travaillait quatre à cinq mois par an sur le terrain en divers endroits en Europe et en Afrique et a fait plusieurs découvertes importantes dans le domaine de la cosmologie paléolithique.

Son expertise semblait être centrée sur les histoires du mythe de création et les points de vue cosmologiques de la Culture Dogon et Sumérienne. Elle avait écrit plusieurs livres sur des sujets obscurs, comme « L'Intersection des Mythes Spirituels des Cultures Dogon et Sumérienne », mais ils étaient résolument universitaires, et je n'étais pas prêt à plonger dans quoique ce soit du genre ésotérique.

Comme je compilais mes notes et recherches, le téléphone sonna. D'après l'identification de l'appelant, c'était mon médecin qui rappelait.

« Bonjour, docteur Kendall, Merci de m'avoir rappelé. »

« Je vous en prie, Solomon. Hé, j'ai reçu votre message vocal, mais je ne suis pas sûr au sujet de votre demande. Le mieux que je puisse faire est de joindre les gars du juridique et de voir s'ils pourraient envoyer une lettre aux parents. »

« Vous avez déjà fait cela auparavant ? », ai-je demandé.

« Avec des donateurs de cœur ? »

« Oui. »

« Eh bien, je connais quelques cas, mais ce n'est pas commun, en particulier si tôt... après la chirurgie. »

« J'apprécierais vraiment si vous pourriez le faire. »

« Pouvez-vous me dire pourquoi vous sentez si fortement le désir de les rencontrer ? Cela pourrait être utile, vous savez... s'il y a une raison particulière que je puisse l'indiquer dans la lettre. »

« Non, j'ai juste vraiment le sentiment que je dois le faire. Peut-être que je tiens à exprimer ma gratitude, je ne sais pas, je pense juste que c'est peut-être la bonne chose à faire. »

« Je comprends. Je vais voir ce que je peux faire sur cet objectif. S'ils acceptent votre proposition de rencontre, vous devriez la fonder par vous-même. L'hôpital ne s'implique pas dans ces choses. D'accord ? »

« Je préférerais cela pour être honnête. »

« Bon. Alors je vais voir ce que je peux faire. D'autres questions ? »

« ... Non, je pense que c'était la seule. »

« Comment vous sentez-vous ? »

« Je me sens assez normal... physiquement. Aucun souvenir cependant, ce qui est un peu frustrant, mais j'ai encore espoir. »

« Nous avons des thérapeutes qui peuvent aider, vous savez. »

« Peut-être que dans quelques semaines si je suis toujours dans l'impasse avec mes souvenirs. Voyons voir comment ça se passe. Je ne suis de retour à la maison que depuis une journée. »

« Je n'essaye pas de pousser, Solomon, je veux juste que vous sachiez que nous avons d'autres ressources à notre disposition. Mais rien ne presse... tant que cela n'interfère pas trop dans vos relations ou travail, quelques semaines n'auront pas d'importance. Je pense qu'il vaut mieux se concentrer sur votre santé physique pour le moment. N'oubliez pas de sortir et marcher... allez-y mollo au début, mais par ce temps la semaine prochaine, je veux que vous marchiez deux kilomètres par jour minimums. D'accord ? »

« D'accord. »

« Bon. »

« Eh bien, Merci encore une fois de m'avoir rappelé, docteur, faites-moi savoir si vous entendez quelque chose au sujet des parents du donneur. »

« Je le ferai. »

« OK, passez une bonne journée. »

« Vous aussi. »

« Au revoir. »

J'ai raccroché le téléphone et éprouvais un sentiment de soulagement que le processus commence. Pour être honnête, si Tilopa n'avait pas insisté, je sais que je n'aurais pas cherché à rencontrer les parents de mon donneur. J'aurais trop peur qu'ils me renvoient, ou au moins qu'ils me fassent sentir coupable que je sois vivant à cause de la mort de leur fille, mais je l'avais promis à Tilopa. Parfois les promesses peuvent aveugler nos peurs.

Mon énergie s'écoulait dans mon corps, je suis allé à l'arrière-cour, ai trouvé une chaise longue confortable et m'assis. Le soleil faisant du bien et les passereaux tissant leurs mélodies dans tout le quartier ont suffi pour me relaxer dans un sommeil profond.

Chapitre 27 : L'accord

Je pensais que c'était ma fille, Marisa, qui me réveillait. J'étais dans un état onirique, volant au-dessus de vastes terres agricoles quand j'ai senti quelqu'un me poussant l'épaule.

« Oh, c'est toi », ai-je dit étourdi. Mais comme mes yeux s'écarquillèrent, il devenait évident que je ne savais pas qui c'était.

« Je vous connais ? »

Il y avait une femme assis à côté de moi, peut-être mon âge ; d'une telle présence imposante que je peux seulement dire que j'étais sans voix pendant quelques secondes. J'ai tourné ma tête autour pour m'assurer que je ne rêvais pas, mais mon jardin est apparu comme ce qu'il était auparavant.

Elle posa sa main sur mon bras. « Vous me connaissez, Solomon. Nous nous sommes rencontrés après votre perte de mémoire, à la dérive dans la singularité d'une réalité alternative sur une île. Je crois que vous m'avez vue seulement qu'à partir du cou ; c'est peut-être pourquoi vous ne me reconnaissez pas. Vous rappelez-vous de moi maintenant ? Nammu ? »

Elle portait une robe de soie avec des reflets d'or finement incisés avec des modèles d'anciens symboles magenta profond. Elle était pure, et sa forme dessous était perceptible dans une sorte d'ombragé, séduisante de toute manière. Elle était assise avec une jambe croisée sur l'autre et ses bras allongés pudiquement sur les accoudoirs d'une chaise longue en osier à quelques centimètres seulement de la mienne.

« S'il vous plaît dites-moi que je rêve maintenant », marmonnai-je à personne en particulier.

« Vous m'avez pas donné votre réponse », dit-elle. « J'ai été patiente, attendant de voir comment vous vous adaptez à votre nouvelle vie que j'ai généreusement fournie, avant même que notre contrat ait abouti. »

Je l'ai regardée attentivement ; le doute remplissant mes yeux. « Attendez, si vous êtes qui vous dites que vous êtes, vous connaissez le nom de la créature dont vous avez arraché la tête. Quel était son nom ? »

« Vous avez besoin d'une preuve, c'est ça ? »

Je hochais la tête et fronçais les sourcils. Mon nouveau cœur battait la chamade de telle sorte que j'avais peur qu'il se lance dans le jardin de mon voisin.

« Faites très attention à ce que l'un de vos choix ne subisse pas le même sort que Canto. »

Ses paroles étaient distribuées au compte-gouttes avec une telle force que chaque mot tombait sur moi comme si c'était un geste monstrueux de mépris.

« Je ne suis vraiment pas en colère contre vous », dit-elle, son ton s'adoucissant. « Peut-être nous sommes partis sur une mauvaise note, mais vous ne souhaitiez que votre preuve. »

Nammu se tourna sur le côté, faisant face à moi. « Questions plus agréables, comment trouvez-vous mon look ? Je suis agréable à vos yeux ? »

Je détournai les yeux, ne sachant pas quoi faire. C'était Nammu, et comme elle l'avait dit dans mon rêve, elle me trouverait. Je pourrais courir, mais qu'est-ce que cela révélerait ? Où pourrais-je aller qu'elle ne pourrait pas me suivre ? Je décidai de jouer le jeu pour voir où cela mènerait.

« Vous êtes une très belle femme », dis-je en jetant prudemment un regard dans sa direction.

« Merci pour ce compliment sincère, Solomon. Là, maintenant n'est-ce pas une meilleure façon de parler avec moi ? Vos plus récentes observations me donnent de l'espoir. Dites-moi, quelle est votre décision ? »

« Sur quoi ? »

« Feignez-vous la perte de mémoire avec moi ? »

« Non, je veux juste être clair au sujet de votre question. »

Nammu sourit le sourire de la tolérance. « Êtes-vous d'accord de mener la vie d'un simple professeur, mari aimant et père adorant sans relâche ? Vous avez demandé du temps pour réfléchir à ma proposition et, dans l'un de mes actes les plus charitables, je vous ai donné la preuve, et vous y voici. Maintenant, je suis venue pour recueillir votre accord. »

« Cependant, vous avez pris plus de deux semaines de temps supplémentaires et le plus déconcertant, vous êtes devenu un hôte depuis ce jour de deux personnes qui vous tirent dans une voie dangereuse. »

« Que voulez-vous dire ? », demandai-je. « Quelle voie dangereuse ? »

« Comme je vous l'ai dit, un atome de mouvement dans le sens de votre rôle illusoire dans le Grand Portail, et je vous enverrai un rappel que ce que je vous ai donné, je peux l'emporter », elle claqua ses doigts, « comme cela. »

« Que m'avez-vous donné ? »

Je n'avais pas l'intention de le dire ; c'est juste à brûle-pourpoint, instinctivement comme la langue d'un serpent. Je regardai Nammu pour voir sa réaction, et pendant un bref moment, le plus court moment possible que l'on puisse imaginer, son visage entier flasha en une sombre entité horrible. Je fermai les yeux et les ouvris lentement, en les clignotant une douzaine de fois, elle était revenue à son état exotique de beauté immaculée.

Nammu leva son bras gauche. « Je vous ai donné cela. Cette vie. Vous avez repris votre vie tout comme je l'avais promis, et je l'ai fait sans votre accord. Dorénavant, je souhaite n'avoir pas fait cela, cependant je peux toujours corriger mon aimable erreur de jugement. Je peux vous transporter vers votre île déserte. Est-ce ce que vous voulez ? Ou préférez-vous rester ici avec vos êtres chers ? Tout ce que vous devez faire est de me donner votre accord. »

J'ai regardé droit devant, ne cherchant pas à la regarder ou vraiment n'importe quoi d'autre. Mes yeux étaient tournés vers l'intérieur, dans l'espoir de trouver une phrase, une série de mots qui me délivrerait de l'emprise toujours plus importante dans laquelle je sentais m'y trouver.

Nammu s'assit et posa ses pieds sur le sol, à cheval sur sa chaise longue et appuyant ses avant-bras sur ses cuisses. Ses cheveux étaient noirs brillants, sa peau d'albâtre poli, musclée et tonique. Elle était, dans tous les sens, ce que les hommes désirent, sauf la personnalité venimeuse.

« Vous demandez si je suis d'accord, mais vous parlez de menaces si je ne le suis pas », commençai-je, ma voix hésitante, sachant que je devais être à la fois prudent et servile. « Comment puis-je accepter quelque chose que je suis forcé d'accepter ? N'est-ce pas simplement de l'obéissance ? »

« Vous enseignez la sémantique maintenant ? Pensiez-vous vraiment que le libre arbitre est votre droit ? Le libre arbitre a été pris des gens, il y a si longtemps qu'ils ont oublié ce que c'est. J'ai proposé une solution à votre problème. Je vous ai demandé-- »

« Autre que vos menaces, quel est mon problème ? », demandai-je.

« Votre problème est que vous êtes un de ceux qui peuvent être tirés facilement dans un monde fantastique de poudre aux yeux spirituel. Vous êtes naïf. Vous êtes enhardi par votre ignorance à un tel

point qu'un simple rêve peut vous inspirer à faire une mission bien au-delà de vos capacités, et si vous le dites à quiconque, il se moquerait de la nature absurde de votre prétention. »

« Solomon, j'essaie juste de vous épargner le chagrin, les distractions et l'humiliation de votre voyage dans les mondes de la non-pertinence spirituelle. Pour ce faire, tout ce que je vous demande, c'est votre engagement à rester qui vous êtes. Pour faire ce que vous faites déjà : être un citoyen responsable et enseignant. Le fait que vous résistez à cela, ne prouve que votre ignorance, une condition, j'ai peur, que je suis impuissante à changer ; à moins que je n'aie votre accord. »

« Si je suis d'accord », ai-je dit, « mais pour une raison quelconque je suis attiré dans le fantasme spirituel... qu'en est-il alors ? Vous me tuerez ? »

Nammu balança sa jambe de sorte qu'elle était en face de moi. « Qui a parlé de vous tuer ? »

« Vos menaces étaient assez claires... »

« Étaient-elles maintenant ? Je pense que j'ai chuchoté que je tuerais vos proches. Je ne voudrais pas commencer avec vous — quelle vraie douleur et angoisse subiriez-vous alors ? »

Mon rythme cardiaque doubla. J'étais assis et me mis debout, mes genoux vacillants. « Dites-moi une chose avant de me décider. »

« Une chose », répondit-elle froidement avec un seul clin d'œil.

« Qui sont le Quantusum, et pourquoi me contactent-ils ? »

« Voilà deux questions différentes, Solomon. Vous en avez demandé une, et je vous accorde cela. Vous devez apporter plus de précision à vos paroles. Je vais répondre à l'une de vos questions, à titre d'exemple de fidélité, quelque chose que vous feriez bien d'imiter. »

« Le Quantusum sont des créatures mythologiques, qui se rendent coupables de contrôler la pensée sur les plus faibles de l'espèce humaine — ce serait vous, Solomon. Ils aiment à tirer les ficelles de leurs marionnettes et de les remplir avec les aspirations d'une vie importante, une vie pleine de but et de mystère ; une vie qui a un sens au-delà de l'acquisition de choses. »

« Le Quantusum sont des prédateurs gênants qui s'attaquent aux crédules, cherchant à rendre vain leurs progrès dans la bonne vie. Ils sont à éviter à tout prix, car ils sont les plus sombres de toutes les entités qu'ils ne croient pas en la lumière, religion, science ou n'importe quel autre piédestal de la culture. Ils ne croient que dans leurs propres explorations de l'imagination. Ce sont des créatures folles qui aiment — avant tout autres objectifs — refuser aux humains leur vrai sentiment d'être dans le monde, vous refuser vos dieux et même sauveurs. Ils, le Quantusum, sont eux-mêmes leurs propres dieux et ceux qui croient en eux sont leur esclave. »

Il était clair qu'elle mentait, et son ton sarcastique, non hésitant et ayant soif de se faire entendre, emplissait l'air qui nous entourait. « Pourquoi vous ne me dites pas la vérité à leur sujet ? », demandai-je.

« D'autres questions ? » Nammu se leva, sa beauté séduisante, pour la première fois, pleinement présente. « J'ai terminé ici. Soit vous acceptez, soit vous retournez vers l'île. Je vous donne dix secondes et rien de plus. »

Mon esprit glissa soudainement de ses amarres dans un brouillard profond et oppressif. Il n'y avait aucune réponse avec laquelle je pourrais vivre. Chaque réponse semblait erronée.

« J'ai besoin d'une condition si je suis d'accord avec vous », affirmai-je.

« Il ne peut y avoir aucune condition. »

« S'il vous plaît, une seule. Au moins écoutez-moi avant que vous ne me refusez. »

« Qu'est-ce ? »

« J'ai besoin d'une mise en garde. »

« Vous voulez que je vous prévienne si vous devenez trop intéressé par les fantômes spirituels des créatures mythologiques ? Quel genre d'avertissement serait satisfaisant pour vous ? »

« Peut-être je pourrais faire qu'un de vos pins se flétrisse et meure ? Ou peut-être un cousin éloigné pourrait expirer d'un anévrisme du cerveau ? Est-ce ce que vous aviez en tête ? »

Nammu se mit à rire de mépris. « Donnez-moi votre réponse — maintenant ! »

Je cherchais désespérément une alternative, mais je n'en voyais aucune. Une longue expiration s'échappa de moi, et d'une voix chuchotée, j'ai dit, « J'accepte. »

« J'accepte votre accord, et il est maintenant obligatoire pour aussi longtemps que vous êtes Solomon Tonum. » Nammu regarda dans les yeux alors qu'elle prononçait les mots, et il était impossible pour moi de détourner le regard. Je sentais ses yeux m'épinglant par quelque force muette que seuls les dieux peuvent manier.

Il y avait aucun moyen de savoir comment je pourrais être aidé, ou si je serais aidé. Je savais seulement à cet instant que quelqu'un aurait à m'aider, car il n'y avait aucun moyen de me défendre de Nammu moi-même. Son pouvoir était le genre qui commande les enfers et déplace de puissants hommes comme des pions sur un échiquier.

Si le libre arbitre avait disparu, et j'étais la preuve de son départ, il doit y avoir quelqu'un qui réprime au nom d'un comme moi. Mais alors qui a protégé Dou Xing, ou n'importe quel nombre d'autres saints et de messagers spirituels sont tombés sous la hache, couteau, corde, roche ou pistolet de ce même pouvoir qui a flashé à travers le corps de Nammu de façon si vivante ? Je me sentais comme une fourmi rampant sous un lion.

Durant le bref instant où j'ai médité sur ces pensées, je me suis tourné et j'ai vu que Nammu avait disparu. Aucune trace de sa présence n'est restée. Je suis rentré et ai verrouillé les portes du patio derrière moi. Tout à coup, je voulais boire un verre de scotch ou de quelque chose pour engourdir ma tête lancinante. Je devais trouver un moyen de protéger ma famille et moi-même. Je devais être normal. Je n'avais aucun choix.

C'est une chose étrange que lorsque quelque force extérieure, aussi puissante que Nammu, vous oblige à être normal, le résultat inverse s'agit à l'intérieur de vous. Je ne pouvais pas l'expliquer, mais je pouvais sentir jaillir depuis une certaine profondeur d'où je n'avais pas puisé à l'intérieur de moi auparavant.

Je pouvais sentir le battement de ses ailes, et je priais que ce ne serait pas la fin de ma famille ou de la vie.

Chapitre 28 : Appels téléphoniques

Ma réunion complémentaire avec Zénith et Tilopa n'a jamais eu lieu. Je l'ai annulée. J'avais expliqué que j'étais trop fatigué et j'avais besoin de passer du temps avec ma famille, ce dernier étant vrai. Après la visite de Nammu, tout ce que je pouvais penser était la culpabilité que j'éprouverais si quelque chose devait arriver à mes enfants ou Derya. Je décidais que mon temps se concentrerait sur eux, essayant de reconstruire mes liens familiaux en s'amusant ensemble.

Une semaine entière s'écoula après la visite inattendue de Nammu et l'inquiétude constante commençait à se calmer. Je faisais de longues promenades durant la matinée, souvent avec Derya. Nous étions toujours à la recherche d'un souvenir, quelque chose teintée de larmes depuis des sentiments profonds, qui m'éveillerait d'un coup, mais rien n'est jamais arrivé. J'avais changé, et elle le savait. Ce n'est pas seulement mon amnésie. Il y avait quelque chose de plus profond. Elle l'avait mentionné en termes vagues, furetant autour, mais quoi qu'il en soit, c'était tellement déformé qu'aucun de nous ne pouvait le reconnaître.

Je n'ai jamais mentionné aucun de mes rêves, ou ma rencontre avec Nammu, à Derya et quand je lui ai parlé de la visite de Zénith et de Tilopa, j'en ai dit vaguement de « rattrapage avec ses anciens collègues. » Je ne savais pas comment faire pour parler de ces choses. J'avais peur que Derya pense que je sois fou, et j'étais déjà préoccupé par cette perspective.

Parfois la possibilité d'une nouvelle connaissance peut venir sur nous telle une vague géante de l'océan, nous transportant si loin de ceux que nous aimons que nous ne sachions pas comment avoir une réelle intimité désormais. Si je devais dire à Derya toutes les choses que j'ai vues, senties, éprouvées et maintenant connues, seulement depuis les trois dernières semaines de souvenirs, elle n'aurait aucun moyen de me toucher. Je serais encore plus un étranger — un mari de fortune — entouré de distances si grandes qu'elle ne pourrait pas me trouver.

Si jamais le courage chuchoterait à mon oreille et m'encouragerait à un tel point que je pourrais divulguer mes expériences, alors je pourrais trouver une réelle tranquillité d'esprit, mais maintenant, je n'avais aucun autre choix que de maintenir le tout à l'intérieur. Peut-être que je ne suis pas né pour découvrir ce portail de l'âme comme Tilopa l'avait appelé, et peut-être Nammu était juste ce dont j'avais besoin pour concentrer mon attention sur la famille et le travail. Mon état de santé continuait à se renforcer, et avec chaque heure qui passe, j'ai éprouvé un sentiment de normalité se répartir sur moi. Les routines s'établissaient et je commençais à me sentir à l'aise avec le familier.

Jeudi matin, après que Derya et les enfants soient partis pour le travail ou l'école, le téléphone sonna, et je mis le docteur Kendall sur l'affichage vidéo donnant sur le comptoir de la cuisine. « Bonjour docteur Kendall. »

« Bonjour, Solomon. Comment vous sentez-vous ? »

« Très bien, Merci. »

« Je sais que vous êtes prévu à venir pour un check-up lundi, donc je ne vous appelle pas pour des raisons médicales. Nous avons eu des nouvelles des parents de votre donneur, et ils semblent vraiment heureux de vous rencontrer, à la condition que vous veniez à leur domicile. Apparemment ils possèdent une ferme au nord-ouest de l'État de New York et ne peuvent pas voyager par ici. »

« C'est bien », dis-je. « Pouvez-vous m'envoyer leurs coordonnées, et je m'arrangerai ? »

« Ouais, je peux le faire. Autre chose. »

« Oui... »

« Le donneur a laissé une volonté et veut que vous ayez certaines choses, alors son avocat veut organiser une rencontre avec vous séparément dans les prochains jours, si cela vous convient. »

« Bien sûr », ai-je dit avec hésitation.

« Bon. Je vais envoyer les coordonnées maintenant, et pour le reste je vous laisse vous débrouiller. »

« Très bien, Merci docteur. »

« À lundi alors », dit le docteur Kendall.

« Merci encore pour avoir rendu cela possible. »

« Pas de problème. Heureux de vous aider. »

« Au revoir. »

« Au revoir. »

J'étais en conflit alors que j'éteignis l'écran vidéo. Je n'avais vraiment pas envie de conduire au nord-ouest de l'État de New York. C'était au moins à six heures de route, mais plus important encore, la rencontre avec les proches de mon donneur était une idée de Tilopa. Nammu penserait que je me déplace d'un atome plus près de ma mission erronée ? S'en prendrait-elle à moi pour me donner une leçon ?

C'était un véritable dilemme.

L'autre chose qui me laissait perplexe était le testament. Pourquoi le donneur me laisserait-il quoique ce soit de plus que son cœur ? Elle devait savoir qu'elle allait mourir à l'avance pour produire un testament et nommer son destinataire comme bénéficiaire. Que voulait-elle me faire ?

Comme je considérais ces bizarreries, un courrier du docteur Kendall apparut dans mon email et je l'ai ouvert. Les parents de mon donneur et son avocat figuraient chacun avec leurs coordonnées complètes. Je décidais de faire une recherche sur les noms et voir ce qui se présenterait. Mon donneur s'appelait Vanessa Longley, et ses parents étaient des agriculteurs à Lisbonne, New York. Ils avaient une ferme familiale avec quelques étangs, je ne pouvais pas vraiment dire combien d'acres de mes survols sur Google Earth, mais cela avait l'air grand pour une ferme familiale.

Je pouvais voir quelques porcs depuis des images satellites. Pas trop d'animaux d'élevage, peut-être une activité secondaire quand les cultures sont en pousse. J'ai trouvé quelques photos, et ils ressemblaient à un couple sympa dans la soixantaine tardive.

Vanessa, je pense, était une étudiante à l'Université de New York. J'ai cherché dans « Memoriam Vanessa Leroy », mais n'ai rien trouvé, qui semblait étrange pour moi. J'ai également cherché sur Facebook, mais avec le même résultat. Il semblait inhabituel pour un étudiant ne pas apparaître sur le Web. Pas de pages Web, pas de références. Seulement une mention obscure précisait qu'elle fréquentait l'Université de New York, et je ne pouvais même pas être sûr que c'était la même Vanessa Longley. Il y avait quelques portraits, mais des femmes différentes, et je ne pouvais pas vraiment dire que l'une d'entre elles était mon donneur.

C'était particulier de regarder les portraits. J'estimais avec une certaine certitude que le cœur bâterait à l'intérieur de moi en reconnaissant le portrait de Vanessa, mais c'était seulement une espérance obscure, et elle n'a jamais été transformée en quelque chose que je pourrais dire être réelle ou solide ; les sensations partaient, j'opérais à l'aveuglette.

L'avocat était facile à trouver ; site Web d'entreprise, Facebook, Twitter, LinkedIn, chaque atteinte numérique imaginable se déployait pour localiser leur prochain client. Il s'appelait Daniel Archer, et il était associé dans un cabinet d'avocats de Manhattan qui, selon leur site Web, répondaient à des

acquisitions de sociétés et au droit commercial. Il semblait inhabituel que leur site Web n'eût rien à voir avec les testaments ou homologation.

Avec une certaine nervosité, j'ai composé le numéro de Daniel Archer. J'avais décidé que je ne voulais pas attendre qu'il m'appelle. J'étais trop curieux. Après avoir attendu pendant près de cinq minutes, une voix douce, mais énergique répondit au téléphone.

« C'est Dan Archer. Désolé de vous avoir fait patienter, monsieur Tonum, mais je finissais juste avec un client. »

« Aucun problème », répondis-je.

« Je pensais juste à vous appeler, mais vous m'avez épargné la peine de dénicher votre numéro d'une pile sur mon bureau qui commence à ressembler étrangement à un gratte-ciel », dit-il en riant. « Merci d'avoir pris l'initiative. »

« Je vous en prie ; savez-vous pourquoi je vous appelle ? », ai-je demandé.

« Le testament de Vanessa. Je suppose que l'hôpital vous a donné mon nom et mon numéro. »

« Oui, mais je dois dire que cela n'a aucun sens pour moi que je sois dans son testament. Est-ce quelque chose dont vous pouvez parler au téléphone, ou dois-je venir à votre bureau ? »

« Donnez-moi votre adresse postale, monsieur Tonum, et j'enverrai par courrier express les matériaux qu'elle a laissés pour vous. Je ne pense pas que nous devons nous rencontrer à ce sujet. J'aurais besoin de vous pour signer une décharge et quelques autres choses, les formulaires juridiques habituels, mais vous pouvez envoyer nous envoyer ceux-ci à mon bureau dans les prochains jours, je veillerai à ce qu'ils soient dans le paquet que j'envoie. Alors, quelle est votre adresse ? »

Je lui ai donné mon adresse et attendis qu'il la saisisse.

« D'accord, j'ai compris. »

« Quand l'enverrez-vous ? », demandai-je.

Il s'arrêta pendant quelques secondes. « Je donne dès maintenant votre adresse à mon assistante, probablement entre vos mains dans environ deux ou peut-être trois heures. »

Dan semblait être soudainement pressé. J'ai senti une réticence qui fait que n'importe quelle autre conversation semble improbable. Je l'ai remercié pour son temps, et la conversation s'est terminée abruptement et un peu maladroitement.

Comme j'étais d'humeur à faire des appels, j'ai composé le numéro de téléphone de monsieur et madame Jason Longley. Il n'y avait aucun prénom pour la mère, mais d'après mes recherches je l'avais déjà identifié comme Longley Corin.

Le téléphone sonna environ six fois, et j'étais sur le point de raccrocher quand une voix féminine vint ... un peu hors d'haleine. Mon cœur battait si vite, que j'ai pris une grande respiration, dans l'espoir de le calmer. Je ne savais pas pourquoi j'étais si anxieux, mais j'eus la chair de poule au son de sa voix.

« Bonjour, c'est Corin ; Désolé s'il a fallu si longtemps pour arriver au téléphone. »

« ...Madame Longley, mon nom est Solomon Tonum-- »

« Oh oui, nous attendions votre appel, monsieur Tonum. »

Je fis une pause un moment et pris une grande respiration, mon cœur s'emballait encore. « J'espère que je ne vous dérange pas. »

« Ciel non, chaque fois que le téléphone a sonné hier ou avant-hier, j'ai pensé que c'était peut-être vous. Je suis très heureuse que vous ayez appelé. J'étais simplement dehors balayant le porche. »

« Est-ce une belle journée là-bas ? », demandai-je.

« Un peu frais, mais le soleil est sorti et le vent est calme », dit-elle, faisant une pause.

« Monsieur Tonum-- »

« S'il vous plaît, appelez-moi Solomon. »

« D'accord, Solomon et vous pouvez m'appeler Corin. Nous sommes des campagnards et n'avons pas beaucoup de faux-semblants. ». Elle en riait d'amusement.

« J'ai mille questions », dit Corin, « qui tournent dans ma tête maintenant, mais je suppose que je devrais les maîtriser ainsi nous aurons quelque chose à parler quand vous arriverez ici. Je suppose que l'hôpital vous a dit que nous n'étions pas en mesure de voyager pour l'instant. Avec notre ferme, c'est tellement difficile de sortir, et nous avons réglé toutes les affaires de l'enterrement et ses... ses affaires personnelles. »

« Je comprends, et s'il vous plaît, si c'est trop de peine, nous pouvons reporter la rencontre dans quelques semaines-- »

« Allons donc, nous ne sommes pas si occupés, si vous pouvez conduire. »

« Eh bien, en fait, c'est pourquoi je vous appelle. Je pourrais monter soit mardi ou mercredi de la semaine prochaine, si cela convient ? »

« Bien sûr, bien sûr, cela convient très bien », dit Corin avec enthousiasme. « Disons mardi. »

« D'accord », répondis-je. « Si je pars assez tôt, je pense que je pourrais être là à midi. Ce serait bien ? »

« Bien sûr, ce serait bien, Solomon », dit Corin. « Il y aura un repas pour vous, alors ne vous embêtez pas à vous arrêter pour le déjeuner. Vous pouvez simplement nous appeler quand vous êtes environ à dix minutes. D'accord ? »

Un sentiment étrange m'envahit. J'avais envie de pleurer dans certains domaines de mémoire, souhaitant que je parle avec ma mère. Ma mère était décédée dix ans plus tôt, et la voix de Corin avait les textures de cette sollicitude maternelle qui est bouche céleste.

« Oui, ce serait formidable », répondis-je.

« Alors nous vous verrons mardi pour le déjeuner », dit Corin.

J'ai voulu soulever combien j'étais désolé pour leur perte, et comment je me sentais béni pour être en mesure de vivre à travers la grâce de leur fille, mais je ne pouvais pas trouver les mots. Je me suis dit que ce serait mieux de le dire à chacun d'eux en personne. « Très bien, euh, Merci pour votre volonté de rencontre. J'apprécie vraiment. »

« Pas du tout, votre intérêt pour nous réunir était musique à nos oreilles. »

« Très bien. Eh bien, je vous verrai mardi alors. »

« Bon. Nous attendrons cela avec impatience, Solomon. Au revoir maintenant. »

« Au revoir, Corin. »

D'une certaine façon, je savais que c'était mon devoir de répondre aux Longleys et la peur que j'avais plus tôt au sujet des conséquences s'était dissipée, surmontée par une impatience étrange, je sentais comprendre mon nouveau cœur. Quels que soient les contours qui nous tenaient à distance — mon cœur et mon esprit — ont aussi créé un désir intense de maillage. Je pouvais sentir se renforcer depuis mon appel téléphonique à Corin. Et maintenant, sans une raison de croire aux panneaux à peine visibles qui indiquaient le chemin, je décidais de suivre mon cœur.

Chapitre 29 : Vanessa

Quand la sonnette retentit, elle me fit tressaillir. Mon cœur sauta un battement ou deux, mais je me suis rapidement stabilisé tandis que je fixai mes yeux sur la camionnette blanche de la messagerie dans l'allée. C'était le paquet du cabinet d'avocats, celui que Vanessa Longley avait laissé pour son destinataire. J'allais vivement jusqu'à la porte d'entrée, signais pour le paquet et le posais sur la table de la cuisine le regardant fixement comme si c'était l'entrée d'un labyrinthe.

C'était une grande enveloppe scellée, de couleur orange claire, reposant sur ma table de cuisine avec des horodateurs serrant l'étiquette d'adresse — mon nom manuscrit griffonné à l'encre noire permanente. Je l'ai ouverte nerveusement. J'ai trouvé plusieurs documents juridiques que j'ai lus rapidement. J'ai trouvé une autre enveloppe marquée « Journal » qui était scellée avec du ruban d'emballage. En dessous, il y avait un élément qui attira mon attention ; C'était un boîtier de DVD avec une note jointe. La note, dans une belle calligraphie, disait simplement :

Commencez ici.

Pour seulement le destinataire.

Vanessa

Curieusement, le disque était enfermé dans un boîtier en plastique avec un sceau de cire ininterrompu et élaboré. De toute évidence, Vanessa voulait que seul son destinataire, quoiqu'il fût, puisse le voir. Avec un couteau, j'ouvris le boîtier en brisant le sceau, saisis le disque et me dirigea vers le salon. Ma main commença un peu à trembler comme je mettais le disque dans le lecteur. Je me suis assis, cliquant sur le bouton Lecture, ma curiosité stimulée par tout le secret apparent.

Une vidéo faite maison commença sur un fauteuil vide siégeant dans une pièce à demi sombre en face d'un grand bureau. Une jeune femme arriva du côté droit du cadre, mais je ne pouvais voir que son dos alors qu'elle marchait avec précaution autour du trépied de la caméra avec le cordon du microphone cravate dans sa main gauche. Alors qu'elle s'asseyait dans le fauteuil et regardait directement la caméra, elle paraissait tout sauf normale et ne semblait pas, en faisant un effort d'imagination, être conforme à ce que j'avais imaginé qu'elle ressemblerait. Elle était petite, de forme fragile, de courts cheveux blancs, des grosses lunettes et un visage agréable mais sévère. J'ai tout d'abord pensé qu'elle était albinos, bien que dans la faible lumière de la vidéo il était difficile de le dire avec certitude. Elle s'agita dans son fauteuil pendant quelques instants, ajusta le cordon du microphone et ensuite regarda la caméra pendant quelques instants sans parler.

C'était tellement étrange de regarder la personne qui m'avait donné son cœur. Je devins très émotif et j'eus du mal à trouver le bouton Pause afin de pouvoir me ressaisir, mais il était trop tard. Des larmes glissaient sur mon visage tandis que je regardais cet être humain translucide commençait à parler. J'ai senti les voiles de la tolérance me soulevaient pendant qu'elle se recueillait.

L'expression de Vanessa était captivante. Ses yeux semblaient se déplacer involontairement, comme des yeux rêvant sous les paupières. Il y avait une innocence et une conscience de soi dans son langage corporel qui m'attirait vers elle.

Elle s'éclaircit la gorge comme un signal final de préparation et regarda dans l'objectif de la caméra. « Si vous regardez cela, vous avez mon cœur, la seule partie de moi qui n'est pas en train de mourir. »

Elle força un rapide sourire à la caméra. « En réalité, c'était le seul organe dont j'ai été autorisé à faire don. »

« Je voulais vous parler de moi, ainsi vous comprendrez votre nouveau cœur. Je vais juste laisser la vidéo se dérouler, pas de retouche ou quoi que ce soit, donc si vous êtes fatigué de ma voix, il suffit de frapper Pause. » Elle géra un léger sourire.

« Comme vous pouvez le voir, je suis une albinos. J'ai une maladie génétique que mes amis dans la communauté médicale appellent l'albinisme oculocutaneus — la forme la plus sévère de l'albinisme. »

« Les effets secondaires... Eh bien, disons juste qu'ils ne sont pas tous de nature médicale. Être née dans une ferme au milieu de nulle part, j'ai été scolarisée toute ma vie à domicile, jamais vraiment interagissant avec personne sauf occasionnellement lors des visites chez le médecin. »

« J'ai cette vision appelée nystagmus, qui effraie mes semblables plus que n'importe lequel de mes autres bizarreries, ainsi se faire des amis n'est pas ma spécialité. Les chirurgiens ont corrigé le pire au moment où j'avais huit ans, mais elle n'a jamais vraiment pas disparu entièrement, comme vous pouvez probablement le voir. Chaque fois que je sortais, je devais être emmitouflée, des lunettes de soleil ophtalmiques... tous ces trucs. J'ai compris pourquoi les enfants restaient loin de moi. »

« Mais comme ils disent, avec des nuages, il y a toujours un côté positif, et le mien était mon imagination. J'ai eu une foule d'amis imaginaires. Ne vous méprenez pas sur moi, je n'étais pas schizophrène, j'étais solitaire et n'ayant aucun ami je les composais, la plupart d'entre eux au moins. J'étais très bonne à cela. »

« Mais nous allons commencer sur les raisons pour lesquelles cette vidéo... » Elle prit une profonde inspiration et semblait rassembler ses pensées. « J'ai su que je mourais depuis environ douze ans. Je viens d'avoir vingt-huit ans, et quand j'avais seize ans, j'ai eu cette... cette prémonition. Dans cette vision on m'a dit que la seule chose que je pouvais développer qui serait important, était mon cœur, que mon cœur, eh bien, ce serait un héritage qui rendrait mon existence significative et même essentielle. »

« Je me figurais que je n'aurais pas d'enfants ou me marierais ou aurais une carrière importante ou quelque chose comme ça. » Elle leva les yeux devant la caméra, comme quelqu'un qui scrutait les lieux secrets d'une vie souhaitable. »

« Au début quand on m'a dit que je devais préparer mon cœur, je pensais que c'était une instruction de mener une vie propre, simple, beaucoup d'exercices, faire attention à son alimentation et ainsi de suite, mais je me trompais. C'était de cultiver les fréquences de l'amour dans mon cœur, les maintenir là et les relâcher chaque fois que je pouvais. »

« Je sais ce que vous pensez », dit-elle, pointant son doigt vers sa tête et regardant directement la caméra. « Comment une personne comme moi, isolée de tout, sait-elle quelque chose au sujet de l'amour ou comment le cultiver ? » Elle se pencha légèrement en avant et abaissa sa voix. « Vous voyez, ce doit être que l'âme a une façon secrète de savoir qu'elle est immortelle. Ce... cela vient, en quelque sorte se faufiler sur vous si vous faites attention et comme je n'avais aucune des distractions habituelles, je l'ai remarqué. »

« Je n'étais pas une personne particulièrement spirituelle, et même maintenant, je ne me considérerais pas vraiment spirituelle, juste quelqu'un qui a investi beaucoup de son temps libre considérable sur le développement de son cœur parce que c'est son héritage... sa mission. »

« Je comprends si vous pensez que cela a une consonance un peu folle ; peut-être vous pensez que je suis aussi bizarre que ce que je parais, et vous vous demandez même si le cœur à l'intérieur de vous va vous infecter d'une certaine manière folle. Il n'y a rien de tel. Je suis désolée si je semble si étrange... c'est juste ce que je suis. Essayez de regarder au-delà de la personne étrange que vous voyez et

entendez juste mes paroles. J'aurais pu faire tout cela en audio et vous épargnez le plein effet de ma personne, mais je voulais que vous me connaissiez vraiment. »

Vanessa se tourna et attrapa derrière elle un verre d'eau du bureau, elle était assise à l'avant et prit une gorgée d'eau, ajusta ses lunettes à monture noire et ensuite croisa ses mains sur ses genoux. L'éclairage dans la salle était maigre, mais il semblait qu'elle fermait ses yeux. Ses cheveux étaient en désordre, comme si elle venait de se lever et n'avait pas pris la peine de les brosser. Elle portait une chemise pullover bleue qui était à manches longues et amples et un pantalon de survêtement gris.

La chambre où elle se trouvait était très simple. Je ne voyais pas grand-chose au-delà de son bureau, mais sur le bureau, il y avait un ordinateur portable et une tablette posés l'un à côté de l'autre. Il y avait quelques livres empilés à l'arrière de son bureau aussi, et dans la partie droite de l'image de la caméra, je pense que je pouvais discerner quelques photos qui étaient probablement de ses parents.

On aurait dit que Vanessa allait mourir, mais elle n'était clairement pas dans un hôpital ou encore un hospice. J'ai supposé que c'était son appartement.

Elle leva les yeux vers la caméra et continua. « Quoi qu'il en soit, vous me voyez et en connaissez un peu plus sur moi. Bien sûr, je ne sais rien de vous. Je ne connais pas votre nom, où vous vivez, ou quoi que ce soit au sujet de votre personnalité. Vous êtes complètement inconnu pour moi, sauf pour une chose. Mon cœur vous connaît. Qu'est-ce que je veux dire par là ? Imaginez que, durant les dix dernières années, vous ayez passé de quatre à six heures tous les jours à polir votre cœur et par polissage, je veux dire faire qu'il soit pur, sensible, cohérent, vivant, rythmique, détectant la beauté, courageux, comprenant, compatissant, expressif, humble, aimant et toutes ces choses qui font le cœur la demeure de l'âme. »

« Si votre cœur était conditionné de cette manière, l'âme serait entrée entièrement. Elle vivrait dans ce cœur et chuchoterait des choses. C'est ce qu'a fait mon âme. Après des années et des années de polissage de mon cœur, enfin je pouvais entrevoir la véritable façon de l'âme de voir, et quand j'ai regardé, j'ai pu vous voir. »

Elle pointa un doigt à la caméra, mais j'ai senti que c'était à moi. Des frissons couraient le long de ma colonne vertébrale pendant que je regardais, complètement envoûté par son histoire.

« Je ne veux pas dire vous comme une personne, une personne physique avec un nom, sexe, personnalité, informations d'identification et tous ces trucs. Je veux dire vous comme un être immortel. C'est à cet être que je parle, parce que c'est lui que je sers maintenant, ou vous ne regarderiez pas cette vidéo. »

« Vous êtes le créateur de quelque chose de grand. Quelque chose viendra de vous qui va tout changer. J'ai vu cela. Tout... chaque chose dans cet univers en sera affectée. Je ne sais pas comment, mais je sais que vous le ferez — nous... nous le ferons. »

Vanessa s'arrêta un instant, regarda le sol et ensuite plaça sa main droite sur son cœur. « Ce n'est pas un cadeau. Ce n'est pas aussi simple qu'une simple prolongation de vie. C'est un attracteur de la plus haute partie de vous. La partie de vous qui est aveugle et stupide dans la vanité de la vie, mais qui va aller de l'avant avec le cœur préparé que je vous ai donné. »

« Vous pourriez être dans le déni. Vous pourriez douter de chaque parole que je dis. Je n'ai aucune preuve, mais vous aurez la votre, si vous lisez mon journal et pratiquez ce que j'ai commencé. Rien de tout cela est difficile. Ce qui est dur, c'est que vous êtes le dernier maillon d'une chaîne qui s'étend sur un vaste espace-temps, et vous serez distrait, harcelé, menacé et c'est vrai, éventuellement réduit au silence par les forces qui veulent que cet événement cosmique tourne mal ; vacille dans le doute et la désillusion. Ils feront de leur mieux pour faire échouer. Non pas parce qu'ils sont mauvais, non pas parce qu'ils voient la vision d'ensemble et n'aiment pas le résultat, mais parce qu'ils sont des forces puissantes qui sont égoïstes et n'ont pas le courage de l'empathie. Le changement, le genre que vous apportez, n'est jamais souhaitable à de telles forces. »

Elle s'arrêta de nouveau et ajusta sa position dans le fauteuil. Vanessa semblait avoir une beauté envoûtante d'une étrange sorte, et comme elle parlait, elle devenait plus animée. Elle maintenait une humble posture, pas le genre fabriqué dans des magazines populaires. Ses mains étaient délicates et féminines, et elle les utilisait dans sa communication comme la baguette d'un chef d'orchestre.

Vanessa jeta un regard derrière elle comme si elle détournait certaines intrusions et se tourna ensuite vers la caméra. « Il n'y a aucun mal qui viendra à vous si vous faites confiance à notre cœur. Il n'y a personne qui peut vous arrêter si vous écoutez la partie centrale de votre être. J'ai déjà vu cela. Des menaces... elles viendront. Des distractions... elles s'imposeront. Continuez à pratiquer les techniques que je vous ai laissées dans mon journal. S'il vous plaît, croyez-moi. Ce n'est pas la folie. C'est la santé mentale sous sa plus haute forme. »

Elle replia ses jambes sous elle, et je remarquai qu'elle était pieds nus. « Si vous rencontrez mes parents, ils pourraient vous dire que je ne suis pas sujette à la mystique. Je n'ai jamais lu la Bible ou le Coran. Je n'ai jamais étudié aucune des religions de ce monde... jamais eu un intérêt. À la place, je me suis concentrée sur mon cœur. Je l'ai étudié. Je l'ai écouté. J'ai trouvé toutes les fréquences qui résonnent là, et j'ai appris comment ces fréquences peuvent être tissées dans des pratiques qui créent des connexions entre le cœur et cerveau et l'esprit et le corps. »

« Quelqu'un avec une profonde émotion — pas le genre sentimental, pâteux, mais le genre qui est lucide, fusionnée d'un amour profond et durable qui n'est pas d'humeur changeante ou fondée sur la facilité, peut éveiller ses missions, même des missions aussi grandes que la vôtre. Le cœur est le carburant qui alimente la mission. »

Elle détourna le regard un instant ou deux comme si elle se souvenait de certains événements de son passé, et quand elle reprit la parole, sa voix était plus douce et plus délibérée. « Une des choses qui se produira lorsque vous recevez mon cœur est que cela vous réinitialisera. Je ne sais pas exactement ce que cela signifie pour vous et comment cela vous affectera, mais j'ai vu cela aussi. Mon cœur va redémarrer votre système, et le résultat sera imprévisible. Tout ce que je peux vous dire c'est d'être patient. Ce n'est pas un rejet au niveau chimique ou biologique, mais plutôt à un niveau quantique énergétique. Vos médecins ne comprendront pas, et ils vont probablement vous prescrire des médicaments pour faciliter cela. Je vous prie de ne pas les prendre. »

« Je me rends compte que cela, encore une fois, semble fou et je vous prie de m'excuser, mais la sincérité est le seul angle de la communication, que je n'ai jamais compris, et donc ici je dois vous dire ce que je crois, même si je ne peux pas vous expliquer pourquoi je le crois. »

« J'ai créé un organe vivant où une âme peut résider en pleine grandeur. Votre cœur attire maintenant une conscience plus élevée dans votre corps, et pendant que cet immortel fait un pas en avant, vous sentirez une nouvelle émancipation, comme si l'univers entier était soudainement votre allié ou partenaire. »

« Regardez-moi ; ai-je l'air d'une personne réussie, bien socialisée, en bonne santé ? » Elle secoua légèrement la tête et sourit. « Je ne suis pas une de ces choses comme vous pouvez le voir, et pourtant, l'univers est mon allié. Comment cela est-il possible ? C'est possible parce que mon cœur est maintenant à l'intérieur de la personne qui va tout changer. Je suis le carburant pour votre fusée. Est-ce que vous comprenez ? Sans moi, vous ne seriez jamais capable de quitter la gravité de la Terre. Votre mission ne se déploierait jamais dans la trajectoire à laquelle elle était destinée. »

La voix de Vanessa vira à un chuchotement. « Parfois le plus puissamment aligné semble être le plus faible de sa catégorie. »

« L'espace du cœur se ratatine quand la personnalité qu'il dessert désire être puissant et réaliser les mesures de la réussite humaine. C'est l'esprit humble qui développe le cœur, car il voit l'un dans tout et comprend que l'unité n'est pas une ambition ou objectif, c'est maintenant et sera toujours maintenant. La clé est d'en être conscient. Je crois que c'est là où réside votre mission. C'est ce que j'ai vu. Peut-être, quand vous verrez cette vidéo, vous en saurez déjà à ce sujet. »

« Je me rends compte que les doutes s'introduisent. Je les ai eus... croyez-moi... Je les ai eus dans chaque variété. Les doutes peuvent être tellement convaincants qu'ils peuvent vous convaincre d'annuler votre pratique. Le doute dit : rien ne se passe, pourquoi pratiquer ? Où sont la cause et l'effet, les récompenses de votre pratique ? Leurs séductions sont étranges. Leurs voix sont partout. C'est comme un chœur de mauvais chanteurs qui couvre un chanteur talentueux. »

Ses doigts étaient longs et étroits, et ils étaient toujours en mouvement tandis qu'elle parlait. Ils avaient une qualité inventive comme s'ils détenaient un propre langage. « Si vous êtes arrivé jusqu'ici dans la vidéo, surtout sans pause, vous êtes probablement déjà au courant de cette mission que vous avez, au moins à un certain niveau. Vous m'avez peut-être déjà vue. J'irais vers vous, soyez assuré. Je vais vous aider de toutes les manières que je puisse. Lorsque vous aurez des doutes, distractions et sentez que la mission recule, vous pourrez faire appel à moi. J'ai laissé les procédures dans mon journal. »

« Une chose à laquelle vous pouvez toujours compter dessus, peu importe ce qui se passe en dehors de vous, je suis ici », elle plaça ses deux mains sur son cœur tendrement. « Je ne vous abandonnerai pas. »

Vanessa regarda directement l'objectif de la caméra comme je l'avais vu auparavant. Son expression — le langage corporel -- était l'un des plus insolites que je n'avais jamais vus. Il y avait une retenue poétique dans son mouvement, la douceur d'un grand ciel. Mon cœur se sentait lourd, sachant qu'elle avait disparu, et le joyau de la couronne qu'elle avait travaillé si dure pour créer battait maintenant son code encore inconnaissable en moi. Les trois dernières semaines m'avaient préparé à cette vidéo, et bien qu'il y ait des parties de celle-ci où je me sentais mal à l'aise avec, j'en comprenais la majorité.

« Mon journal », poursuit-elle, « est un recueil de pensées aléatoires et des idées que j'ai apprises au cours des dix dernières années. Considérez-le comme le manuel du propriétaire du cœur qui bat à l'intérieur de vous. Le cœur n'est pas simplement une collection de tissus et de muscles qui fonctionne selon les caprices du temps. C'est le portail de l'intelligence collective qui nous unit — nous tous — au but et destin plus grands de la vie. »

« Parfois ce plus grand but se perd et quelqu'un arrive et le redécouvre, mais pas simplement pour pointer vers lui et dire : notre destin est ceci ou cela. Cela permet sa découverte pour toutes les personnes grâce à l'expérience — l'expérience directe... la manière la plus puissante. C'est de cette manière qu'une espèce se transforme. C'est ce à quoi vous êtes connecté, bien que je ne puisse pas dire exactement comment. »

Vanessa détourna le regard de la caméra photo pendant un certain temps et fit une pause. « Les médecins m'ont dit qu'il me reste quelques semaines à vivre. Je ne vais pas vous encombrer avec mes complications médicales. En réalité, mes médecins m'ont dit que c'est un miracle si j'ai duré si longtemps. Ils avaient prédit ma disparition depuis de nombreuses années maintenant, mais je sais que je suis proche de la fin... Je peux le sentir. Je me considère comme une personne chanceuse, donc s'il vous plaît ne vous sentez pas quelque pitié pour moi. J'ai vécu une vie enrichissante et significative en restant fidèle à ma mission. »

« Je comprends la poursuite du bonheur et pourquoi les gens le cherchent grâce à l'acquisition de choses en dehors d'eux, mais le bonheur, pour moi, est quand je me sens en alignement avec ma mission. Je ne peux pas l'expliquer autrement. Je me rends compte, que pour certains, cela semble égoïste, mais c'est pourquoi je suis venue ici en tant qu'être humain, et tandis que d'autres peuvent sentir que je suis distante ou éloignée, il serait plus honnête de dire que je me suis consacrée à ma mission et ma mission est loin d'être égoïste. »

« Mon dernier commentaire pour vous, c'est que l'amour est un état de conscience. Je sais que cela peut paraître abstrait et il est, mais la substance est là, parce que l'amour est considéré comme un sentiment et action, mais il est d'abord une prise de conscience. C'est une intelligence même avant cela, et cette intelligence n'est pas du cerveau ou de l'esprit, mais du cœur-esprit, c'est-à-dire que le cœur et l'esprit sont harmonisés pour exprimer l'âme. »

« Maintenant que vous avez mon cœur, votre esprit va lentement se synchroniser avec lui. Combien de temps cela va prendre est une inconnue, alors soyez patient. Vous pouvez vous sentir dans l'intervalle que vous soyez sans gouvernail en matière d'amour. Si vous avez un conjoint ou des enfants, vous pouvez ressentir un sentiment de vide à leur égard jusqu'à ce que cette harmonisation entre mon cœur et votre esprit se produise. Page 63 de mon journal, vous verrez une technique qui peut aider. Pratiquez aussi souvent que vous sentez qu'elle vous sert. »

Elle joignit ses mains et s'inclina légèrement. « Je vous aime et je ferai tout en mon pouvoir pour vous aider. La conscience que je suis, sera toujours au plus près de votre cœur. J'espère que vous l'accueillerez, c'est tout que je demande. »

« C'est Vanessa, se déconnectant. »

Elle se leva de son fauteuil avec un certain effort, et je la regardais alors qu'elle disparaissait de l'image de la caméra et quelques secondes plus tard, seul l'écran noir restait. J'ai cliqué sur le bouton Stop et pleurais silencieusement.

La pièce était soudainement silencieuse. Je pouvais sentir les larmes couler sur mon visage, mais je n'étais pas triste. C'était une autre émotion ou sentiment, je ne pouvais pas le définir. Je me sentais très chanceux d'avoir reçu le cœur de Vanessa, mais en même temps, je développais un sentiment plus vif que l'œuvre qui se trouvait devant moi était intimidante dans sa portée, si Vanessa et Tilopa étaient exacts dans leurs évaluations.

Une image plus claire émergeait de mon avenir, même si mon passé s'était déroulé comme un prisonnier dans un endroit sans fenêtre, isolé et indéchiffrable. Je fermai les yeux et mis ma main sur mon cœur et sentis son rythme doux et rythmé. Je pouvais sentir la cicatrice de la chirurgie, mais plus profondément, dans une certaine chambre sainte, les bruits sourds sonnaient leur présence et j'imaginai l'amour coulant de ma main vers mon nouveau cœur et je l'ai accueilli avec un élan de reconnaissance.

Chapitre 30 : Manifestation insignifiante

Le jour suivant était samedi. Je réfléchissais si je devais partager la vidéo de Vanessa avec Derya. Derya et les enfants étaient à la maison. Derya a été élevée dans la religion musulmane et était modérément dévote. Dans quoi j'étais indéniablement impliqué était en contradiction avec les principaux préceptes de la religion islamique, mais combien était en disgrâce m'était une grande inconnue.

L'autre question était Nammu — l'être puissant d'enfer qui exigeait la servitude avec des menaces terribles. Ainsi, d'une part, j'avais l'Islam édulcoré, occidentalisé, et d'autre part, j'avais... Je ne sais pas exactement ce que j'avais avec Nammu, mais à ce moment-là, elle semblait être le contraire d'une mosquée, d'une église, d'un temple ou quelque chose de religieux. Je me sentais comme entre le marteau et l'enclume, et l'étau se resserrait seulement.

Nous avons juste fini de déjeuner, et les enfants couraient dehors dans le jardin pour jouer, quand j'ai entendu Jon crier, « papa ! Papa ! »

J'ai couru depuis la cuisine, mon cœur dans ma gorge d'inquiétude. Jon et Marisa pointaient vers quelque chose sur le terrain, et lorsque j'ai ouvert la porte moustiquaire du patio, j'ai vu que l'un de nos pins avait chuté et qu'il s'était ratatiné en quelque sorte à un tel point qu'il ne faisait plus qu'environ un tiers de sa taille normale. Notre arbre n'était pas simplement tombé de sa mort ; il avait été massacré par une force folle qui ne pouvait être que Nammu.

Derya était juste derrière et elle haletait d'incrédulité. « Quelle est la cause de cela ? »

Je secouai la tête, essayant d'agir de façon calme et posée. « Je ne sais pas, mais je vais nettoyer. »

« Tu vas nettoyer ? », demanda Derya avec étonnement. « Nous devrions faire qu'un inspecteur de la santé publique... ou... ou une personne de la ville le regarde. Quelque chose ne va pas. Les arbres ne se flétrissent pas comme ça du jour au lendemain. »

Derya se tourna vers nos enfants. « Les enfants, je veux que vous alliez à l'intérieur dès maintenant », commanda-t-elle.

Marisa et Jon, comme des chiots grondés, boudaient lentement vers la porte du patio qu'ils fermaient derrière eux, ensuite ils se tenaient près de la porte de verre regardant avec des visages tristes.

Derya saisit mon bras et me tira loin de l'arbre, à environ six mètres, et murmura intensément. « Écoute, je sais que tu es amnésique, mais crois-moi, ce n'est pas normal. Nous avons besoin que quelqu'un dans cette ville l'examine. Il pourrait y avoir une substance chimique... ou... un risque pour la santé ici que la ville doit connaître. Nous ne pouvons simplement réparer les dégâts et le déposer dans les déchets. D'accord ? »

J'acquiesçai. « D'accord, je comprends. Qui doit-on appeler ? »

« C'est samedi, je ne suis pas sûr que le service des travaux publics soit ouvert. Essayons la police et voyons ce qu'ils recommandent. »

« La police ? », protestai-je.

« Oui, la police. C'est sérieux, Sol. »

C'est à cet instant-là, ce moment unique, où je savais que je pouvais pivoter et tout expliquer à Derya et lui faire prendre conscience de tous les rêves, visions, visites et menaces que j'avais vécues depuis ma transplantation cardiaque. Pendant un instant, j'ai ouvert ma bouche, préparant ma langue à former

les mots, mais ils ne sortaient pas. Ils se regroupaient dans ma bouche, restant silencieux comme si seulement l'univers pouvait les disperser, et il n'était pas prêt.

« D'accord, je vais les appeler tout de suite », lui ai-je dit en me tournant vers la maison.

Je ne savais pas comment lui faire comprendre. Trop de choses à expliquer, les enfants regardaient, un voisin nettoyait son patio et semblait être à l'écoute, et il était évident pour moi que Nammu, depuis les sombres recoins de son univers, nous observait. Je pouvais sentir sa présence, et la dernière chose que je voulais faire était d'associer Derya à cela. J'étais en colère et non pas parce qu'un arbre avait été détruit, mais parce que Nammu renvoyait clairement un message — elle faisait impliquer ma famille. Elle me mettait mal à l'aise pour mon indiscrétion à tendre la main à Vanessa et ses parents.

Pourquoi la friction devait-elle être si intense ? Chaque fois que je me penchai en direction d'où je sentais que je devais aller, une menace était perçue. Je me sentais comme un petit chien tenu en laisse courte.

J'ai attrapé le combiné et composai le numéro du service local de police. J'ai cherché les mots pour décrire l'incident sans donner l'impression d'être un évadé d'un asile de fous. L'opératrice d'urgence semblait s'ennuyer avec mon histoire, mais elle a fait son travail et m'a dit que des agents arriveront dans peu de temps.

Une voiture de police arriva dix minutes après mon appel. Deux policiers nous ont suivis, Derya et moi, dans le jardin où nous avons pointé à l'unisson l'arbre difforme qui semblait encore plus étrange. Ses aiguilles de pin étaient tombées et son écorce se fendait selon des modèles erratiques qui se décollaient du tronc, mais l'aspect le plus étrange était son odeur. C'était une odeur fétide comme la mort elle-même. Une épaisse sève dorée coulait de la base du tronc où il se froissait, sans doute la cause de l'odeur désagréable.

Ils prirent quelques photos, posèrent quelques questions et rédigèrent un rapport qui semblait présumer que la destruction était soit une blague d'enfants du quartier, soit une maladie d'arbre très rare. J'acceptais leurs théories, dans l'espoir de réduire au minimum leur examen, bien que je sentisse que Derya était moins convaincue.

Ils ont convenu avec Derya qu'un des employés municipaux chargé de l'inspection des arbres devrait procéder à une évaluation. Les policiers ont mis une bâche au-dessus de l'arbre et ont barré la zone où il est tombé.

Ils nous ont incités à rester à l'intérieur et à éviter la zone jusqu'à ce que l'arbre puisse être inspecté. Ils ont également promis à Derya qu'ils demanderaient un des experts en déversement de produits chimiques du corps des sapeurs-pompiers d'examiner l'arbre et l'eau du sol autour de lui.

En raison de mon amnésie, Derya a répondu à leurs questions quant à la hauteur d'origine de l'arbre, quand et où nous l'avions acheté, si nous avions un paysagiste et tout le genre d'information dont ils avaient besoin pour produire leur rapport. J'ai surtout hoché la tête et avais l'air soucieux, et occasionnellement faisais signe de la main à Jon et Marisa qui regardaient patiemment de la porte-fenêtre.

En cherchant une lueur d'espoir, je me suis rappelé qu'au moins Nammu m'avait prévenu exactement de la manière que j'avais demandée, mais cela me laissait dans une position décidément inconfortable. Comment pourrais-je simplement laisser tomber suite à ce que j'avais appris de Vanessa ? Comment pourrais-je abandonner ma mission ? S'il y avait une puissance supérieure, un être divin qui avait orchestré tout cela, ne protégerait-il pas ma famille et moi ? Peut-être que la mort de l'arbre était ce que Nammu pouvait vraiment réaliser.

Nous avons passé le reste de l'après-midi au parc et au centre commercial local, dans l'espoir d'un peu de normalité. Quand nous sommes rentrés à la maison, un message sur notre répondeur nous attendait. C'était les pompiers. Jérôme Higgs était le nom de la personne. Il était sorti pour inspecter l'arbre alors

que nous étions dehors et a laissé son rapport dans la boîte vocale. Derya a commencé la lecture puis m'a fait signe d'écouter.

« Monsieur et Madame Tonum, mon nom est Jérôme Higgs du corps des sapeurs-pompiers de New Haven. J'ai fait une inspection rapide de votre pin. Je n'ai pas vu de résidu chimique dans le voisinage immédiat, donc je ne pense pas que cela a été causé par un agent chimique. Je n'ai jamais vu quelque chose comme cela et il n'y a rien dans notre base de données, pas plus d'ailleurs en ligne, que je puisse recouper et définir exactement à quelque chose de spécifique. J'ai prélevé des échantillons de la sève d'arbre, des aiguilles et de l'écorce, et nous les ferons analyser et reviendrons chez vous avec les résultats. J'ai aussi pris des échantillons d'eau souterraine, qui ont nécessité un petit forage situé près de la base de l'arbre que nous réparerons aux frais de la ville. »

« En attendant, après que l'employé municipal chargé de l'inspection des arbres effectue son évaluation, nous nous occuperons du recyclage. Restez loin de cette zone générale jusqu'à ce que nous nous débarrassions de l'arbre et couvrons le trou que nous avons foré. »

« Mon numéro, si vous avez des questions, est le 203-787-6734. Merci et passez une bonne journée. »

Derya soupira et se tourna vers moi. « Peux-tu l'appeler et obtenir plus de détails pendant que je prépare à manger ? »

« Plus de détails ? », demandai-je.

« Quand le préposé aux arbres arrivera ? Quand pourrons-nous aller dans notre jardin ? Jusqu'où devrions-nous rester à l'écart du lieu ? Je veux juste avoir plus d'informations. » Elle pointa dans la direction générale de l'arbre. « C'est effrayant. Cela n'arrive pas. Quelque chose ne va pas... Je peux le sentir. Je veux savoir tous les éléments d'information possibles sur cet arbre. D'accord ? »

« Je vais l'appeler dès maintenant », lui ai-je dit.

Derya se pencha et m'embrassa sur la joue. « Merci, Sol. Un verre de vin t'attendra lorsque tu auras terminé. Voici le numéro de Jérôme. » Elle me tendit un petit morceau de papier.

Je descendis à mon bureau, m'assis et composai le numéro. Une voix joyeuse de femme répondit au téléphone.

« Bonjour, la caserne 13 des pompiers. Comment puis-je vous aider ? »

« Pourrais-je parler avec Jérôme Higgs, s'il vous plaît ? »

« Je suis désolée, monsieur Higgs a terminé sa journée. Y a-t-il quelqu'un d'autre avec qui vous souhaitez parler ? »

« Euh... non, il nous avait laissé un message au sujet d'un incident que nous avons dans notre jardin-- »

« Oh oui, les personnes de l'arbre », interrompit-elle. Je pouvais entendre un bruit de papiers brassés en arrière-plan. « Monsieur Tonum, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Je peux vous aider avec cela », répondit-elle. « Avez-vous des questions ? »

« Super... très bien, euh... savez-vous quand le préposé aux arbres viendra chez nous ? »

« Lundi à 08h42 », répondit-elle sans encombre dans sa prestation.

Mon visage se transforma à un froncement de sourcils. Quelque chose était bizarre... Je pouvais soudainement le sentir. C'était comme si une ombre passait au-dessus et le temps lui-même se modifiait en un reflet avide qui m'encerclait.

« D'autres questions ? », demanda-t-elle.

« Monsieur Higgs précise-t-il quand nous pourrons utiliser notre jardin à nouveau ? », demandai-je. Mon esprit bouillonnait à travers les possibilités de ce qui se passait.

Elle se mit à rire, et à ce moment-là, je savais que, bien que je ne sache pas exactement comment, que je m'entretenais avec Nammu. Ma peau se mit à fourmiller.

« Monsieur Tonum », dit-elle. « Je ne m'inquiéterais pas trop à propos de votre jardin. Ce n'était qu'un arbre seulement et un petit celui-là. Je ne pense pas que d'autres arbres seront perdus. »

« Travaillez-vous avec monsieur Higgs ? », demandai-je.

« Pas de façon significative », répondit-elle. « ...Y a-t-il d'autres questions ? »

J'étais presque prêt à raccrocher, doutant de ma méfiance à l'égard de cette femme. « Je n'ai pas votre nom », dis-je.

« Non, vous ne l'avez pas, mais vous me connaissez quand même. » Il y eut un ricanement doux, réservé, mais distinctement celui de Nammu.

Un long silence s'ensuivit tandis que j'hésitais sur ma ligne de conduite. Mon instinct naturel serait de reculer et de mettre mon téléphone sur Off, mais dans l'intimité de mon bureau, j'ai décidé de l'affronter. Peut-être que ce serait plus facile au téléphone, me suis-je dit.

« Pourquoi suivez-vous chacun de mes mouvements », demandai-je, prenant soin de garder ma voix faible. « Pourquoi essayez-vous délibérément d'y impliquer ma famille ? »

« Allons, Solomon, vous savez pourquoi je vous suis... ne feignez pas l'ignorance avec moi. À votre deuxième question, je protège seulement mon intérêt dans notre accord. Vous vouliez un avertissement... Je vous ai donné un avertissement. Vous devriez être reconnaissant. »

« Écoutez, je ne sais comment je peux être d'accord avec vous si vous nuisez à quelque chose d'important pour moi. Si vous faites cela une fois de plus, mon accord sera annulé. »

Ma voix tremblait un peu, à mon grand désarroi.

« Menacez-vous juste de ne pas honorer notre accord ? », demanda Nammu, chaque mot teinté d'hostilité.

Je ne voulais pas lui répondre, mais je déglutis difficilement et ouvris ma bouche, espérant que les mots trouveraient leur chemin. « Si vous impliquez ma famille de quelque manière, oui, je poursuivrai ma mission... ou quoi que ce soit que vous ne voulez pas que je fasse, et je la poursuivrai avec chaque cellule de mon corps. Je ferai appel à tout pouvoir divin de l'univers pour m'aider et vous-- »

« Et moi quoi ? Pensez-vous vraiment que vous avez le pouvoir de m'écarter simplement parce que vous faites appel à une force imaginaire ? » Nammu riait doucement à elle-même, comme si amusé par mon sérieux.

« Pendant un instant », dit-elle, « imaginez que l'arbre dans votre jardin était une personne et sans trop dramatiser, mais on va dire... un membre de votre famille... peut-être Derya... ou Jon. »

Mon cœur s'emballa. Elle semblait si calme, comme si elle était une reine discutant de la météo avec un de ses sujets. Je voulais raccrocher, mais je craignais les conséquences.

J'ai entendu un doux éclat de rire et puis le silence pendant quelques secondes, et ensuite sa voix déformée en quelque chose qui ressemblait au mal pur, débridé, aveugle qui n'était ni féminin ni mâle. « J'atteindrai et détruirai ce que vous aimez, si vous osez violer notre accord. Vous, en ce moment

même, êtes en bas dans votre bureau, alors que votre famille est à l'étage... seule. Voulez-vous que je vous montre mes pouvoirs et vous soulage de tout doute ? Un autre avertissement peut-être ? »

« Non ! », criai-je par pur instinct.

« Alors ne prétendez pas détenir aucun pouvoir sur moi, car vous n'en avez pas. Je suis le maître ici, et vous êtes le serviteur. J'ai fini de jouer la nourrice à un homme qui est assez fou pour mettre sa famille en danger. L'arbre était une manifestation insignifiante. Doutez de mon pouvoir encore une fois, et je vous livrerai un coup que vous ne regretterez pas pour le reste de votre vie. »

Je commençais à prendre la parole, mais j'entendais seulement une tonalité. Nammu avait mis fin à l'appel. J'étais transpirant, agité et enveloppé dans le froid de la terreur. Je me suis levé de ma chaise et allais et venais dans mon bureau, essayant de trouver un moyen de sortir de ma situation difficile, mais je continuais à atterrir sur la même ligne de conduite : abandonner. Elle avait raison ; Je mettais ma famille en danger. Je devais tout arrêter. Je devais me remettre au travail et reprendre ma vie familiale et mettre à part toutes mes pensées d'une mission qui était destinée à une autre personne.

Tout ce que j'avais cru avec une telle conviction après avoir regardé la vidéo de Vanessa était désormais systématiquement effacé. Je pouvais le sentir vacillant dans le néant, comme je me résolus à devenir mon soi normal. Les rênes qui m'avaient contrôlé le mois dernier étaient rejetées. J'allais ne plus écouter autre chose que mon esprit rationnel et faire seulement ce qui était nécessaire pour protéger ma famille. C'était ma mission, ma seule mission.

Je suis allé dans ma chambre noire, ai ouvert le placard et ai trouvé l'enveloppe de Vanessa. Je l'ai tenue pendant un moment, puis dans une impulsion symbolique et tachée de terreur, je l'ai jeté dans la poubelle comme un décret divin que ma direction avait changé. Je n'étais plus l'objet d'une grande expérience de la race humaine. Quelqu'un d'autre devra intensifier et assumer ce rôle, car je n'avais aucune aide, aucune protection et certainement pas la capacité à surmonter la puissance divine de Nammu.

Mon monde, comme une boussole endormie dans un océan immobile, est soudainement venu à se reposer. Je montais l'escalier ressentant un sentiment nouveau de condamnation à revenir dans ma vie, mon ancienne vie, d'être encore une fois moi.

Chapitre 31 : Docteur

Le lundi suivant était mon rendez-vous chez le médecin. Derya et les enfants étaient de nouveau à leurs routines au travail et école. J'ai pris un taxi pour le cabinet de mon médecin, puisqu'il m'était encore interdit de conduire. Le voyage fut assez court, mais il a quand même réussi à coûter 28\$.

Après que j'ai émarginé, je fus conduit à l'une des salles d'examen du docteur Kendall pour une évaluation post-chirurgicale systématique. Les infirmières étaient joyeuses — pour un lundi après-midi, et à en juger par les bavardages de couloir à l'extérieur de la salle, l'un d'elles allait se marier. (Les murs étaient minces).

Toutes les procédures standard furent méticuleusement effectuées sur ma personne, y compris la pression artérielle et des échantillons de sang. Après mon acceptation docile de la pelote d'aiguilles et sondes, je fus emmené à un bureau plus grand et plus agréable que le docteur Kendall utilisait pour ses consultations. J'ai attendu, en regardant par la fenêtre. C'est à des moments comme cela que mon esprit pourrait errer à la mission interdite qui m'appelait de quelque vaste profondeur, mais depuis ma conversation téléphonique avec Nammu, j'étais devenu vigilant. Je n'étais plus distrait par de telles pensées désormais ; je les envoyais dans quelque autre diversion.

Une chose que je savais, je n'étais pas un héros. J'étais un piètre receveur d'une transplantation cardiaque qui avait rejeté son nouveau cœur et était en voie de rétablissement. Je fus un professeur protégé dans les nouveaux médias et le cinéma. J'étais un mari et un père. Si j'avais une qualité unique à ma personnalité, c'était ma créativité, mais elle a fini avec ma mémoire, et maintenant, je ne savais pas comment s'y prendre pour faire un film, et a fortiori enseigner comment le faire à des étudiants universitaires privilégiés.

Je me suis promené pendant un certain temps dans le cabinet du docteur Kendall essayant de détourner mes pensées. Un coup court et souple frappa à la porte et le docteur Kendall entra. « Bonjour, Solomon. Désolé de vous avoir fait attendre. Comment allez-vous aujourd'hui ? »

« Bien, merci et vous-même ? », ai-je répondu.

« Occupé comme toujours », dit-il, en s'asseyant dans son fauteuil derrière son bureau. Il ouvrit son ordinateur portable, regarda à l'intérieur puis se retourna vers moi.

« Je pense vouloir exécuter un profil Allomap XG pour identifier ce problème de rejet. »

« J'ai encore des problèmes du rejet ? »

« L'ACR s'est nettement améliorée, mais ce n'est pas là où je voudrais le voir à cette étape de rétablissement. Je crois que nous devons mieux comprendre ce qui est derrière ce rejet, et l'Allomap XG est la meilleure façon pour nous de le savoir. »

« Ce qui implique ? »

« Rien ; nous avons déjà votre échantillon de sang d'aujourd'hui, nous exécuterons les tests avec cela et nous vous informerons de ce que nous trouverons. D'accord ? »

Je haussai un peu les épaules. « Bien sûr. »

« Quelque amélioration dans le rappel de mémoire ? », demanda-t-il.

« Je reste désespéré dans ce domaine », dis-je tristement.

« Mon offre tient toujours. Je peux mettre en place une séance de consultation avec le docteur Chayton. C'est un brillant psychologue qui a aidé d'autres pour divers troubles du cerveau, y compris la perte de mémoire. Voulez-vous essayer ? »

J'ai hoché la tête. « Bien sûr, je pense que j'ai attendu assez longtemps pour voir si je pouvais arriver à quelque chose par mes propres moyens... et cela n'a pas tellement bien fonctionné. »

« Laissez-moi appeler son bureau tout de suite, alors que vous êtes ici, et nous fixerons une première séance. »

« D'accord. »

Dr Kendall frappa à toute volée sur son ordinateur portable. « Cabinet du docteur Chayton. » Il prit le téléphone et le plaça à son oreille, tout en fredonnant une chanson que je ne reconnaissais pas. « Salut, Tyler, c'est le docteur Kendall. Je voudrais prendre un rendez-vous pour un de mes patients qui est dans mon bureau en ce moment. Kohana serait-il disponible dans le courant cette semaine ? »

« Oui, oui, quand ? »

« Permettez-moi de vérifier. »

Dr Kendall mit son téléphone en mode silencieux. « Il y a eu une annulation et vous pouvez le voir maintenant, si vous voulez. »

Je me suis agité dans mon fauteuil, cherchant une raison pour le reporter, mais rien ne m'est apparu. « D'accord, est-il dans le même immeuble ? »

« Juste trois étages plus haut. Vous pouvez prendre l'escalier et faire de l'exercice », dit-il avec une étincelle dans ses yeux.

« Bon, je le ferai. »

Dr Kendall cliqua sur le bouton mute, plaça à nouveau le téléphone à l'oreille. « Cela convient, et je vais vous transmettre les dossiers. Il prend l'escalier, ainsi ils arriveront avant qu'il ne le fasse. »

« Bon, je suis sûr qu'il le veut. » Le docteur Kendall raccrocha le téléphone, cliqua sur quelques touches sur son ordinateur portable et se mit debout. « Je pense que vous avez fait le bon choix. Vous aimerez le docteur Chayton. »

« Quel était son prénom encore ? », demandai-je.

« Kohana est indien... Sioux, je crois. Il m'a dit une fois que cela voulait dire... oiseau... peut-être faucon, je ne me souviens pas, mais il n'est pas votre psy typique, comme vous allez bientôt le découvrir. »

Dr Kendall m'accompagna à la porte de la cage d'escalier, me serra la main et me donna des orientations quant au cabinet du docteur Chayton. Je montais les escaliers lentement, me demandant dans quel bateau je me suis embarqué et souhaitant avoir dit « non ».

